PROVINCIAL
LIBRARY
MANITOBA

VOLUME XIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 MARS 1926 — NUMERO [illegible]

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone - - A 1816—A 1817
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

LA PAROISSE GAGE DE SURVIE DES CANADIENS FRANCAIS DE L'OUEST

Même sans immigration française nous saurons nous maintenir, déclare aux Trois-Rivières le R. P. A.-F. Auclair, O.M.I.

Trois-Rivières — Le R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., venu avec la délégation de la "Survivance franco-canadienne", qui donne actuellement une série de conférences dans la province de Québec sur la situation des nôtres dans l'Ouest, a été l'hôte des Voyageurs de Commerce catholiques, de Trois-Rivières. Il fut présenté à son auditoire par le R. P. Arthur Joyal, O.M.I., supérieur des Oblats au Cap de la Madeleine.

Le R. P. Auclair, ancien directeur du "Patriote de l'Ouest", est actuellement visiteur des écoles pour le diocèse de Régina.

"Si je viens vous adresser la parole, dit le R. P. Auclair en débutant, c'est que je veux votre sympathie à l'égard de ce pays très grand par l'espace, les promesses d'avenir et encore plus peut-être par la mission que les Canadiens français ont à remplir là-bas.

"Notre groupe est relativement petit dans l'Ouest, continua-t-il, mais on compte déjà 125,000 Canadiens français dans les trois provinces très vastes et riches d'une population de 2,000,000 se répartissant entre 20 nationalités."

Le groupe survivra

Il dit que ce n'est pas une ambition démesurée et injustifiée de croire que ce groupe survivra là-bas, comme les 65,000 Canadiens demeurés au pays après la conquête ont survécu dans Québec. La principale raison de la survivance de nos pères, c'est que le prêtre était demeuré avec eux. Le même fait se reproduit dans l'Ouest. La paroisse joue dans l'Ouest le rôle sauveur qu'elle a joué dans Québec. De 50 à 60 familles suffisent chez nous pour former une paroisse. En dix ans le groupe français dans l'Ouest a augmenté de 40,000. Et cependant il n'y a pas eu pratiquement d'immigration française dans l'Ouest.

"On peut se demander, dit le conférencier, pourquoi le gouvernement ne fait pas plus pour attirer vers l'Ouest ceux des nôtres qui doivent émigrer aux Etats-Unis."

Au Manitoba

Puis le conférencier parle de la résistance française au Manitoba:

"Vous vous souvenez, dit-il, des luttes magnifiques de Mgr Taché et de Mgr Langevin pour l'école catholique et française au Manitoba. Il reste aujourd'hui encore beaucoup de chemin à faire dans le Manitoba pour obtenir la reconnaissance de nos droits. Mais les Canadiens français ont pris un chemin de raccourci et ils arrivent au but visé. Ils ignorent la loi et font enseigner le français."

Il rappelle alors que M. l'abbé Sabourin, chancelier du diocèse de Saint-Boniface, est visiteur général des écoles catholiques et qu'il visite les écoles françaises pour voir à ce qu'on y enseigne le français.

"Cela, dit-il, se fait au vu et au su du gouvernement qui est obligé de laisser faire."

En Saskatchewan

Le R. P. Auclair, O.M.I., parla ensuite de la situation en Saskatchewan. "Le système scolaire, dit-il, nous permet d'assurer à nos enfants une connaissance du français. L'enseignement, la première année, s'y donne en français. Dans les sept autres années du cours, nous donnons une heure de français par jour. Le dévouement des maîtres nous a permis d'obtenir des résultats surprenants".

Le conférencier ajouta que le but de sa tournée était de trouver du personnel enseignant pour faire de l'école de la Saskatchewan une école plus solide et plus française, et il déclara que le gouvernement de cette province a, cette année, reconnu les brevets de la province de Québec, grâce à l'intervention de Mgr Mathieu et au travail des associations franco-canadiennes.

Le conférencier étudia ensuite le problème de la survivance des nôtres dans les provinces de l'Ouest.

Natalité et immigration

"Sur ce problème de notre survivance dans les provinces de l'Ouest, dit le R. P. Auclair, il peut y avoir deux opinions. Il y a l'opinion des pessimistes qui affirment que ces groupes sont appelés à disparaître, qu'il est inutile de lutter et que dans 25 ans il n'y aura plus de groupe français dans l'Ouest. Il y a l'opinion des optimistes qui vous diront qu'il n'y a rien à craindre et que nous allons survivre. Je crois qu'entre ces deux opinions, nous devons choisir le milieu. Si les groupes français de l'Ouest étaient laissés à eux-mêmes, je crois que l'opinion des pessimistes pourrait peut-être se réaliser. Il ne faut pas oublier qu'ils sont plus disséminés que l'étaient les 65,000 Canadiens français au lendemain de la conquête. Il y a là un danger. Mais en dépit de cela il n'est pas présomptueux de croire qu'avec la lutte et l'organisation nous allons survivre. La paroisse est notre force. Grâce à elle, même, si nous n'avons pas de renfort par l'immigration, notre seule natalité suffira à assurer notre survivance. Il va sans dire que notre tâche serait beaucoup plus facile si nous étions aidés d'immigrants de la province de Québec. Il vaudrait beaucoup mieux qu'ils viennent dans l'Ouest plutôt que d'aller aux Etats-Unis où ils deviendront des Américains, même s'ils demeurent de langue française. A la paroisse, nous ajoutons pour la lutte des organisations de défense qui groupent nos forces."

Le conférencier termina en expliquant le fonctionnement de l'association franco-canadienne et en déclarant que le journal fournit enfin le dernier moyen de se tenir en contact avec tous les éléments français.

M. Maurice Gélinas remercia le conférencier et le R. P. Joyal, O.M.I., ajouta quelques paroles de félicitations pour la belle lutte que font nos frères dans l'Ouest.

Le Prince de Galles viendrait au Canada

Londres — Le "Graphic" dit que les amis du Prince de Galles affirment qu'il désire visiter sa ferme de Pokisko, en Alberta, cette année, peut-être au cours de l'automne. Le prince désire également engager des ouvriers anglais pour sa ferme.

ECHEC POUR LA CENTRALISATION

Les commissaires d'école du Manitoba sont contre la consolidation et la municipalisation

Les commissaires d'école du Manitoba ont tenu leur dix-neuvième convention annuelle la semaine dernière à l'hôtel Royal Alexandra. Le maire Webb, en leur souhaitant la bienvenue, a dit que dans son récent voyage à la Nouvelle-Orléans, il n'avait rien vu de supérieur à ce qu'offre la province du Manitoba, sous le rapport des ressources industrielles, du développement futur et de l'éducation.

Discours de M. J.-A. Marion

M. J.-A. Marion, président de l'association, a déclaré que les écoles de la province ont été un grand facteur dans la transformation des enfants non britanniques en bons Canadiens. Il a attribué les échecs répétés aux examens, dans certaines écoles, aux changements trop fréquents d'instituteurs. M. Marion a demandé l'appui du public pour la protection des institutrices et a qualifié d'outrageux l'incident rapporté récemment par les journaux.

Coût de l'éducation

L'hon. Ch. Cannon, ministre de l'instruction publique, a démontré que le coût de l'éducation dans la province a graduellement diminué depuis 1921, tandis que la part payée par l'Etat a augmenté et que les salaires des instituteurs ont été élevés. Le ministre a déploré la prépondérance des institutrices et a déclaré que la proportion actuelle de 20 pour cent d'hommes contre 80 pour cent de femmes ne peut être modifiée sans amélioration des conditions financières.

Il y a actuellement dans la province 815 instituteurs et 3,213 institutrices. La proportion des diplômes de 3me classe a diminué. La seule solution pour assurer de bons instituteurs dans les districts moins peuplés et insuffisamment développés est d'avoir des maisons à la disposition des instituteurs et institutrices. Des progrès constants ont été réalisés dans ce sens: en 1923, il y avait 293 maisons d'instituteurs; en 1924, 305 et en 1925, 327.

Aucune école n'a été fermée pour manque de fonds; mais dans plusieurs cas où il y avait moins de dix élèves dans une école, on les a transportés aux écoles voisines par économie.

Le sens de la vie

Le Dr R.-A. Wilson, professeur d'anglais à l'Université de la Saskatchewan, a insisté sur l'importance de donner à l'écolier le vrai sens de la vie, indépendamment de la profession qu'il remplira plus tard. Il n'est pas en faveur de faire de l'agriculture le centre du programme scolaire, même si c'est l'industrie foncière du pays. Les hommes sont des hommes d'abord, ils deviennent ensuite des fermiers, des avocats, etc. Si le garçon doit rester sur la ferme, n'entourons pas son esprit d'une clôture, comme l'on ferait d'un champ. Qu'il puisse connaître ce qu'il peut du monde avant de se renfermer dans sa profession. Le travail pratique de la ferme devrait être enseigné par les parents, mais l'hygiène et la science ménagère ne peuvent être enseignées qu'à l'école.

Contre la consolidation et la municipalisation

Après un débat animé de deux heures, une motion en faveur de la consolidation a été battue à une écrasante majorité. Le résultat a été salué par de bruyantes acclamations.

Une autre résolution préconisant les commissions scolaires municipales a eu le même sort.

Une résolution favorisant une imposition scolaire uniforme pour toute la province a été défaite; mais la convention s'est prononcée pour le maintien du terme actuel à l'école normale, qu'elle juge suffisamment long.

Nouveaux officiers

H.-N. Macneill, Dauphin, a été élu président de l'association; Mme John McArthur, Norwood, vice-présidente, et Robert Love, Melita, secrétaire-trésorier. Les autres membres de l'exécutif sont: J.-A. Glen, Russell; J.-A. Marion, Saint-Boniface, président sortant; J. Gibson, Virden; M.-J. Stanbridge, Stonewall; J. Long, Steep Rock; W.-H. French, Stony Mountain.

Les journalistes tiendront leur convention à Québec

Les directeurs de l'Association des journaux hebdomadaires ont tenu une assemblée la semaine dernière à l'hôtel Fort Garry. Ils ont décidé que la convention de cette année aurait lieu à Québec les 16, 17 et 18 juin.

La clôture aux Communes d'Ottawa

Ottawa — La Chambre a continué de perdre son temps pendant toute la semaine sans parvenir à prendre le vote sur la motion Bird, à cause de l'obstruction des conservateurs. L'hon. Ernest Lapointe, chef du gouvernement, a proposé lundi soir la clôture du débat. Si la mesure est adoptée, comme il est probable, le débat sur l'adresse se terminera automatiquement mercredi, à 2 h. du matin.

Législature Provinciale

NOS TAXES VONT ETRE REDUITES

Ce que renferme le budget soumis à la Chambre par le premier ministre Bracken

Le débat sur l'adresse en réponse au discours du trône a pris fin mercredi, le plus tranquillement du monde, après avoir traîné pendant vingt-trois jours de séance. Le gros coup avait été tiré la veille, avec le vote sur l'amendement conservateur. Ce dernier équivalait pratiquement à un vote de censure contre le gouvernement Bracken pour avoir nommé W.-C. McKinnell, député de Rockwood, à la position de président de la Commission municipale suburbaine de Winnipeg, avec un salaire de $4,200 par année.

27 contre 14

L'amendement a été défait par 27 voix contre 14. Les députés de la droite ont voté en bloc contre, ainsi que ceux du groupe ouvrier, tandis que les libéraux, les conservateurs et les indépendants se sont prononcés en faveur.

Plusieurs bills ont été adoptés en troisième lecture, entre autres celui amendant la charte de Saint-Boniface.

Le budget

Maintenant que la Chambre a disposé du discours du trône, l'intérêt se porte sur le budget, que M. Bracken a déposé jeudi à titre de trésorier provincial.

Le gouvernement se propose d'exempter des droits de succession les legs aux hôpitaux, d'accorder d'autres exemptions à la loi de l'impôt sur le revenu, de soustraire les sports d'amateurs à la taxe des amusements, d'exempter de la taxe sur la gazoline celle employée pour d'autres fins que les véhicules automobiles et de réduire l'imposition du revenu supplémentaire à $1,325,524, contre $1,391,347 l'année dernière. Par contre, la taxe du pari mutuel sera élevée de trois à cinq pour cent.

Le gouvernement affectera $100,000 de plus à l'aide aux hôpitaux et aux institutions de charité; $50,000 de plus aux routes; $60,000 de plus au drainage et $18,000 de plus au développement agricole et industriel.

D'un autre côté, l'estimé de l'intérêt requis pour la dette publique est de $126,000 de moins que cette année et la somme requise pour le fonds d'amortissement atteint $28,000 de plus. Le trésor remboursera les $66,000 collectés pour la taxe des grains à livraison future, que les tribunaux ont déclarée "ultra vires".

Dépenses et recettes

Les dépenses projetées pour l'année fiscale 1926-27 s'élèvent à $10,746,666.14, soit une augmentation de $102,273.98 sur l'année courante.

Le revenu prévu est de $10,602,765.48, soit une augmentation de $138,861.48 sur l'année courante, ce qui annonce une prévision de déficit de $143,900.96.

La majorité officielle de M. King

Prince-Albert — La déclaration officielle de la récente élection partielle de Prince-Albert a été faite par l'officier rapporteur. L'hon. W.-L. Mackenzie King, libéral, a obtenu 7,925 voix et D.-L. Burgess, indépendant, 2,299, ce qui donne à M. King une majorité de 5,626.

La route Transcanada

Les travaux sur la section de la route Transcanada qui passe à travers le Manitoba commenceront bientôt, d'après l'hon. W.-R. Clubb, ministre des Travaux publics du Manitoba. On estime d'après le programme du gouvernement, que près d'un million sera dépensé pour les routes cette année.

La semaine prochaine: LE COIN DES ENFANTS par Mère-Grand

LES OBSEQUES DE MGR P.-E. ROY

Un grand nombre de prélats et de personnages civils assistent à la cérémonie funèbre

Québec — Vendredi matin, dans la basilique, au milieu d'une grande pompe, a été célébré le service funèbre de Mgr Roy. Cette fois encore, les autorités religieuses et les autorités civiles se sont unies pour offrir au regretté prélat l'hommage de leurs prières, l'expression de leurs regrets unanimes. La vaste basilique fut trop exiguë pour loger toute la foule qui désirait assister à ces funérailles et entendre de la bouche d'un orateur éloquent un dernier éloge du pasteur décédé.

Le service solennel de Mgr Roy fut chanté par Son Excellence Mgr Pietro Di Maria, délégué apostolique. Mgr François Pelletier, S.P.A., agit comme prêtre assistant du délégué apostolique. Les diacres d'honneur étaient M. l'abbé François Blanchet, directeur de l'"Action Sociale Catholique", et M. l'abbé Jos. Roy, du collège de Lévis. M. l'abbé E.-E. Martel, vicaire à Jacques-Cartier, et M. l'abbé J.-C. Mathieu, de Waurigen, Conn., furent les diacres d'office.

Le service fut suivi de cinq absoutes, dont une fut présidée par Mgr di Maria et les quatre autres par NN. SS. Labrecque, de Chicoutimi, Brunault, de Nicolet, Léonard, de Rimouski, et Ross, de Gaspé. Pendant le service, des messes basses ont été dites aux autels latéraux de la basilique par Mgr Camille Roy, S.P.A., recteur de l'Université Laval, M. l'abbé Philéas Roy, curé de Saint-Patrice de la Rivière du Loup, le R. P. Arsène Roy, O.P., M. l'abbé Alexandre Roy, curé de Pintendre, quatre frères de l'archevêque défunt, et M. l'abbé Omer Fortin, curé de Berthier.

S. G. Mgr Gauthier, administrateur de l'archidiocèse de Montréal, prononça l'oraison funèbre.

Après cette cérémonie, le corps de Mgr Roy fut déposé dans la crypte de la basilique où les dernières prières furent récitées.

Parmi les principaux membres du clergé et les personnages civils qui ont assisté aux obsèques, on remarquait:

Les prélats

S. Ex. Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique; NN. SS. Gauthier, archevêque administrateur du diocèse de Montréal; Brunault, évêque de Nicolet; Labrecque, évêque de Chicoutimi; Cloutier, évêque des Trois-Rivières; Murray, évêque de Portland, Maine; Rhéaume, évêque d'Haileybury; Ross, évêque de Gaspé; Léonard, évêque de Rimouski; Forbes, évêque de Joliette; Deschamps, auxiliaire de Montréal; Gagnon, auxiliaire de Sherbrooke; J. Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario septentrional; Mgr J.-A. Langlois, vicaire capitulaire de Québec; NN. SS. Mathieu, archevêque de Régina; Scollard, évêque de Sault-Sainte-Marie; Fallon, évêque de London; Sinnott, de Winnipeg; Couturier, de Alexandria; Budka, évêque des Ruthènes au Canada; Leblanc, de Saint-Jean; McNally, de Hamilton; Rouleau, de Valleyfield; Prud'homme, de Prince-Albert; Limoges, de Mont-Laurier; Chiasson, de Chatham, et autres.

Les civils

Le major J.-U. Archambault, représentant le gouverneur général du Canada; le Dr Béland, représentant le gouvernement fédéral; M. Narcisse Pérodeau, lieutenant-gouverneur de la province; MM. L.-A. Taschereau, Caron, J.-E. Perrault, Madden, Thomas Chapais, D.-O. L'Espérance, Lorne-C. Webster, sénateurs; Lauréat Lapierre, le brigadier général D.-P. Landry, le colonel Vanier, le maire Samson, le Dr V. Martin, les échevins de Québec, les juges F.-X. Lemieux, Auguste Tessier, Albert Sévigny, P. D'Auteuil, J.-Camille Pouliot, G.-F. Gibsone, Allard, Choquette, Lachance, M. C.-F. Delâge, M. Adélard Turgeon, président du conseil législatif, et MM. les conseillers J. Girouard, J.-H. Kelly, Geo.-A. Simard, P. Du Tremblay, D. Ouellette, Némèse Garneau, Henry Miles, M. J.-N. Francoeur, M. Hector Laferté, un grand nombre de députés provinciaux, les consuls, les représentants des églises protestantes, des communautés religieuses, des maisons d'enseignement et de divers corps et associations de Québec et d'ailleurs.

OTTAWA — L'hon. Ch. Dunning a été assermenté lundi comme ministre des chemins de fer et est reparti pour Régina. Il n'est pas encore certain, cependant, que les conservateurs s'opposent à son élection.

L'HON. J.-G. GARDINER NOUVEAU PREMIER DE LA SASKATCHEWAN

Il est choisi à l'unanimité pour succéder à M. Dunning et réorganise immédiatement le cabinet provincial — Deux nouveaux ministres

Régina — La Saskatchewan a un nouveau premier ministre dans la personne de l'hon. James-Garfield Gardiner, actuellement ministre de la voirie dans le cabinet Dunning. Il a été choisi à l'unanimité à une convention de délégués libéraux de toutes les circonscriptions de la province. C'est l'hon. C.-M. Hamilton, ministre de l'agriculture, qui l'a proposé comme le choix du caucus tenu quelques heures auparavant.

A ce caucus, on a soumis les noms des hon. McNab, ministre des travaux publics, S.-J. Latta, ministre de l'instruction publique, en même temps que ceux des hon. Gardiner et Hamilton.

La convention, qui était présidée par G.-H. Yule, de Saskatoon, a entendu plusieurs discours de ministres, en particulier de MM. Dunning et Gardiner, qui ont déchaîné un grand enthousiasme.

Par devoir

M. Dunning a déclaré qu'il allait à Ottawa parce qu'il comprenait qu'il était de son devoir d'y aller et que personne ne le traiterait de déserteur pour quitter la Saskatchewan dans les circonstances. Tous les orateurs ont rendu hommage aux solides fondations de bon gouvernement posées par Walter Scott et continuées par M. Martin et M. Dunning.

Après avoir remercié la convention, l'hon. J.-G. Gardiner a parlé des difficultés de sa position et conseillé l'économie. Parlant de la politique fédérale, il a dit que le peuple, par l'élection de Prince-Albert, avait approuvé la participation du cabinet provincial à la campagne électorale, et que si les conservateurs font de l'opposition à M. Dunning à Régina, celui-ci aura l'aide des ministres provinciaux.

Le nouveau premier

M. Gardiner est né sur une ferme, près d'Exeter, comté de Huron, Ont., le 30 novembre 1883. Ses parents sont de descendance écossaise. En 1901 il vint au Manitoba, à Clearwater, où il travailla sur la ferme d'un oncle, et il consacra ses loisirs, pendant l'hiver, à étudier. En 1904, il vint dans la Saskatchewan comme instituteur à Alpha, au sud-ouest de Wolseley. Il fit un stage à l'école normale de Régina et vint ensuite étudier au Collège d'Agriculture du Manitoba, où il se distingua surtout par ses dons oratoires. Après avoir enseigné pendant quelque temps, il se lança dans la politique en 1913. Elu député de North Qu'Appelle, il a constamment gardé ce siège et en 1922 M. Dunning le prenait dans son cabinet comme ministre de la voirie. Le nouveau premier ministre est propriétaire d'une ferme de 320 acres près de Lemberg.

Réorganisation du cabinet

Le nouveau premier ministre n'a pas perdu de temps à former son cabinet. Il y a introduit deux nouvelles figures, deux jeunes députés nés dans la Saskatchewan: W.-J. Patterson, député de Pipestone, et T.-C. Davis, député de Prince-Albert.

Le cabinet reconstitué se compose comme suit:

Hon. J.-G. Gardiner, premier ministre et ministre de la voirie et des chemins de fer.

Hon. C.-M. Hamilton, ministre de l'agriculture.

Hon. A.-P. McNab, ministre des travaux publics.

Hon. J.-H. Uhrich, secrétaire provincial et ministre de la santé publique.

Hon. S.-J. Latta, ministre de l'instruction publique.

Hon. J.-A. Cross, procureur général.

Hon. T.-C. Davis, ministre des affaires municipales, en charge du bureau du travail et des industries.

Hon. W.-J. Patterson, trésorier provincial et ministre des téléphones.

Elections partielles

La nomination de MM. Davis et Patterson va entraîner de nouvelles élections dans leurs circonscriptions respectives. Avec la vacance créée dans Moose Jaw par le départ de M. Dunning pour Ottawa, la retraite de M. George Spence dans Notukeu pour se présenter au fédéral et le vide causé par la mort de M. Joseph Nolin, député de l'Isle à la Crosse, cinq élections complémentaires devront avoir lieu.

La date de l'élection de l'Isle à la Crosse a déjà été fixée au 6 avril et les dates des autres seront annoncées très prochainement.

Les nouveaux ministres

L'hon. T.-C. Navis, le nouveau ministre des affaires municipales, est le fils aîné de feu le sénateur Davis. Il est entré dans la politique provinciale aux dernières élections générales, en 1925. Il avait été précédemment, pendant quatre années, maire de Prince-Albert, où il exerce la profession d'avocat.

L'hon. W.-J. Patterson, le nouveau trésorier provincial et ministre des téléphones, est né à Grenfell, Sask., en 1886. Après avoir été employé, puis gérant de banque, il devint, en 1910, surintendant des téléphones ruraux de la province. Il servit comme lieutenant pendant la guerre et fut blessé deux mois avant l'armistice. M. Patterson fut élu pour la première fois à la législature aux élections générales de 1921.

Le duc d'York sera-t-il gouverneur général du Canada?

New-York — Dans une correspondance spéciale venant de son bureau de Londres, le "New York Herald-Tribune" dit: "Le duc d'York, dit-on, est désigné pour succéder au baron Byng de Vimy comme gouverneur général du Canada. La nomination d'un membre de la famille royale à Ottawa a un précédent, le duc de Connaught, oncle du roi, ayant terminé son terme il y a une dizaine d'années. Les noms du comte Beatty, du comte de Cavan et du duc d'Atholl sont aussi mentionnés. On croit, cependant, que le gouvernement canadien a demandé à lord Byng de conserver ses fonctions pour un demi-terme encore".

Le lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan fera un second terme

Ottawa — Par arrêté en conseil, le ministère a décidé que M. H.-W. Newlands, lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan, gardera son poste pour un second terme de cinq ans. On ne croit pas, pourtant, qu'il accomplisse son terme au complet, car on répète de plus en plus que l'hon. R.-W. Motherwell, ministre de l'agriculture, abandonnera la politique pour lui succéder.

LA "LIBERTE" A CHICAGO

LE CONGRES EUCHARISTIQUE DE CHICAGO

20-24 JUIN 1926

Le Chemin de fer Canadien National verra au bien-être des visiteurs au Congrès Eucharistique de Chicago

Toute la population catholique de l'Ouest Canadien, intéressée au Congrès Eucharistique de Chicago qui aura lieu les 20-24 juin de cette année, suit avec beaucoup d'intérêt les efforts du Chemin de Fer Canadien National qui désire donner un service en harmonie avec ce grand mouvement. Le chemin de fer ne vise pas seulement à transporter les voyageurs pour l'aller et le retour, mais il souhaite aussi procurer aux voyageurs toutes les accommodations d'hôtel désirables, à un prix minimum. C'est un détail très important, car à moins que vous ayez retenu vos places d'avance, il est assez douteux que vous puissiez vous trouver une chambre, vu le nombre considérable de pèlerins; si, toutefois, vous avez cette chance rare, ce ne sera qu'en payant un prix exorbitant. Mais grâce à la prévoyance du Chemin de fer Canadien National qui voit à la protection de ses passagers, tous ces cas sont éliminés.

Il y aura des wagons-lits touristes et standard à la disposition des voyageurs à divers endroits de l'Ouest canadien, de sorte que chacun pourra faire le voyage sans changer de train; en d'autres mots, on ne néglige rien pour rendre ce voyage agréable, économique et aussi confortable que possible.

Tout agent du Chemin de fer Canadien National vous donnera tous les détails que vous désirez. Adressez-vous aussi à M. E. Sabourin, 677, avenue Taché, Saint-Boniface; W.-J. Quinlan, agent des voyageurs pour le district, Winnipeg; Wm Stapleton, agent des voyageurs pour le district, Saskatoon; J. Madill, agent des voyageurs pour le district, Edmonton.

LE FRANCAIS A DES DROITS DANS LES ECOLES DU MANITOBA

Le doyen J.-T. Thorson, de l'Université du Manitoba, croit qu'il ne serait même pas besoin d'une loi nouvelle pour rendre justice aux Canadiens français

Au Club des jeunes libéraux de Winnipeg, lundi soir, le doyen J.-T. Thorson, de l'Université du Manitoba, a traité la question scolaire du Manitoba et en est venu à la conclusion que les Canadiens français ont droit à l'usage de leur propre langue comme langue d'instruction dans leurs écoles.

Dans un magistral exposé de toute la question, l'orateur a établi que le traité de 1763 garantit aux Canadiens de langue française des égards spéciaux quant à l'usage de leur langue. En justice, sinon en loi, a-t-il déclaré, les Canadiens français ont droit à l'enseignement de leur langue. Au Manitoba, la rédaction défectueuse du règlement Laurier-Greenway a abouti au chaos et à la confusion, si bien que le gouvernement Norris a pu instituer des écoles dans lesquelles l'anglais seul est légal.

La question scolaire du Manitoba n'est pas close, d'après le doyen Thorson, qui croit que leurs droits pourraient être restitués aux Canadiens français par un simple ordre administratif, sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à une législation nouvelle.

Plusieurs des auditeurs ont pris part à la discussion qui a suivi. Le ton de la réunion était nettement favorable aux conclusions du conférencier.

ECHOS D'EUROPE

Rome et les missions

Rome — Avant 1914, l'activité des missionnaires allemands était devenue, il faut le reconnaître, très considérable. Elle a été éprouvée par la guerre, mais elle commence à reprendre son rang d'autrefois.

L'Angleterre, qui redoutait beaucoup, pendant la guerre, l'action des missionnaires étrangers sur ses colonies, eut soin d'évacuer tous ceux qui étaient de nationalité allemande. Elle voulait même aller plus loin, et remplacer les missionnaires catholiques par des missionnaires protestants, ce qui motiva les démarches du Saint-Siège auprès de la Conférence de la Paix, en vue d'obtenir que les missions d'une confession donnée restassent attribuées à cette confession. En effet, en droit international, c'est le Saint-Siège qui est propriétaire des missions.

Aviateur français victime de son audace

Paris — Un aviateur a tenté de passer dans l'ouverture de la tour Eiffel, mais un accident fatal s'est produit. L'aéroplane, pris dans l'appareil de télégraphie sans fil, est tombé entouré de flammes et l'aviateur a été mortellement brûlé. Le lieutenant-aviateur Léon Callot avait passé dans l'arc, lorsque sa machine toucha les fils du radio. Il fit un effort désespéré pour reprendre le contrôle de son aéroplane, mais il ne put éviter la chute. Les pompiers furent bientôt sur le théâtre de la tragédie, mais ils ne furent pas capables de sauver l'aviateur.

Le frère du lieutenant Callot a été témoin de l'accident. Il a dit que le lieutenant avait tenté de passer dans l'ouverture de la tour Eiffel à la suite d'un pari avec un ami.

Un cardinal pour les Yougo-slaves

Belgrade — Des membres éminents du gouvernement déclarent qu'avant que le printemps soit passé la Yougoslavie aura son premier cardinal.

Il est affirmé que Mgr Rodic, archevêque de Belgrade, sera fait cardinal pour marquer la satisfaction causée au pape par la conclusion du concordat.

"Espèce de député!"

Paris — Est-ce une injure de traiter quelqu'un de "député"?

Un petit procès devant le tribunal d'Ancenis (Loire-Inférieure) vient de décider pour l'affirmative. Deux braves plaideurs étaient aux prises. L'un d'eux se plaignait d'avoir été insulté par l'autre, qui l'avait traité d'"espèce de député". Était-ce une injure? Oui, a répondu le tribunal, "attendu que, d'après l'ensemble de la discussion, le mot a été pris dans le sens de bavard, d'ignorant, d'inutile et d'homme à vendre". L'insulteur — puisque insulte il y a — a été condamné à vingt-cinq francs d'amende.

A Paris, devant le juge de simple police, un marchand des Quatre-saisons a été aussi condamné pour avoir traité un passant avec qui il s'était pris de querelle de "sale député".

"Attendu, dit le jugement, que si le mot député n'est pas injurieux par lui-même, il le devient si on le fait précéder d'une épithète malsonnante."

Ce ne sont là que de simples traits pris au hasard des menus faits de tous les jours. On pourrait en réunir de plus importants et de plus irritants dans le train-train habituel de la vie parlementaire!

Un défenseur du bétail canadien en Angleterre

Manchester — A l'assemblée annuelle de l'Association des bouchers de Manchester, le président, M. Saville, a déclaré que nationalement l'Angleterre ne traitait pas justement le Canada. M. Saville a dit: "Pourquoi le bétail du Canada serait-il considéré comme du bétail étranger, quand le bétail irlandais est considéré comme anglais? Même si le bétail du Canada n'obtient pas complète liberté, il pourrait être raisonnablement stipulé que le bétail canadien doit être transporté à l'abattoir sous permis pour être tué."

M. Poincaré dans le rôle de prédicateur

Paris — La cathédrale de Malines, où les fidèles vinrent prier devant le corps du cardinal Mercier, entendit un jour un prédicateur qui n'était point évêque ni prêtre, mais qui savait parler avec éloquence: c'était M. Poincaré.

En 1919, quand la Belgique célébra la victoire, le président de la République participa aux fêtes belges et, au cours de son voyage, il fut reçu par le cardinal Mercier dans sa cathédrale. Ce jour-là, les orgues jouèrent la "Marseillaise" et la "Brabançonne", le cardinal prononça non pas un sermon, mais un discours, et M. Poincaré, au pied de l'autel, lui répondit.

Pas d'accord possible entre le Saint-Siège et l'Etat italien

Rome — Dans une lettre au cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat papal, publiée dans l'"Osservatore Romano", l'organe officiel du Vatican, le Saint-Père déclare qu'aucun accord entre les autorités civiles et religieuses n'est possible "tant que l'inique situation faite au Saint-Siège et au Souverain Pontife n'aura pas cessé d'exister".

La situation que rappelle le Pape est la privation de la liberté et de l'indépendance dont la papauté a déjà joui lorsqu'elle possédait le pouvoir temporel et qu'elle a perdu lors de la formation de l'union italienne et de l'occupation de Rome en 1870. C'est pour cette raison que les cinq papes qui ont régné depuis ont refusé avec persistance de reconnaître la loi de garantie.

Le Pape admet cependant que le gouvernement fasciste a proposé des réformes qui améliorent la situation de l'Eglise et du clergé, mais il refuse énergiquement de permettre à un pouvoir civil de légiférer sur les questions religieuses sans s'être entendu avec le chef de la religion catholique. Il a été annoncé, dit cette lettre, que les propositions faites par une commission ministérielle au sujet de la législation ecclésiastique en Italie seront bientôt présentées au parlement par le ministre de la justice sous forme de projets de loi.

Elles les a prises il y a vingt ans

C'est ce que dit Mme A. Demers en parlant des Pilules Dodd pour les Rognons

Elle souffrait du lumbago et d'indigestion et trouva du soulagement dans les Pilules Dodd

Ottawa, Ont., le 28 février (Spécial) — "Il y a vingt ans, je souffrais d'indigestion et de lumbago", nous dit Mme A. Demers, qui demeure à 520, rue Clarence: "J'avais consulté plusieurs médecins, mais rien ne semblait me faire du bien. C'est alors que je commençai à prendre les Pilules Dodd. Après trois mois, je pus me rendre compte d'un grand changement, et à la fin de l'année, je ne souffrais plus d'aucune douleur. Depuis ce temps, si je sens des douleurs ou la moindre fatigue au dos, je prends aussitôt des Pilules Dodd et me sens mieux. Je recommande grandement ces Pilules qui devraient être prises tant qu'on ne sent pas une amélioration."

Les Pilules Dodd donnent des rognons sains. Des rognons sains chassent toutes les impuretés et tout le poison du sang. Les Pilules Dodd sont le plus grand de tous les toniques. Faites-en l'essai aujourd'hui même. Elles peuvent être obtenues dans toutes les pharmacies.

Instrument à cordes

A l'arrivée des bleus, le chef de musique se met en quête d'artistes.

Groscolas se présente:

— Vous êtes musicien, vous?... fait le chef d'un ton quelque peu sceptique, en voyant la tournure de l'aspirant.

— Mais oui...

— De quel instrument jouez-vous?

— D'un instrument à cordes.

— A cordes, ce n'est guère l'affaire... Enfin, quel instrument?...

— J'étais sonneur de cloches dans mon village.

Coin du Radio

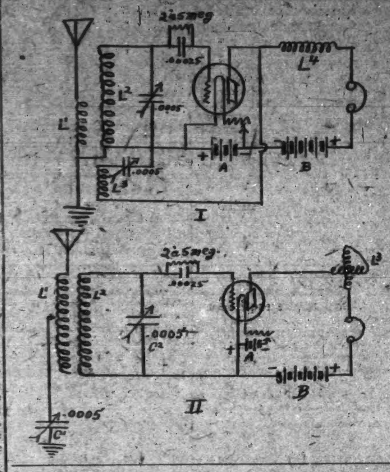
Le régénératif

Nous terminons le chapitre des régénératifs en donnant les deux circuits que nous croyons être les meilleurs. Le premier est le circuit Wengant. C'est une modification du Reinartz, mais l'application du même principe. La régénération se fait, comme dans le Reinartz, au moyen d'une bobine et d'un condensateur, avec la différence que ce condensateur est relié à la terre et non à l'antenne. Il y a, de plus, une bobine de L4 a 300 tours de fil No 30 enroulée sur une forme de 2 pouces de diamètre. Il faut la monter de telle façon qu'elle n'ait aucune relation d'induction avec les autres bobines. Elle doit en être éloignée et placée à angle droit avec elles.

Si on ne veut pas se donner la peine de faire ces bobines, on peut avoir pratiquement le même circuit en se servant du "tuner" Bremer Tully et en montant le Bremer Tully No 2.

L'an dernier, avec ce circuit et des lampes Peanut, nous avons entendu pratiquement tous les grands postes américains de l'Atlantique au Pacifique.

L'autre régénératif que nous donnons est intéressant en ceci que tous les circuits sont parfaitement accordés.



choc (choke coil). Ce circuit est pratiquement le même aussi que le fameux No 2 de Bremmer Tully, moins la bobine de choc qui n'est pas toujours absolument nécessaire. Ce circuit est remarquable pour la longue distance.

Voici comment se font les bobines: L2 a 65 tours de fil No 21 d.c.c. enroulés sur une forme de 2 pouces ¾ de diamètre. L1 est enroulée par-dessus L2 et à son extrémité. Elle a 15 tours de fil No 20 d.c.c. On met du papier paraffiné entre L1 et L2. Il est très important que la grille soit reliée au bout de L2 qui est le plus éloigné de L1.

L3 a 25 tours de fil No 26. Il est préférable d'enrouler cette bobine sur un noyau qui se place en dedans de L2 et qui peut être variable.

C'est un régénératif qui a fait ses preuves. Il a l'inconvénient de nécessiter plusieurs contrôles. L1 et L2 sont un vario coupleur ordinaire et L3 est un variomètre. Ce poste monté avec de bonnes pièces fera entendre les émissions lointaines. Il est plus sélectif que l'autre appareil. On peut mettre C sur l'antenne au lieu de la terre.

Albert MOREAU, ptre.

OTTAWA — S. G. Mgr J.-E. Emard, archevêque d'Ottawa, est revenu de son voyage à Rome.

BRUXELLES — Dans un mois, la liste de souscription ouverte pour les inondés par le grand journal belge le "Soir" a atteint 2,500,000 francs.

Les enfants pleurent pour avoir "Castoria"

Spécialement préparé pour les enfants de tout âge

C'est un substitut inoffensif pour l'huile de castor, parégorique, gouttes et sirops calmants. Pas de narcotiques!

Mères! Le "Fletcher's Castoria" est employé depuis plus de trente ans pour soulager les bébés et les jeunes enfants qui souffrent de constipation, flatuosité, coliques et diarrhée; il apaise la fièvre suscitée par ces malaises et en régularisant l'estomac et les intestins, il aide à l'assimilation de la nourriture; il donne un sommeil naturel sans l'aide de narcotiques. Le Castoria authentique porte la signature de



VINS DE MESSE

ST-LUC
Sec

ST-BRUNO
Demi-doux

ST-ALBERT
Ordinaire

Cie Richard & Béliveau
Maison fondée 1880 Ltée
Tél. A 6922 334, rue Main

Le Parc Jasper, refuge du gibier.



Le parc national Jasper, au cœur des montagnes Rocheuses, est réputé non seulement comme paradis des touristes, mais aussi comme sanctuaire de conservation pour le gibier. Les 4,400 milles carrés de son territoire sont le refuge de milliers d'animaux sauvages qui y trouvent la plus grande protection que peuvent donner la loi et l'ingéniosité de l'homme.

Adoptée il y a quelques temps et poursuivie avec intelligence cette politique de conservation a eu des résultats des plus encourageants. Chaque année voit augmenter le nombre des animaux sauvages et dans son dernier rapport le colonel Maynard Rogers, surintendant du parc, constate que plusieurs espèces d'animaux, autrefois inconnues dans la région, sont venues se réfugier dans les limites du sanctuaire de Jasper. Parmi les nouveaux venus l'on remarque particulièrement des orignaux et des poules de prairies, deux espèces qu'on ne s'attendrait pas à rencontrer dans les Rocheuses et que la poursuite incessante des chasseurs a forcé à émigrer dans un endroit très différent de leur habitat naturel, mais offrant des garanties de protection.

Nos photographies représentent quatre des espèces d'animaux sauvages qui habitent le parc Jasper. Dans l'arbre à gauche est un ours noir qui a choisi ce poste élevé sans doute pour mieux examiner le photographe. La curiosité paraît être son défaut mignon. Il compte près de deux milles congénères noirs ou bruns dans le parc. Les ours noirs aiment la compagnie de l'homme et à Jasper ils fréquentent les environs de l'hôtel et du jeu de golf. Pour un morceau de sucre ils se laissent volontiers photographier par les touristes.

Dans le médaillon nous voyons deux chèvres de montagne. Ces animaux habitent les endroits les plus inaccessibles et pour les rejoindre il faut de bonnes jambes et une lunette aux lentilles puissantes. Le nombre de chèvres qui habitent le parc est évalué à cinq milles.

En haut, à droite, est le wapiti ou caribou de montagne. Cette espèce intéressante était menacée d'extinction, mais la protection accordée par le parc Jasper l'a sauvée. La bande qui comptait environ 150 individus il y a quelques années est aujourd'hui un troupeau de plus de mille têtes. Cette photographie prise par le photographe officiel du Chemin de fer national du Canada est, au dire d'un naturaliste éminent, la meilleure qu'on puisse désirer d'un wapiti.

Les gracieux animaux dans le panneau du bas sont des moutons de montagne. Comme les chèvres ils habitent à de hautes altitudes. Le parc Jasper en hospitalise environ dix milles qui, n'ayant pas à redouter les attaques de l'homme, se laissent approcher là plus facilement que partout ailleurs.



Sain, purifiant, rafraîchissant

LANDY & Co. Ltd
Faites votre commande maintenant
VINS DE MESSE
des Collèges de l'Harrach
sous l'inspection des
Pères Blancs d'Afrique
CIERGES (voir liste de prix)
PALMES pour le dimanche des Rameaux
PAQUES — Enveloppes de quêtes
Fournitures de sanctuaire
Spécialité: les missions
Donnez-nous une commande d'essai
16, rue Dundas Ouest
TORONTO 2, ONT.


Manufacture de vases et articles d'église en métal
Calices, ciboires, etc., en argent et en or plaqué
Prix donnés sur demande pour repolissage et modèles spéciaux
Winnipeg Silver and Church Supplies Limited
Téléphone A 7917
261 RUE FORT WINNIPEG

CARTES PROFESSIONNELLES

DIVERS

HOTEL FRONTENAC
Téléphone A 5215
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg. Repas à la carte, chambres simples et doubles. Satisfaction assurée
Latourelle Frères, prop.
161, NOTRE-DAME EST, WINNIPEG

VITRAUX D'EGLISE
de la plus haute qualité — Faits au Canada par des artistes compétents.
J.-P. O'SHEA & CIE
15-19, Perreault Lane, Montréal

Nouveau CAFE OLYMPIA
Excellente cuisine française à des prix populaires
Assortiment de fruits de choix
325—AVENUE PORTAGE—325
Téléphone A 1941
Jos. BADALI, gérant

POUR TOUTES SORTES
D'OBJETS D'EGLISE
Essayez
Canada Church Goods Co. Ltd.
149, Church St., Toronto

Voyageurs, venez à l'agence où l'on vous procurera gratuitement tous les renseignements concernant le voyage que vous vous proposez de faire. Achetez ici les billets pour faire venir vos parents ou vos amis d'Europe.
M.-E. SABOURIN
Agent de change — Envois d'argent dans tous les pays — Assurances
Billets de voyages
677, rue Taché Saint-Boniface, Man.
Tél.: Bureau N 1351—Rés. N 1205

MANUFACTURIERS

J.-O. BRUNET
MONUMENTS FUNERAIRES
MARBRE — GRANIT
ETC.
346, ave. Taché, St-Boniface
En face de l'hôpital Saint-Boniface
Téléphone N 1451

Téléphone N 177
N. PIROTTON
MONUMENTS FUNERAIRES
Statues de tout genre
Couronnes en perles
385 et 331, RUE DUBUC, S.-BONIFACE

JOSEPH GAUTHIER
554½, rue Desmeurons, Saint-Boniface
Téléphone N 1614
Monuments funéraires
Marbres — Granits — Statues en marbre Carrare
Nous agrandissons d'après petit modèle

ASSURANCES

Agence Counsell-Macphee
Nous prenons
tout genre d'assurances
Téléphones A 7363—A 7364
Edifice Fashion Craft, Wininpeg, Man

PROFESSEURS

J.-A.-C. CARON
PROFESSEUR DE PIANO
Studio: 376, rue Deschambault
Tél. N 1536 Saint-Boniface
Prix spéciaux aux commençants

CARTES PROFESSIONNELLES

CHIROPRACTICIEN

DR J. DE PAUW
CHIROPRACTICIEN
434, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.
Téléphone A 6700
Heures de bureau: tous les jours, de 10 à 12 h. a.m. et 2 à 5 h. p.m.
Lundi, mercredi et vendredi: 8 à 9 p.m.

MEDECINS

Dr R. MICHAUD
RAYONS X
Heures de consulations:
11 h. à 12 h. 30 a.m. — 2 h. à 6 h. p.m.
910, Edifice Boyd Tél. A 8173

Dr J.-J. TRUDEL
des hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité:
Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge
Heures de consultations: 2 à 5 h.
Bureau: 702, Edifice Great West Permanent—356, rue Main, Winnipeg
Téléphone A 7249

Dr G.-M. LAFLECHE
Médecine — Chirurgie — Anesthésie
Bureau: 906, Edifice Boyd, Winnipeg
Téléphone A 8886
Heures de bureau: 2 h. à 5 h. 30 p.m.
Le soir sur rendez-vous
Résidence:
540, rue Aulneau, coin Cathédrale
Tél. N 1666 Saint-Boniface

DR N.-A. LAURENDEAU
CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE
Heures de bureau: 1 à 3 p.m., 7 à 8 p.m., ou sur rendez-vous
271, rue Hamel, Saint-Boniface

DENTISTES

Dr JONCAS
DENTISTE CANADIEN-FRANCAIS
De l'Université Northwestern de Chicago, sollicite la clientèle canadienne-française.
612, EDIFICE SOMERSET, WINNIPEG
Téléphone A 3251

Dr RITCHIE
DENTISTE
194½, ave. Provencher, Saint-Boniface
Téléphone N 2330
Heures de bureau: 9 h. a.m. à 5 h. p.m.
Bureau ouvert le mardi, mercredi et vendredi soir.
En haut de la pharmacie McRuer

Tél.—Bureau: A 6700 Rés.: N 1642
Dr A.-W. HOLDEN
DENTISTE
434, EDIFICE SOMERSET
Winnipeg

Dr JARJOUR
Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens dentistes de la province de Québec
702, Ed. Great West Permanent Loan
Téléphone A 7249
356, RUE MAIN WINNIPEG

Dr P.-E. LAFLECHE
Dentiste canadien-français
Gradué de l'Université de Montréal (Magna cum Laude)
Bureau: 906, Edifice Boyd, Winnipeg
Téléphone A 8886
Soirs et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

AVOCATS ET NOTAIRES

LOUIS BETOURNAY
AVOCAT ET NOTAIRE
608, Edifice Great West Permanent
Téléphone A 1461
356, rue Main, Winnipeg

ALEX. BERNIER, B.A.
AVOCAT ET NOTAIRE
348, rue Main, Edifice Standard Trust
Tél.: Bureau, A 7647—Rés., N 2524
Succursale à St-Jean-Baptiste, Man.

HENRI LACERTE
B. A., L. L. B.
AVOCAT
Edifice Standard Trust, 348, rue Main
Téléphone A 7647
WINNIPEG

J.-T. BEAUBIEN
AVOCAT ET NOTAIRE
608, Ed. Great West Permanent Bldg
356, RUE MAIN
Tél. A 1461
Argent à prêter sur fermes, à taux réduits

BERNIER (Hon. Joseph) & BERNIER (Noël)
Avocats: Testaments et Successions
Municipalités, Notariat
Pratique générale du droit
307-308, Edifice Great West Permanent
WINNIPEG

A.-Joseph-H. Dubuc, M.A. — Archibald-C. Campbell, K.C. — J.-N. Landry, B.A. W.-A. Kenzie, B.A., LL.B.
DUBUC, CAMPBELL, LANDRY & KENZIE
AVOCATS ET NOTAIRES
Successeurs de Dubuc et Hoy
201, Ed. Somerset Tél. A 1585

W. J. LINDAL A.-A. PRUD'HOMME
C.-D. TRIBLE J.-H. LINDAL
HON. L.-A. PRUD'HOMME
(Avocat conseil)
LINDAL, PRUD'HOMME, Cie
AVOCATS ET NOTAIRES
708-709, Edifice Great West Permanent
356, rue Main, Winnipeg
Téléphone A 4963

Amenez vos parents et vos amis au Canada par la vieille
Ligne CUNARD
Nouveaux paquebots — Accommodation incomparable — Départs fréquents
C'est maintenant le temps d'acheter vos billets payés d'avance pour que les passagers arrivent en temps pour les travaux du printemps sur la ferme ou à la maison.
Départs réguliers de Halifax, Boston, New-York et des principaux ports d'Europe.
Quand vous faites des remises d'argent en Europe, employez le Service de Remise de la Ligne Cunard.
Pour tout détail, écrivez dans votre propre langue à la
Ligne Cunard
270, rue Main Winnipeg, Man.

Téléphone N 1487
132, BOULEVARD DOLLARD
(Vis-à-vis l'hôpital)
J. A. DESJARDINS
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée
25 ans d'expérience
Service d'ambulance jour et nuit

PROVINCIAL
LIBRARY
MANITOBA

VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 MARS 1926 NUMERO 39

Avec de la bonne humeur, on vient à bout des choses les plus difficiles et on n'empoisonne pas la vie, qui a bien assez de douleurs inévitables pour qu'on ne s'en crée pas d'imaginaires.

E. LABOULAYE.

LA LIBERTÉ

L'impossible est un mot dont la signification est toute relative: chaque homme a son impossible selon qu'il peut plus ou moins. L'impossible est le fantôme des timides et le refuge des poltrons.

NAPOLEON.

L'HONORABLE JOSEPH BERNIER

La *Liberté* de la semaine dernière a publié un remarquable discours prononcé devant la Chambre manitobaine par l'hon. Joseph Bernier. Ce discours est plus qu'une profession de foi, il est en même temps une belle leçon de fierté et un exemple à suivre. On peut ne pas partager toutes les opinions politiques du député de Saint-Boniface, celles du moins où chacun peut exercer sa liberté; mais il est impossible de ne pas admirer entièrement l'attitude noble prise par l'hon. Joseph Bernier. A lire son discours, il nous semble entendre Montalembert revendiquant les droits des catholiques devant les chambres françaises.

Pour saisir toute la portée de ce discours, il faut connaître les circonstances qui l'ont provoqué. M. Ivens avait exprimé l'opinion que l'Eglise avait fait banqueroute. La banqueroute de l'Eglise!... C'est toujours le même vieil argument, argument vide de sens et qui n'est en somme qu'une grossière calomnie. C'est l'argument facile de ceux qui ne veulent pas admettre leur culpabilité. Pendant des années on s'est appliqué à ruiner l'influence bienfaisante de l'Eglise; pendant des années la neutralité scolaire a fait son oeuvre et a déversé dans la province une jeune génération qui manque de ce frein moral que seule l'éducation chrétienne peut imposer. Devant le malaise qui règne dans le monde du travail et la marée montante du socialisme et du bolchevisme, on cherche une explication et on n'en trouve pas d'autre que cette grande fausseté: la banqueroute de l'Eglise.

Il y en a pourtant une autre qui est la vraie, la seule vraie, et c'est celle que l'hon. Joseph Bernier a donnée devant ses collègues de la Législature; c'est la neutralité. Neutralité dans l'éducation, neutralité dans la législation, neutralité dans le monde du travail. A force d'être neutre on devient athée et impie. Cette neutralité est évidente dans le domaine de l'éducation. En effet l'Etat dit aux parents: *"Vous enverrez votre enfant à l'école neutre, et si vous voulez donner l'éducation religieuse à votre enfant, payez double taxe!"*

On s'est appliqué à donner à l'enceinte même des délibérations parlementaires l'aspect de la neutralité: *"Jetez les yeux autour de cette salle d'assemblée, et vous verrez les statues de Moïse, Solon, les tablettes avec les noms de Confucius, Lycurgue, etc., etc. Nous donnons des places d'honneur à ces personnages remarquables. Le seul emblème que nous ne voyons pas, le seul nom que nous craignons d'afficher, c'est celui du Maître de la chrétienté!... Le nom de notre Maître est religieusement effacé des murs de nos salles d'assemblées, et s'il fallait mettre l'image du Christ sur les murs de cette bâtisse parlementaire, je ne sais pas si, en certains quartiers, l'on ne demanderait pas de brûler le temple."* Ces dernières paroles peuvent paraître outrées; nous ne croyons pas cependant qu'elles le soient.

Et dans le monde du travail? C'est une tactique ancienne de soulever l'ouvrier contre l'Eglise en accusant l'Eglise de se ranger du côté du capital contre le travail.

Il y a dans ce discours de l'hon. Joseph Bernier plus qu'une leçon de fierté, il y a aussi un exemple à suivre. Il est rare chez nous, malheureusement, de rencontrer des hommes qui n'ont point peur d'affirmer leurs convictions religieuses, et nous sommes les victimes inconscientes de cette neutralité qui nous envahit et nous pénètre de toutes parts. Il est rare aussi, trop rare, de rencontrer un homme du monde bien renseigné sur les questions religieuses et capable de démêler le vrai de l'erreur avec la sûreté que possède l'hon. Joseph Bernier.

Et la crainte?... Elle fait tant de victimes! Il y a longtemps qu'un saint Paul se levait devant l'Aéropage pour lui parler du Dieu inconnu. Si nous ne craignions de forcer la comparaison, nous dirions que cet acte d'un député annonçant Jésus-Christ devant une Chambre qui veut le méconnaître, évoque dans notre esprit l'image du grand apôtre.

Paul BELART.

De-ci de-là

Un fils de ses oeuvres

A l'occasion de l'entrée de l'hon. Charles Dunning dans le cabinet fédéral, il est intéressant de rappeler ses débuts modestes et son rapide succès.

M. Dunning arriva au Canada en 1902 comme immigrant à l'âge de 17 ans. Il s'établit dans le district de Yorkton et travailla dans les champs pour les cultivateurs du district. Il acheta ensuite une terre.

Né orateur et chef, M. Dunning s'associa bientôt au mouvement des "Grain Growers". Il traversa victorieusement les rudes épreuves de la vie de colon. Il se fit le champion du producteur de grain. A l'âge de 24 ans, il fut désigné comme délégué par le district de Yorkton à un congrès tenu à Prince Albert. Il emporta avec lui le peu d'argent qu'il y avait dans la caisse de l'association, soit une somme de $17.50, pour payer son passage et rester dans la ville une semaine. Il revint à la fin de la semaine avec l'argent dans sa poche. Il avait dormi pendant cinq nuits dans la cave d'un des hôtels de Prince-Albert.

M. Dunning est d'origine anglaise. Il est né à Croft, Leicestershire, Angleterre, en 1885.

Le livre français

Le Syndicat des Editeurs français voulant réagir contre la dépréciation persistante du franc, décide que, à l'avenir, les comptes de librairie française seront facturés dans la devise monétaire du pays importateur. Etats-Unis et Canada paieront désormais en piastres (dollars), ce qui donne à prévoir une sensible augmentation des prix.

Un Klondyke canadien

Un nouveau Klondyke va éclore, dans le nord de la province d'Ontario, 140 milles au-dessus de la station de Hudson, sur le Transcontinental National, si l'on en croit le rapport enthousiaste de l'explorateur Major Cunningham-Dunlop, de Halleybury, Ont., tel que le "Mail and Empire", de Toronto, en recueille les échos. Il y aurait là de l'or à foison, dans les environs du Lac Rouge, district de Patricia, où n'existe aujourd'hui qu'un simple poste de la Cie de la Baie d'Hudson, isolé à cette distance des centres habités. Déjà, les expéditions de chercheurs du précieux métal s'organisent, par douzaines, à Hudson, en dépit des difficultés de l'entreprise au sein des rigueurs de l'hiver. On pronostique, pour le printemps, une ruée comme celle qui marqua l'ouverture du Yukon.

La Compagnie de la Baie d'Hudson défend sa réputation

La Compagnie de la Baie d'Hudson a fait avertir les éditeurs qui publient des romans ou des nouvelles, aux Etats-Unis, qu'elle poursuivra en justice les auteurs et les éditeurs d'ouvrages d'imagination dans lesquels la Compagnie sera représentée sous de fausses couleurs, ou d'ouvrages d'imagination qui seraient diffamatoires. Le gouverneur de la compagnie de la

La semaine prochaine:
LE COIN DES ENFANTS
par Mère-Grand

Baie d'Hudson et le comité d'administration ont adopté cette décision après avoir pris connaissance de bon nombre d'ouvrages américains où l'on représentait la compagnie comme poussant certains de ses employés à commettre des actes répréhensibles ou fermant les yeux sur ces actes.

M. Bruno Weyers, correspondant à l'étranger de la compagnie de la baie d'Hudson, dit que la compagnie ne saurait tolérer qu'on la représente comme une réunion de voleurs et d'assassins. Il dit que, déjà, des procédures ont été prises contre certains éditeurs, lesquels ont offert leurs excuses à la compagnie et ont retiré de la circulation les volumes dont elle se plaignait. M. Weyers rappelle que les producteurs de films cinématographiques se sont empressés de retrancher tout ce qui pouvait être considéré comme diffamatoire, et il ajoute que la compagnie s'attend à ce que les éditeurs en fassent autant.

Un confrère esquimau

On a annoncé ces jours-ci de Godthaab, dans le Groënland occidental, la mort de M. Lars Moeller, un Esquimau, qui était rédacteur du journal le plus septentrional du globe, l'"Atuagagliutit", un titre qui n'est pas pour les bègues et qui veut dire: "Quelque chose à lire".

M. Lars Moeller était âgé de 84 ans: ce journaliste polaire était, à coup sûr, un des doyens de la presse des deux mondes. Il avait appris le métier d'imprimeur à Copenhague et avait fondé son journal en 1861. Il l'écrivait, le composait et l'imprimait lui-même; de plus, il l'illustrait de clichés sur bois de sa façon.

L'"Atuagagliutit" commença par paraître une fois l'an! Il est maintenant mensuel. Il a une grande vogue dans le monde esquimau et n'a d'ailleurs pas de concurrents.

M. Lars Moeller est revenu à Copenhague une de ces dernières années; il fut reçu par le roi; quand le roi de Danemark fit son voyage au Groënland, il alla faire visite au journaliste. Celui-ci reçut très bien le monarque; mais, selon l'étiquette esquimaude, dans le déjeuner qu'il lui offrit, il fit dresser une table pour le roi et lui, et une autre pour la reine et les dames qui l'accompagnaient.

Idées extraordinaires

Les Américains ont des idées extraordinaires. Il arrive, dans d'autres pays, que des éditeurs engagent des écrivains, à qui ils assurent un minimum de droits d'auteur chaque année, en échange de l'exclusivité de leurs oeuvres. Aux Etats-Unis, on estime qu'il convient d'engager les hommes beaucoup plus tôt. C'est dès leur naissance qu'il convient de les prendre pour faire à loisir l'éducation de leur génie.

Un certain nombre de pédagogues de San Francisco ont, dans ce but, souscrit cinq millions de dollars.

Mille enfants seront choisis par leurs soins et confiés à un personnel d'élite, chargé de mettre en valeur leurs qualités, que l'on espère admirables.

Pauvres élèves à qui, dès le plus jeune âge, on va mettre sur le front l'étiquette "génie"! Combien d'entre eux, au lieu de donner la belle moisson espérée, ne seront jamais que des fruits secs!

A la manière de...

Dans son chef-d'oeuvre "Cyrano", Rostand met dans la bouche de son héros une définition du baiser que les amateurs de bimbeloterie brillante ne peuvent lire sans se pâmer. "Un baiser..., dit Cyrano,

C'est un point rose qu'on met sur l'i
du verbe aimer;
C'est un secret qui prend la bouche
pour oreille.
Un instant d'infini qui fait un bruit
d'abeille..."

Ce sont là des trouvailles brillantes, mais le pastiche suivant qu'en fait un obscur soldat sur un sujet beaucoup plus aride, indique que ces jeux éblouissants ne sont pas après tout inaccessibles... ni inimitables:

"Une balle, mon cher, mais à tout
prendre, c'est,
Aurait dit le héros au grand nez
retroussé,
Un avis de décès qui fait un bruit
d'abeille,
Et passe, vif et doux, sans offenser
l'oreille;
Un atome qui veut nous masquer le
soleil,
Un ronflement d'où sort un éternel
sommeil;
Un style voyageur dont la pointe
de cuivre
Pose le point... final sur l'i du verbe
vivre!"

UNE GUERISON MIRACULEUSE
obtenue par l'intercession du Vénérable Père
ANDRÉ-HUBERT FOURNET

Le Vénérable André-Hubert Fournet naquit en 1752. Ordonné prêtre et nommé curé de Saint-Pierre de Maillé, sa paroisse natale, il ne tarda pas à s'attirer la vénération de ses paroissiens par son zèle ardent, son inépuisable charité et l'extrême austérité de sa vie.

Proscrit pour avoir refusé serment à la Constitution civile du clergé, il fut forcé de s'éloigner du Poitou pour se réfugier en Espagne. Après avoir souffert quatre ans d'exil pour la foi, il revint au milieu de son troupeau au moment où la persécution recommençait ses fureurs.

Au prix de fatigues inouïes et de périls incessants auxquels il n'échappa que par miracle, il s'appliqua tout entier à renouveler les peuples dans la foi et à ramener les pécheurs à la pénitence; il travailla sans relâche à la prédication de la parole de Dieu et à l'instruction, élevant en même temps les jeunes clercs, nourrissant les pauvres avec une charité sans bornes, après s'être fait pauvre lui-même pour servir plus librement Jésus-Christ.

Durant cette période troublée et sanglante, une grange qui servait de chapelle. C'est là qu'il entendit en confession Mlle Bichier des Ages, qui devint bientôt, sous sa conduite et son inspiration, la Soeur Elizabeth, fondatrice et première supérieure générale des Filles de la Croix, dites Soeurs de Saint-André. Le Père André Fournet s'efforça d'inspirer à ses filles l'esprit qui l'animait, sa dévotion extraordinaire aux mystères de la Passion et de la mort de Jésus, et par-dessus tout, l'amour dont il était embrasé envers la Sainte Eucharistie.

C'est à La Puye, maison-mère des Filles de la Croix, qu'il mourut en odeur de sainteté en 1834.

* * *

Lorsqu'en 1904, la persécution religieuse sévissait en France, une petite colonie de Filles de la Croix vint au Canada pour y faire l'oeuvre de leur vénérable fondateur: l'éducation et l'instruction des enfants, surtout des enfants des campagnes.

Nous les trouvons actuellement, dans le Manitoba, à Saint-Adolphe, Saint-Malo, Winnipeg (Maison Saint-André); en Saskatchewan, à Willow Bunch, Saint-Maurice, Bellegarde, Laflèche.

C'est à Saint-Adolphe qu'eut lieu la guérison dont nous allons parler. Nous laissons la parole au R. P. J. Saubat, postulateur de la Cause du Vénérable dans son livre: "Vie du Vénérable Hubert Fournet", tome II, page 487.

"Une enquête canonique, très sévèrement conduite, vient de se terminer au diocèse de Saint-Boniface (Canada), sur la guérison de Soeur Julie-Pauline, Fille de la Croix. Cette religieuse, d'une santé très précaire, à laquelle, au moment d'une crise très sérieuse il avait fallu donner les derniers sacrements, tombait très gravement malade en 1921. Voici quel était son état, d'après la déposition du docteur Collin son médecin traitant:

"J'ai vu la Soeur Julie-Pauline, au mois de juin 1921, souffrant de crises appendiculaires avec un état général extrêmement mauvais. La malade avait des ascensions constantes de température, le pouls battait 90; il y avait de fortes douleurs abdominales localisées au point McBurnay. L'examen de la paroi abdominale donnait une immobilité de la paroi — rigidité musculaire — matité — point McBurnay très douloureux."

Une opération, pourtant nécessaire était jugée impossible. Le diagnostic des trois médecins qui assistaient le Dr Collin est ainsi exprimé: "Nous avons arrêté le diagnostic de péritonite tuberculeuse avec adhérences évoluant vers l'occlusion intestinale."

Le pronostic des mêmes médecins a été celui "de la mort à brève échéance".

Dans cet état, la malade commence des prières auxquelles s'associent les Soeurs et les enfants de l'école, pour demander au Vénérable Père André la guérison. Une première neuvaine n'amène aucun résultat appréciable. Une deuxième commence le 1er mars 1922. Ce qui survint alors, la Soeur le raconte au tribunal:

"Au dernier jour de la neuvaine à cinq heures du matin, je sentais encore tous les symptômes du mal. J'ai commencé les prières du dernier jour. A sept heures et demie on m'apportait la sainte communion comme d'habitude.

"Ayant fait l'application de la relique sur l'abdomen, je fis une dernière invocation à notre fondateur et je me levai. A ma grande surprise, je pus revêtir mes vêtements religieux: ce que je n'avais pu faire depuis plusieurs mois. Je commençai ma prière du matin en marchant dans ma chambre. La première personne qui me trouva levée fut la Soeur infirmière, Soeur Marie-Edith; ensuite, ce fut la supérieure, Soeur Valérie-Saint-Jean; puis, toutes les religieuses. En constatant ma guérison, le premier mouvement des Soeurs fut de se mettre à genoux pour réciter une prière d'action de grâces, terminée par ce mot: "Vénérable Père André, merci!"

"Ayant déjeuné à l'infirmerie, je descends à la cuisine et je récite avec les deux Soeurs qui s'y trouvent les mêmes prières. La cuisine se trouvait à deux étages au-dessous de l'infirmerie. Je ne ressentis aucune souffrance en descendant les deux escaliers. Je me rendis ensuite à la chapelle jusqu'à midi. A midi, j'allai au réfectoire de la communauté et je pris à peu près l'ordinaire de la communauté: soupe, viande, légumes et dessert, et ces aliments ne m'occasionnèrent aucune fatigue."

A la suite de l'événement, voici les constatations du docteur Collin:

"Je l'ai vue une première fois à la consultation, et je l'ai renvoyée à plus tard, en mai, afin de constater sa guérison et pour voir si sa guérison se maintenait ou si ce n'était pas une amélioration passagère. Je l'ai revue en mai avec le docteur Benoit. Tous les examens ont été négatifs. L'abdomen à droite était parfaitement souple et facile à palper. Je n'ai pas trouvé de différence entre l'abdomen droit et l'abdomen gauche. L'intestin fonctionne normalement. En aucun endroit je n'ai pu constater le plastron rigide au point McBurnay. Nous avons examiné le coeur, les poumons, surtout le poumon droit, et nous n'avons rien constaté. D'après l'observation de la radiographie, tous les organes ont paru en parfait état. L'examen d'urine a donné: densité basse, pas d'albumine, pas de sucre, pas d'acide diacétique, pas d'acétones, aucun élément pathologique figuré. L'examen du sang est normal. Le Van Perquet est négatif, l'urée et le sucre dans le sang normaux. La guérison me semble dépasser les lois ordinaires de la nature."

Ajouter quelque chose à un tel exposé fait sous la foi du serment devant le tribunal ecclésiastique ne pourrait qu'en affaiblir la portée.

* * *

Depuis que cette relation a été écrite, une Congrégation Romaine, dans sa séance du 23 juin 1925, a reconnu la validité du Procès canonique tenu à Saint-Boniface.

La Congrégation antépréparatoire du 4 août 1925 et la Congrégation préparatoire du 12 janvier de cette année 1926 ont été un triomphe pour la Cause du Vénérable Père.

L'heure de la glorification peut donc être attendue avec confiance; et sans présomption, nous pouvons espérer qu'elle est très prochaine.

Pour les éducateurs

C'est un cours sur l'"Education de la justice" que nous fait le R. P. Louis Lalande dans la conférence qu'il vient de publier. Sujet très important, fort rarement traité en public.

Avec sa finesse d'observation et son sens psychologique, le P. Lalande nous montre d'abord les multiples applications de la vertu de justice dans l'existence des tout petits. "Dans l'âme de tout enfant s'éveillent des instincts de communistes, nous dit-il. La loi du premier occupant est leur fait." Il faut donc, dès le plus bas âge, jusque dans la distribution des jouets et des friandises, leur faire comprendre ce que c'est que le droit de propriété. Les parents leur enseigneront le respect du bien d'autrui, par la sanction d'abord, puis par l'exemple: "après, les principes rentrent tout seuls".

A l'école, la notion du juste et de l'injuste s'acquiert dans les moindres manifestations de la vie quotidienne. Le jeu, les notes, les examens font constamment apprécier aux élèves la justice, ou les font souffrir de l'injustice. Le bon éducateur ne laissera pas perdre de si belles occasions de former des consciences. Il rappellera les principes, il les illustrera par l'équité de sa propre conduite. Plus tard, à l'église, au confessionnal et dans la chaire, continuera l'éducation de la justice en démasquant sans pitié, en condamnant sans faiblesse toutes les catégories d'honnêtes voleurs dont la civilisation moderne a enrichi notre époque, sans préjudice des méthodes anciennes.

Cette substantielle conférence, où la profondeur des vues s'allie aux allusions délicates et aux souvenirs pathétiques, renferme les leçons les plus suggestives pour les parents et les éducateurs. Elle est en vente dans les librairies et à l'"Action Paroissiale", 4260, rue de Bordeaux, Montréal. Prix spécial: 10 sous l'exemplaire, $7.50 le cent.

LES PAGES INEDITES DE LOUIS VEUILLOT

Dans le septième volume des "Oeuvres complètes" de Louis Veuillot, paru tout récemment, figurent un certain nombre de pages inédites et de fragments oubliés. Ils s'ajoutent à l'ouvrage publié par l'écrivain, sous le simple titre d'"Historiettes et fantaisies". Le maître, au temps de sa maturité, avait composé ce livre de deux recueils édités durant sa jeunesse; mais, toujours sévère à lui-même, il sacrifia plusieurs morceaux qu'on me saura gré, je crois, d'avoir rétablis. Je signale en particulier, parmi bien d'autres, et je recommande aux âmes spirituelles, en même temps qu'aux gens d'esprit, certain dialogue sur "l'Art de bien vivre", où s'expriment avec force et simplicité des pensées fécondes. Un jeune homme riche y apprend d'un vieux berger le secret du bonheur. Ce paysan pauvre a pu, de ses sacrifices



LOUIS VEUILLOT

et de son travail, élever tout un parterre d'enfants. Deux, l'aînée des filles et le benjamin des garçons, se sont enrôlés "au service de Jésus-Christ..." Or, "je ne puis vous dire, affirme le berger, ce qui s'est passé dans mon âme quand j'ai vu ainsi la première fleur de mon printemps et le dernier fruit de mon automne acceptés comme de bonnes offrandes sur l'autel où Jésus se sacrifie pour moi. Si l'on cherche la fortune afin de placer ses enfants, quel riche a vu les siens parvenir à plus de dignités et d'honneurs? J'ai un fils qui dit la messe et une fille mariée à Jésus-Christ."

Outre ces feuillets sacrifiés, la nouvelle édition d'"Historiettes et fantaisies" contient tout un "Livre" supplémentaire improvisé par Louis Veuillot pour la "Revue du Monde catholique" et qui, depuis soixante ans, dormait dans la collection de ce recueil. Simples "Vignettes", esquissées d'après des croquis de voyage ou des notes de lecture, elles passent sans effort de la causerie familière aux larges coups d'aile. On y trouvera, par exemple, une poétique et grave évocation des vieilles épousailles bretonnes, une critique tour à tour spirituelle et puissante de "la Mer", de Michelet; une rapide et curieuse vision des tourbiers de La Brière, dont la sérénité chrétienne fait contraste avec l'austère tension décrite par Alphonse de Châteaubriand.

* * *

Ces fragments constituent les premiers inédits révélés par la publication des "Oeuvres complètes". Il y en aura d'autres.

Et je ne parle pas ici des articles de jeunesse qui ouvriront, de tout un volume entièrement nouveau, la réédition des "Mélanges" — élans significatifs et précurseurs du "petit journaliste" à peine émoulu de l'adolescence et encore ignorant de l'Eglise, ou premières et vibrantes affirmations du converti de 25 ans, — ni des dernières années de la "Correspondance", qui recèlent encore plus d'un millier de lettres.

Avant même ces pages inédites, la première série de ces "Oeuvres complètes", où sont republiés les ouvrages proprements dits de Louis Veuillot, ne se terminera pas sans avoir enrichi de quelques titres nouveaux cette collection qui atteste un effort et une fécondité magnifiques.

Le cerveau de l'écrivain bouillonnait d'un perpétuel travail et d'une surabondante floraison. Tandis qu'avec une conscience rigoureuse et au prix d'un labeur intense et continu — qui devraient servir de modèle aux nouvelles générations, — Louis Veuillot reprenait, corrigeait, resserrait, refondait ses livres, il sentait constamment sourdre en lui des idées, bientôt jaillissantes. Il en recueillait quelques-unes, indiquait un titre, ébauchait un plan, parfois noircissait quelques pages.

Au lendemain du large et bruyant succès des "Odeurs de Paris", le satiriste vigoureux caressait le rêve d'une publication toute différente. Il le confiait à Mgr Mermillod: "Maintenant que j'ai agrandi un peu mon auditoire, je voudrais faire arriver partout des paroles de consolation." Et, dans une lettre à Dom Guéranger, se plaisantant lui-même, et aussi ses critiques, il ajoutait: ce sera "un volume tout sucre et tout miel, pour montrer qu'il reste en moi quelque chose d'humain".

Ce volume eût dépeint, aux lumières de l'éternité, "les Choses de la vie". Mais l'écrivain n'en composa que l'introduction, la trame et quelques feuillets, tout juste assez pour nous faire entrevoir — et regretter — ce qu'une telle plume, emmanchée d'une telle intelligence, aurait pu broder sur un tel sujet.

Louis Veuillot poussa beaucoup plus loin, sans pourtant l'achever, un autre projet qui avait éclos de son esprit chrétien et de son âme artiste, aux griseries vivifiantes des "parfums de Rome". Et son "Raphaël, théologien", tout incomplet qu'il soit demeuré, sera certainement l'un des joyaux des pages inédites. En deux mots, le maître en définit le but et le sujet, quand, à son ami romain, Mgr Bastide, après avoir annoncé qu'il dédiera ce livre aux artistes, il révèle son désir: "Que Raphaël leur fasse le catéchisme de l'Incarnation, de l'Eucharistie et de la Transfiguration, en même temps que le catéchisme de l'art".

Car, chez Louis Veuillot, tout vise à l'apostolat.

Et c'est l'inspiration qui lui fit entreprendre un recueil de "Vies de Saints", dont la Préface et les portraits achevés, parus dans l'"Univers" et volontairement exclus des "Mélanges", suffiraient à remplir un petit volume.

"La pensée de cet humble et facile travail, explique l'écrivain, m'est venu aux pieds de Pie IX. La première fois que j'ai vu ce saint et doux Père, en 1853, il m'a parlé longuement et fortement du bénéfice religieux et social que les peuples retirent de la connaissance de la vie des saints. Il attribuait aux travaux des modernes hagiographes anglais une grande part dans le réveil catholique de l'Angleterre. La vie des saints, disait-il, nous présente le catholicisme en action."

Et, du coeur de Louis Veuillot, ces paroles du Pape éveillèrent aussitôt comme un envol de sentiments et de pensées.

On les retrouvera dans les "Oeuvres complètes". Et, auprès d'elles, le sourire et la gaîté des récréations du lutteur. En vacances au bord de la mer, chez le comte d'Esgrigny, Louis Veuillot se reposait volontiers de ses labeurs en divertissant ses hôtes. La plume batailleuse et magnifique se pliait, avec une souplesse étonnante, aux poésies familières, aux saynètes enfantines, aux fantaisies pittoresques, on dirait de nos jours aux charges humoristiques. Un choix de ces délassements, que Louis Veuillot ne songeait nullement à publier, fut recueilli sous le titre des "Jeux du Pouliguen". Je crois que les plus sévères Aristarques estimeront qu'ils ne sont pas déplacés dans les "Oeuvres complètes". Ils accusent un trait de caractère, éclairé déjà par la "Correspondance", en même temps qu'ils révèlent un aspect imprévu du talent. Jules Lemaître, en Louis Veuillot, soulignait "une extrême diversité de ton et d'accent"; "toute la gamme", ajoutait le critique. Mais, d'autre part, il reconnaissait que cette variété prodigieuse venait se fondre harmonieusement dans la foi de ce catholique, dont l'oeuvre est "admirable et presque surnaturelle d'unité".

Cette unité d'esprit, je suis convaincu que rien ne sera plus propre à la mettre en valeur que le rapprochement des élévations de Louis Veuillot sur la théologie de Raphaël et sur le témoignage des saints, avec ses détentes et ses amusements de vacances.

François VEUILLOT.

AVIS TRES IMPORTANT

L'Administration de la "Liberté" a décidé de cesser l'envoi du journal à tous les souscripteurs dont l'abonnement n'est pas strictement payé à date. Cette mesure entre en vigueur immédiatement. Jetez un coup d'oeil sur la date placée à côté de votre nom, sur la bande d'adresse. Ne manquez pas de renouveler votre abonnement sans délai, lorsqu'il arrive à échéance, si vous voulez éviter toute interruption dans le service du journal.

L'Administration ne refuse pas un délai raisonnable pour un juste motif, mais à la condition qu'on le demande par écrit.

FUNERAILLES DE L'ABBE L.-P. GRAVEL

Liste des membres du clergé et des amis présents — Nombreux témoignages de sympathies et offrandes spirituelles

Les funérailles de M. l'abbé Louis-Pierre Gravel, fondateur de Gravelbourg, décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal dans la nuit du 9 au 10 février 1926, à minuit et demi, ont eu lieu à Gravelbourg jeudi, 18 février, à dix heures et demie.

Depuis son arrivée à Gravelbourg, le 15 février au soir, le corps reposait dans le sanctuaire de l'église paroissiale. Il disparaissait presque dans l'amoncellement de fleurs qui avaient été envoyées de maints endroits par des amis et admirateurs. Nombreux aussi étaient les bouquets spirituels que des mains pieuses avaient déposés sur le cercueil.

De bonne heure le matin, la foule commença à entrer dans l'église revêtue, d'un goût sûr, par les soins de M. le vicaire Leclaire, de ses ornements de deuil. Tout Gravelbourg était là, mais on y remarquait aussi beaucoup d'étrangers des paroisses voisines, ainsi qu'un bon nombre de personnes de langue anglaise et de religion protestante. On remarquait, entre autres: MM. E. Crawford, surintendant du Canadien National; M. Henderson, de la "Prairie Nurseries", d'Estevan; l'hon. W.-E. Knowles, député et ancien ministre; J.-H. Kern, le financier bien connu de Moose Jaw; D.-F. McGregor, député; l'hon. Dr Uhrich, représentant officiel du gouvernement provincial; les hon. juges MacDonald, Ouseley et Rimmer; MM. le Dr Lupien, A. Marcotte et C. Tourigny, de Ponteix; MM. A.-N. Bourassa, Ernest Colpron, Thomas Murphy et H. Régimbal, de Laflèche; MM. J. Ayotte, O'Gilvy et E.-T. Sullivan, de Moose Jaw; MM. L. Brisbow, Z. Doucette, S.-M. Maddigan, F.-L. McRae et H. Sutherland, Palmer; MM. Jean Bourrée, P. Connors, F. Cloutier, C. Creighan, E. Doran, G. Doran, A. Fréchette J. Gawley, J. Kelly, John Kelly, Frank Kuntz, C. Laberge, J. Laffan, M. Landsverk, T. Maloney, O. Nadeau, P. Nadeau, F. Rioux, B. Seemann, W. Seemann, H. Seemann, C.-L. Smith, John Slavin M. Slavin, O. Tétreau, M. Toohey, Mme Geo. Wray, Mme N. Crossman, Mlle Kealy, Mme C.-L. Smith, de Mazenod; et aussi des représentants de Coderre, Courval et Meyronne, dont nous n'avons pu nous procurer les noms.

La spacieuse église paroissiale était trop petite pour contenir toute la foule, malgré qu'on eût disposé plusieurs centaines de chaises dans les allées. Jamais encore une cérémonie religieuse n'y avait attiré autant de monde.

En face du cercueil on remarquait la garde d'honneur des Chevaliers du quatrième degré, avec l'épée et l'écharpe, composée de MM. Louis Braconnier, A.-N. Bourassa, Ernest Colpron, Hector Fortin, Thomas Gallant, J.-L. Guay, L.-E. Martel et E.-T. Sullivan.

Nous avons pu nous procurer la liste suivante des membres du clergé qui rehaussaient de leur présence l'éclat de la cérémonie: S. G. Mgr O.-E. Mathieu archevêque de Régina, et le chancelier du diocèse, M. l'abbé A. Murray; M. l'abbé Chs Maillard, curé de Gravelbourg; M. l'abbé Albert Gravel, curé de Mazenod, cousin du défunt; R. P. J.-B. Boyer, O.M.I., représentant du R. P. J.-B. Beys, provincial des Oblats du Manitoba; R. P. Cruveiller, provincial des Pères de La Salette et curé de Weyburn; R. P. Coffin, curé de la cathédrale de Régina et représentant des RR. PP. Rédemptoristes; R. P. Jos Magnan, O.M.I., supérieur du Collège Mathieu, Gravelbourg; M. l'abbé N. Poirier, curé de Ponteix; M. l'abbé H. Kugener, curé de Willow Bunch; M. l'abbé H. Theunissen, curé de Claybank; M. l'abbé A. Dufresne, curé de Laflèche; M. l'abbé A. Benoît, curé de Wilcox; M. l'abbé A. Erny, curé de Meyronne; M. l'abbé J.-A. Morissette, curé de Radville; M. l'abbé D. Thibault curé de Coderre; M. l'abbé H. Labrecque, curé d'Assiniboia; les RR. PP. G. Boileau, J.-B. Beaupré, A. Dutilly, G. Desrochers, D. Jubinville, N. Massé, O. Paradis, Oblats de Marie Immaculée professeurs au Collège Mathieu; M. l'abbé L. Lussier, aussi du personnel du collège; M. l'abbé A. Leclaire, vicaire de Gravelbourg; M. l'abbé L.-E. Fortier, vicaire de Willow Bunch; M. l'abbé M. Saint-Cyr, desservant de Verwood; M. l'abbé Cohan, vicaire de Moose Jaw; M. l'abbé Roy, vicaire de Ponteix; MM. les abbés A. Ouellet, E. Morin, J. Denis, A. Ducharme, A. Poirier, du personnel enseignant du collège, ainsi que les RR. FF. A. Sylvestre et Gaboury, O.M.I., du collège.

Beaucoup de prêtres et de laïques ont été empêchés d'assister aux funérailles à cause des longues distances à parcourir en pleine saison d'hiver, et aussi parce que plusieurs curés, retenus chez eux la veille par la cérémonie du Mercredi des Cendres, se trouvaient dans l'impossibilité d'arriver à temps.

Le service fut chanté par M. l'abbé Albert Gravel, curé de Mazenod, cousin germain du défunt, assisté par M. le curé Poirier, de Ponteix, comme diacre, et M. le curé Thibault, de Coderre, comme sous-diacre. S. G. Mgr Mathieu présidait au trône, assisté du R. P. Coffin, C.SS.R., et du R. P. J. Magnan, O.M.I. Sa Grandeur a donné l'absoute, pendant que tous les membres du clergé, en surplis, entouraient le cercueil, tenant chacun un cierge allumé à la main.

Pendant les funérailles, M. le curé Kugener, de Willow Bunch, et M. le curé Erny, de Meyronne, célébraient la sainte messe pour le défunt aux autels latéraux.

S. G. Mgr Mathieu prononça l'oraison funèbre, en français et en anglais. Nous regrettons que cette pièce d'éloquence n'ait pas été prise à la sténographie. Rappelons seulement que l'orateur eut un beau mouvement d'éloquence lorsque, après avoir raconté le travail de pionnier accompli en Saskatchewan par le défunt, il dit: "Et nous tous, ici présents, nous sommes venus nous asseoir à l'ombre de l'arbre planté et arrosé par lui." Plus tard, parlant de l'église de Saint-Paul, de Londres, où reposent les restes de l'architecte qui l'a bâtie, il ajouta: "Son épitaphe ne raconte pas son oeuvre; elle dit simplement: "Regardez autour de vous et voyez ce que j'ai fait." De même, l'oeuvre du Père Gravel est visible aux yeux de tous dans le sud de la Saskatchewan. Elle est là, tout autour de vous, et elle vivra à jamais."

A l'issue du service, six pionniers de Gravelbourg transportèrent le corps jusqu'au corbillard; c'étaient MM. Napoléon Aussant, Onésime Adam, Tancrède Bourgeois, Joseph Gaumont, Adélard Lefort et Amédée Piché. Le cortège se forme. En avant, les musiciens de la fanfare du Collège et de celle des MM. Huet, formant un corps musical de 34 instrumentistes, dirigée par M. l'abbé Lussier, tous dans leur uniforme bleu d'azur avec des écharpes de deuil. Le clergé vient ensuite, formant une procession imposante dans ses vêtements sacerdotaux, précédé par un ecclésiastique portant une croix. Puis le corbillard suit, traîné par quatre chevaux conduits par M. Charles Caron. Il est entouré par quatre cavaliers: MM. Alfred Beauchesne, Arcade Bourgeois, Anselme Demers et Philias Guertin. Les huit Chevaliers du quatrième degré ci-dessus nommés forment une garde d'honneur. M. Charles Lemoine porte le collier de président de la Saint-Jean-Baptiste; M. Elphège Gauthier, la bannière de saint Jean-Baptiste, et M. Ferdinand Gauthier, le drapeau du Sacré-Coeur. MM. Adélard Aussant, Anselme Bachaud, O.-B. Bessette, François Gauthier, Félix Lamarre, Alex. Legault, Hector Legault, Philippe Remillard et Albert Vien portent des couronnes de fleurs.

On aperçoit aussi parmi les "anciens" de Gravelbourg non encore nommés: MM. Joseph Amyot, Edgar Bertrand, Emile Beaudoin, Hormisdas Boutin, Omer Boisselle, Aldège Boucher, Sylva Bourgeois, Arthur Charrette, Arthur Dubuisson, Toussaint Deaust, Henri De Wulf, François Gauthier, Adam Godin, Jean Hamon, Henri Lemire, Georges Levac, Napoléon L'Heureux, Stanislas Lagassé, Arthur Lagassé, Albert Lagassé, Ephrem Lizée, Zacharie Lacasse, Salem Larivière, Georges Larivière, Jacob Mailhot, Alphonse Mailhot, S. Mailhot, L.-A. Morin, A. Nassans, J.-A. Nobert, Jeffrey Piché, Jean Peltier, Joseph Ross, Pete Ross, Philippe Rémillard et J.-P. Vermette.

Assurent le service d'ordre: M. J.-O. Lafrénière, entrepreneur de pompes funèbres, et M. Lechasseur, de la police provinciale.

Les parents suivent le corbillard: l'hon. juge Gravel, le Dr Maurice Gravel et M. Guy Gravel, frères du défunt, accompagnés de leurs familles; la famille de feu le Dr Henri Gravel; MM. Alphonse et Emile Dorais, cousins germains du défunt, accompagnés de leurs familles; la famille de M. Eugène Jacques, de Gravelbourg, et celle de M. Clovis Tourigny, de Ponteix; M. A.-N. Morin, neveu du Dr M. Gravel.

La foule vient ensuite, très nombreuse, formant un défilé de près d'un mille, et malgré la rigueur de la température, se dirige à pied vers le cimetière. De nouveau les porteurs mettent le cercueil sur leurs épaules et l'emportent à la fosse. Le caveau qui doit contenir les restes du défunt et des membres de sa famille n'est pas terminé; le Père Gravel, qui pensait souvent à la mort, avait pris les dispositions nécessaires pour le faire construire. En attendant, le corps reposera dans une fosse temporaire que M. le curé Maillard, accompagné de Mgr l'Archevêque et du clergé, bénit d'une voix émue. La foule se disperse ensuite, emportant dans son coeur le regret de cette mort prématurée et un souvenir reconnaissant pour la mémoire du fondateur de Gravelbourg.

Des messages de sympathies sont parvenus à la famille de la part des personnages suivants. Nous les donnons dans l'ordre de leur réception.

Son Eminence le cardinal Hayes, de New-York, où le R. P. Gravel avait exercé le ministère pendant quatorze ans avant de venir en Saskatchewan; R. P. U. Langlois, O.M.I., directeur du "Patriote"; M. le curé Bois, de Saint-Maurice, Sask.; l'hon. juge Taylor, qui a écrit, entre autres choses: "C'est un homme distingué qui s'en est allé recevoir la récompense de sa droiture, de son travail et de son patriotisme"; l'hon. J.-G. Gardiner, ministre dans le gouvernement provincial, qui dit: "Le gouvernement sera représenté par l'hon. Dr Uhrich, mais c'est mon devoir de vous écrire personnellement pour vous transmettre mes sympathies et mon appréciation des longs services que le R. P. Gravel a rendus à la province. Son souvenir vivra longtemps en Saskatchewan"; MM. William-G. Ross et A.-J. Wickens, avocats à Moose Jaw; M. le curé A. Dupraz, Forget, Sask.; l'hon. juge en chef Brown, Régina; M. F.-W. Varley, avocat à Kincaid; M. le curé Magnan, Saint-Victor, Sask.; M. L.-P. de Courval, Victoriaville, P. Q.; M. le curé Bonny, Wauchope; M. N.-J. Davies, magistrat à Palmer; la famille Dorais, de Saint-Antoine sur Richelieu, P. Q.; M. le curé Dubois, de Rosetown, Sask.; le Très Honorable W.-L. Mackenzie King, premier ministre du Canada; James Smith, Moose Jaw; l'avocat Collins, de Moose Jaw; l'hon. sénateur Willoughby, qui a écrit: "Comme colonisateur, le Père Gravel a réussi dans l'accomplissement d'une oeuvre où beaucoup d'autres ont plus ou moins échoué. Je considère sa mort prématurée comme une perte signalée pour le public"; l'hon. juge Embury; l'avocat N.-R. Craig, Moose Jaw; l'hon. juge MacKay, qui a parlé de "mon respect pour lui et mon appréciation de la grande oeuvre qu'il a accomplie pour notre province"; M. Eugène Cadieux, pharmacien, Montmartre; M. l'abbé Arès, Prince-Albert; Mgr J.-H. Brodeur, protonotaire apostolique et vicaire général de Prince-Albert, qui a télégraphié: "Le diocèse tout entier s'associe au deuil de votre famille. L'Ouest vient de perdre un grand ami, Gravelbourg son fondateur, vous et votre famille un frère aimé. Prions pour lui"; l'hon. juge Rimmer; R. P. Boyer, O.M.I., de Saint-Boniface; Dr Trudeau et Mme Rondeau, Marieville, P. Q.; Mme Beauchemin, le Dr et Mme Moreau, Montréal; le Dr et Mme Plourde, Lebret, Sask.; le Dr Godin, Willow Bunch; le Dr Donnelly, député fédéral; M. l'abbé Ouellette, directeur du bureau de colonisation, Montréal; M. le curé Reibel, Shaunavon; M. S.-R. Moore, ancien député, de Swift Current; M. le curé Ménard, de Verwood, Sask., l'hon. J.-A. Cross, procureur général de la Saskatchewan, qui a écrit: "Peu d'hommes ont contribué plus que lui à la vie et au bien-être de notre province, et la Saskatchewan perd en lui un grand ami et un citoyen loyal et capable"; les Rév. Soeurs de Sion, de Moose Jaw; J. Frey, Winnipeg; O.-W. Mayrand, rédacteur en chef de la "Presse", Montréal; F. Gérand, Pierre Maurel, François Maurel; B. Soury-Lavergne et Georges Demanche, avocat, de Paris, France; M. l'abbé Hunt, de Saint-Jean, Ile d'Orléans, P. Q.; M. le curé Ferland, de Saint-Antoine, Sask; M. G.-W. Spence, régistrateur de Moose Jaw, qui a écrit: "C'est une lumière, et des plus brillantes, que le Sud possédait dans le Père Gravel; le R. P. Piacentini, supérieur des RR. du Saint-Esprit, de Bordeaux, P. Q.

Tributs déposés sur la tombe du Père Gravel

Offrandes de messes: Mme Georges Gravel, de Montréal; Mme Ernest Cadieux, Gravelbourg; M. le curé Wilhelm, Ceylon, Sask.; M. le curé Albert Gravel, de Mazenod; M. A.-N. Morin, Gravelbourg; la Société des Dames de l'Autel de Palmer; les marguilliers de Mazenod; M. et Mme A. Dorais, Gravelbourg; M. le juge Saint-Cyr, de Montréal; M. Fortin, avocat à Saint-Jean d'Iberville, P. Q.; la Société des Dames de l'Autel, de Mazenod; M. F.-L. McRae et M. J. Bourrée, de Mazenod; l'hon. juge Philippe Demers, de Montréal; W.-D. Bock, Mazenod; M. William Seemann, Mazenod; M. Charles Laberge, Mazenod; Fred Cloutier, Mazenod; Mme Marie Cloutier, Mazenod; M. Fred Gerow, Mazenod; M. Louis Cloutier, Mazenod; M. E.-J. Dolan, Mazenod; Mlle A. Kealy, Mazenod; M. H.-J. Seemann, Mazenod; M. W.-J. Westlake, Mazenod; M. W. Keough, Mazenod; M. F. Kessler, Mazenod; M. L. Pélissier, Mazenod; M. F. Rioux, Mazenod; M. J. Cloutier, Mazenod; M. B. Seemann, Mazenod; M. J.-F. Hétu, Mazenod; Mme T. Murphy, Mazenod; M. T. Shea, Mazenod; M. W.-G. Dolan, Mazenod; M. A. Fréchette, Mazenod; M. John Kessler, Mazenod; Mme N. Crossman, Mazenod; M. J.-C. Kelly, Mazenod; M. O. Spinher, Mazenod; Mme et Mlle Pelletier, Montréal; l'Hôtel-Dieu de Montréal; l'hon. juge Gravel, le Dr Gravel et M. Guy Gravel; l'hon. juge Joseph Demers et Mme Demers.

Bouquets spirituels, fleurs, etc.: Hon. W.-E. Knowles, Moose Jaw; M. l'avocat Wickens, Moose Jaw; M. le curé Maillard; famille Lemoyne, de Gravelbourg; famille Lemoyne, de Montréal; la famille de M. B. Hébert, de Saint-Constant, P. Q.; les Religieuses de Jésus-Marie; les élèves du Collège de Gravelbourg; les Révérendes Soeurs Adoratrices du Précieux Sang; M. et Mme Gustave Pitau, Montréal; M. Yves Tessier-Lavigne, Montréal; Mme Alexandre Bessette, Montréal; Mlle Persillier-Lachapelle, Montréal; M. et Mme H.-P. Bédard, Gravelbourg; la famille de M. Napoléon Boucher, Gravelbourg; Mme Berthe Poulin, Montréal; les Missionnaires Oblates et leurs élèves; les familles Chouinard et Guay, Gravelbourg; M. Guy Gravel; Dr Maurice Gravel; hon. juge Gravel; M. Mastal Dorais, Montréal; M. Emile Dorais, Gravelbourg; M. et Mme Charlebois, Gravelbourg, et M. Emile Gravel.

L'ami de tous ceux qui souffrent — L'Huile Eclectrique du Dr Thomas est un remède précieux pour tous ceux qui souffrent. Elle inspire confiance et réalise sa promesse en adoucissant partout la douleur. C'est un liniment auquel rend grâce la moitié d'un continent. Il est en vente partout et on le trouve où on le demande.

DODD'S KIDNEY PILLS

KIDNEY DISEASES RHEUMATISM BRIGHT'S DISEASE DIABETES

[illegible] THE PR[illegible]

Les Pilules Dodd pour les reins aident dans [illegible] maladies du rein: rhumatisme, [illegible] maladie de Bright diabète, mal de [illegible]. Vendues 50 cents la boîte. [illegible] ou par la poste [illegible] les pharmaciens ou par la poste sur réception du prix par The Dodd's Medicine Co., Ltd. Toronto, Ont.

Le Dr J.-U. Corriveau est ordonné prêtre dans la cathédrale de Portland, Me

Portland, Maine — Une cérémonie d'un intérêt spécial se déroulait le dimanche 21 février dernier dans la cathédrale de l'Immaculée Conception, lorsque l'ex-docteur J.-U. Corriveau, médecin distingué de Sainte-Agathe du Maine, a reçu la prêtrise des mains épiscopales de S. G. Mgr John-Gregory Murray. Il est le premier prêtre ordonné par Mgr Murray depuis son élection au siège de Portland.

M. l'abbé Corriveau est né à Charlesbourg, P. Q., et après ses études classiques chez les Pères Jésuites de Montréal, il étudia la médecine à l'Université Laval et obtint ses grades avec honneur. Après avoir pratiqué quinze ans à Sainte-Agathe du Maine, il abandonna sa carrière et vint faire ses études théologiques au Collège de Saint-Boniface.

La cérémonie pontificale s'est déroulée au milieu d'un concours distingué du clergé et des fidèles. On remarquait au sanctuaire plusieurs amis de M. Corriveau, notamment MM. les curés Bourbeau, de Sandford, Desjardins, de Westbrook, Laflamme, de Biddeford, et Décarie, ainsi que plusieurs parents et amis venus de Montréal et des environs.

M. l'abbé Corriveau fait maintenant partie du diocèse de Portland et après trois semaines de vacances il recevra sa nomination ecclésiastique.

Le gouvernement mexicain ferme les maisons d'éducation religieuses

Mexico — Le droit du gouvernement de fermer les établissements religieux et les institutions d'éducation a subi sa première épreuve et l'attitude du gouvernement a été soutenue par la justice. Les autorités de l'asile des Franciscains ont présenté une demande d'injonction, à la Cour de district, pour essayer d'empêcher l'exécution de l'ordre de fermer leur établissement. Le tribunal a rejeté la demande en déclarant que la conduite du gouvernement était autorisée par la constitution.

Le Colegio Nuestra Senora del Pilar, institution d'éducation, a été fermé, sans incidents et sans arrestations. On continue de distribuer aux établissements catholiques des ordres de fermeture. Apparemment, le gouvernement n'a pas l'intention de cesser de mettre en vigueur littéralement la constitution qui défend l'exercice de leurs fonctions aux prêtres étrangers et l'opération des écoles étrangères.

Il est annoncé que des prêtres étrangers, principalement des Espagnols, se dirigent vers la capitale, les uns par ordre du gouvernement pour être probablement déportés. On dit que d'autres prêtres se préparent pour quitter volontairement le pays. Déjà un grand nombre de prêtres ont été renvoyés en Espagne. Le gouvernement n'a pas annoncé s'il avait l'intention de déporter les religieuses étrangères; mais il a fait comprendre clairement qu'il se propose de déporter tout prêtre étranger qui ne cessera pas de remplir les fonctions officielles de l'Eglise.

EDMONTON — L'Alberta consent à payer un tiers du coût du transport du charbon en Ontario, en plus de $7 la tonne, selon la déclaration du premier ministre J.-E. Brownlee.

Une nouvelle station de T. S. F. à New-York

Tous les amateurs de T. S. F. savent combien sont nombreuses aux Etats-Unis les stations de radiophonie. La grande quantité de ces centres d'émission est cependant un écueil auquel veut parer l'établissement d'un poste transmetteur puissant qui vient d'être mis en service.

Pour les initiés, disons que la puissance dans l'antenne va de vingt-cinq à cent kilowatts, que l'indicatif d'appel est WJZ et que la longueur d'onde atteint quatre cent cinquante-cinq mètres.

Cette station se trouve à soixante milles environ de New-York, reliée au studio dans cette ville par fil spécial. L'antenne d'émission est montée sur des pylônes de cent mètres. Les programmes des séances sont prévus afin de donner satisfaction non seulement au public américain, mais aussi aux amateurs européens, la puissance de la station permettant l'écoute sur le continent, néanmoins avec des appareils d'efficacité suffisante.

T. S. F. et Peaux-Rouges

La T. S. F. est désormais en usage au Mexique pour l'instruction des Indiens de tous les points du pays. Des récepteurs de radiophonie ont été installés dans les centres indiens les plus importants, et l'instruction ainsi répandue par la voie des ondes est donnée en dix-sept dialectes différents, de façon à atteindre le maximum d'indigènes. Elle alterne d'ailleurs avec des programmes musicaux indiens et des "divertissements radiophoniques" appropriés au "public" à atteindre. L'initiative de ces transmissions est due au docteur Pueg-Casuano, Indien lui-même, et directeur, au département mexicain, de l'instruction publique.

CHICAGO — Onze personnes ont perdu la vie et un grand nombre d'autres ont été blessées au cours de la tempête dans l'Ouest central.

Avis très important

L'Administration de la "Liberté" a décidé de cesser l'envoi du journal à tous les souscripteurs dont l'abonnement n'est pas strictement payé à date. Cette mesure entre en vigueur immédiatement. Jetez un coup d'oeil sur la date placée à côté de votre nom, sur la bande d'adresse. Ne manquez pas de renouveler votre abonnement sans délai, lorsqu'il arrive à échéance, si vous voulez éviter toute interruption dans le service du journal.

L'Administration ne refuse pas un délai raisonnable pour un juste motif, mais à la condition qu'on le demande par écrit.

LA SAUVEGARDE

La seule compagnie d'assurance-vie qui soit absolument canadienne-française
Près de vingt-cinq années d'existence
BUREAU-CHEF: MONTREAL, P. Q.

DISCUSSION ENTRE DEUX FERMIERS SUR L'ASSURANCE-VIE

Baptiste à Joseph — Est-ce vrai que tu n'as pas du tout d'assurance-vie et que tu refuses d'en prendre une?

Joseph — Je suis bien trop pauvre pour m'assurer.

Baptiste — Mais c'est justement parce que tu es pauvre que tu en as plus besoin. L'assurance telle que je la comprends est utile à tout le monde mais elle est plus nécessaire encore à ceux qui ne sont pas riches parce que, en cas de mort, les familles en auraient plus besoin.

Joseph — C'est possible, mais il faut d'abord que je paie mes dettes avant de penser aux assurances.

Baptiste — Tu paieras tes dettes si tu vis, mais si tu meurs, est-ce ta femme qui les paiera tes dettes? Elle aura bien assez à faire à élever ses enfants. J'en ai autant que toi, des dettes, mais je considère comme un devoir de conscience de placer chaque année quelques dollars en assurance pour protéger ma femme et mes enfants contre une mort qui arrive toujours au moment où l'on s'y attend le moins.

L'assurance est un devoir de conscience, mais assurez-vous dans la Sauvegarde dont l'ambition consiste à donner pleine satisfaction aux assurés.

RAYMOND DENIS,
Gérant général pour l'Ouest, Vonda, Sask.

Agents spéciaux pour le Manitoba: A.-L. MONNIN, rue Langevin, Saint-Boniface — A. CARDIN, 605, ave. Bannatyne, Winnipeg

NEW YORK PLYMOUTH LIGNE HAVRE PARIS FRANCAISE

POUR SE RENDRE EN EUROPE AVEC TOUT LE CONFORT ET LE LUXE VOULUS

D'un quai couvert, à New-York, à un quai couvert au Havre. Le train pour Paris attendant au quai. En six jours en Angleterre. Confort sans rival, cuisine française

FRANCE .... 3 avril, 24 avril, 15 mai
PARIS .... 10 avril, 30 avril, 22 mai

Traversées faites à loisir, paquebots grands, confortables, d'une seule classe. Prix raisonnable. Prix minimum de cabine $140.00

New-York—Havre—Paris
La Savoie 17 mars, 21 av. De Grasse 22 mars, 15 av.
Suffren ... 31 mars, 26 mai

New-York—Vigo—Bordeaux
Le B'rd'nais 11 mar 20 av Roussillon 1 av., 11 mai
Chicago .... 3 juin

348, rue Main, Winnipeg, ou agents locaux

LA FEMME PRATIQUE
comprend qu'avec les
PILULES ROUGES

elle ne perd ni son temps ni son argent à expérimenter des traitements coûteux dont les résultats sont souvent problématiques, et elle est sûre d'améliorer sa santé pouvant, au besoin et pour rien, avoir les conseils de notre médecin dans tous les cas de

Pauvreté du sang, Beau mal, Irrégularités, Dérangement, Troubles nerveux, Chlorose, anémie, Mélancolie, Tiraillements, Maux de reins, Insomnie, Palpitations de coeur, Migraine, Douleurs périodiques, Troubles d'estomac, Etourdissements

"Après des années de faiblesse, des douleurs internes me sont survenues. Mon médecin croyait plus sage de me faire traiter à l'hôpital, mais je n'ai pas voulu laisser ma maison et j'ai pris des remèdes tout un hiver sans beaucoup de résultat. J'avais en plus un eczéma qui persistait. Je n'emploie les Pilules Rouges que depuis peu, cependant je me sens beaucoup plus forte, je n'ai plus de douleurs internes et mon eczéma est en train de disparaître." Mme Emma Dubé, 4, Mill, Brunswick, Me.

"Quelques mois avant la naissance de mon bébé je me sentais d'une faiblesse décourageante. Souvent j'avais de gros maux de tête; tout ce que je mangeais me fatiguait. J'avais aussi des engourdissements et des douleurs de reins. Si j'ai alors pris des Pilules Rouges c'est parce que mon médecin me les a recommandées comme excellent tonique. Avec des forces, elles m'ont donné du courage. Je ne crois pas qu'une femme puisse mieux trouver que ce remède." Mme Emile Langelier, 48, rue Ste-Marguerite, St-Hyacinthe, P. Q.

"J'étais anémique et je souffrais de maux de tête, de douleurs aux jambes et d'une fatigue au dos. Plusieurs remèdes patentés, que j'avais pris, et diverses prescriptions de médecins n'avaient rien changé à mon état de santé. C'est seulement après avoir employé les Pilules Rouges conseillées par une voisine que les forces me sont revenues et que je me suis trouvée à l'aise, sans aucune douleur. Je n'oublierai jamais ce que je dois à ce remède." Mme O. Larivière, 20, Orange, Somersworth, N. H.



Mme JOS. TESSIER

"J'étais arrivée à l'âge critique dans un état de santé déplorable et souffrant de maux de tête, de douleurs de reins, d'une digestion lente, de fortes palpitations de cœur et de bien d'autres malaises. Je n'ignorais pas les dangers qu'il y avait à négliger de me traiter. J'ai donc pris des Pilules Rouges dont j'avais appris les bons effets par la lecture des journaux et j'ai pleinement réussi à renouveler mes forces. La santé d'autrefois m'est revenue. Depuis j'ai bien confiance dans les Pilules Rouges. Je les ai données à ma jeune fille que ses classes fatiguaient et elle fut bientôt tonifiée." Mme Jos. Tessier, 205, rue Delinelle, Montréal.

"Après avoir eu l'influenza, mon médecin m'a prescrit les Pilules Rouges pour me tonifier. Je les ai prises pendant quatre mois, c'est-à-dire jusqu'à ce que la vigueur et l'entrain du passé me fussent revenus. J'ai les plus grandes louanges à faire de ce remède." Mlle Albina Grenier, 50, Gagnier, Rochester, N. H.

"Pendant des années j'ai eu tant à souffrir mensuellement pour être forcée de rester au lit deux ou trois jours. Ma digestion se faisait très mal. J'avais des maux de tête, de reins et mes forces diminuaient constamment. Un traitement de quatre mois avec les Pilules Rouges a suffi pour dissiper la cause de mes souffrances et pour me faire une bonne santé. J'en fus d'autant plus heureuse que les médecins se déclaraient impuissants à changer cet état." Mme John Dubé, 39, rue St-Charles, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. (N. B. Le No 274 n'existant plus à cause du changement fait par la ville). Nos médecins sont à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'ils vous donneront pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

AVIS: Soyez énergiques pour votre santé. Refusez les substitutions au cent, soit en bouteilles ou en boîtes de carton. Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles sont dans des boîtes de bois, l'étiquette porte un No de contrôle et le nom de notre Compagnie. Les indications de notre médecin dans la circulaire sont précieuses, suivez-les bien. Chez tous les marchands ou par la poste sur réception du prix, 50 sous la boîte.

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE Ltée, 1570, rue St-Denis, Montréal.

LES NON "NÉS"

En ce temps-là, Mme N... mourut.

Elle avait eu trois enfants. Deux étaient morts en bas âge: c'est pourquoi elle avait eu le troisième.

Car elle et lui — Monsieur et Madame, — d'un consentement mutuel, avaient fixé à "un" le chiffre "total" de leurs enfants.

Ce chiffre était sans discussion et sans appel, à cause de la fortune, de la taille, à cause surtout des ennuis et restrictions de toutes sortes qu'entraîne une famille nombreuse.

Et puis, toutes leurs relations calculaient ainsi... C'étaient les temps nouveaux..., le progrès moderne, où chacun entendait désormais "vivre sa vie..."

Tant pis pour la vie des autres!...

* * *

L'existence de Madame s'était donc écoulée calme, respectée, honorée, normale en apparence... Beaucoup de mousse, quelques bonnes oeuvres, une certaine vie paroissiale, denier du culte sans aucun coefficient — les temps sont bien durs!...

Pourtant, par-ci, par-là, quelques gestes jolis, comme ces petits bouquets qui, de loin en loin, on ne sait pas pourquoi, apparaissent dans la grisaillerie d'un grand appartement..., remous de certaines hérédités chrétiennes.

A 65 ans, Madame mourut... Mort également normale..., car Madame fut congrûment absoute par le prêtre de garde appelé la veille.

Convoi convenable... "Requiem aeternam... In paradisum deducant te angeli..." Que les anges te conduisent dans le paradis...

Et après cet incident..., plissement d'un dix-millième de seconde sur le flot mouvant des générations humaines, la vie continua.

Si tant est qu'elle eût été un instant interrompue...

* * *

Madame parut donc devant Dieu...

Ce fut un éblouissement!...

... L'éblouissement d'un oiseau de nuit, jeté brusquement en pleine lumière...

... L'éblouissement du voyageur qui, au delà d'un sommet, découvre tout à coup des mondes d'autres sommets, d'aiguilles et de glaciers et, sur toute cette immensité, l'infini du ciel...

Comme Madame hésitait, deux petites mains prirent la sienne..., c'étaient celle de ses enfants morts, devenus des anges...

— Maman!... oh!... maman!...

Ils étaient rayonnants..., beaux comme l'aurore aux doigts de rose..., heureux, comblés!...

Mais elle en aperçut d'autres qui,

La semaine prochaine: LE COIN DES ENFANTS par Mère-Grand

eux aussi, criaient: "Maman!..."

Oh! comme ils avaient l'air de souffrir, ceux-là!...

C'étaient les enfants qui, dans le plan divin, lui étaient destinés de toute éternité..., "ceux qu'elle aurait dû avoir...", ceux auxquels son sec égoïsme avait, sans discussion, barré la route de l'existence.

* * *

Ils étaient là, appelant éperdument la vie, comme l'oeil appelle la lumière..., comme la soif appelle l'eau..., comme la faim appelle le pain..., comme les lèvres du noyé appellent l'air..., comme la "matière" appelle la "forme".

Ils étouffaient, imprécis, dans le sépulcre du quasi-néant, où ils attendaient l'"ecce ancilla Domini", c'est-à-dire l'acceptation de la volonté humaine. Ils sentaient que l'"être" les avait frôlés..., que la vie..., "leur vie" avait passé tout près d'eux, prête à les "informer" pour l'éternel bonheur... Dieu leur avait crié, de toute la grande voix de son amour: "Je vous ai donné..., choisi une mère...; cette mère..."

La lourde pierre s'était soulevée... Ils avaient entrevu!...

Et puis!...

Celle qui devait être "leur mère"..., celle qui devait leur tendre les deux bras..., les serrer avec tendresse contre son sein..., celle-là avait répondu: "Non".

... Pas la place!... Pas d'argent!... Et, surtout, vous me gêneriez!...

La dalle, alors, était retombée de tout son poids, étouffant le cri de "Maman!..." poussé avec supplication par les tout petits.

* * *

En un instant..., "in ictu oculi"..., elle avait vu tout cela, Madame...

Ensuite, elle n'en eut plus que le souvenir, car elle était dans le Purgatoire.

Et ce souvenir fut sa seule souffrance, en ce sens que cette souffrance-là dépassait toutes les autres.

C'était l'abominable cauchemar d'une mère qui "sait" son enfant enterré vivant.

L'air libre, le soleil l'appellent. Mais le pauvre petit est là, opprimé de toute l'angoisse d'un... tourmentant "devenir"..., réclamant la vie..., conjurant de ses petites mains, celle qui devait le délivrer de la "puissance" pour l'amener à "l'acte"..., celle qui, à jamais, "devait" être sa petite maman.

Pas la place!... Pas assez d'argent!... Et puis, vous me gêneriez!...

Même les bêtes féroces sont moins féroces. Elles désirent, aiment, s'oublient, se font tuer pour leurs petits.

Mme N... n'avait rien désiré, rien aimé; elle n'était [illegible] qu'à elle et avait tué les petits pour la tranquillité de son "moi".

Et parce que le coeur des mères est le chef-d'oeuvre du coeur de Dieu..., le péché des mères est, par lui, le péché puni entre les plus punis.

* * *

— Alors, Seigneur, s'écria-t-elle, combien de temps resterai-je en ce lieu d'oppression...?

— Tout le temps que tes enfants seront opprimés eux-mêmes... Le paradis, d'ailleurs, serait impossible pour toi... Même là-haut, tu entendrais l'appel désespéré de leurs voix...

— Toujours ici, alors, Seigneur...?

— Ton Purgatoire cessera quand une mère aura réparé le crime de la mère... quand une autre femme aura dit à Dieu: "J'aurai des enfants en réparation du crime de celles qui les ont refusés. Et comme une femme donne parfois le sein à des étrangers, je donnerai la vie à des enfants qui ne seront pas les miens.

* * *

... Car, conclut le Tout-Puissant, je suis le Seigneur Dieu!

... Car tout se paye, ici-bas, ou plus terriblement là-haut!

... Car l'homme — pauvre fourmi — a toujours tort quand il dresse ses petites combinaisons devant l'intelligence infinie...

... Car ma bénédiction s'appelle fécondité"

Car moi, la Vie, je veux la vie ici-bas. Je la veux avec abondance... Je la veux farouchement pour peupler un ciel, où tous sont appelés à l'éternel bonheur...

Je suis le Seigneur..., le Seigneur Dieu!...

Pierre L'ERMITE.



Vous pouvez, comme moi, devenir forte et bien, en employant la

Nourriture du Dr CHASE Pour les NERFS.

Ne négligez pas votre chevelure



Les cheveux coupés vous sauvent le trouble d'une coiffure élaborée, mais ils exposent la chevelure à de grands dangers. Ne laissez pas vos cheveux se détériorer après les avoir coupés. "L.-B. Hair Tonic" préservera leur qualité et leur volume; il préviendra et corrigera la sécheresse, le manque de souplesse, le peu d'épaisseur et de brillant, etc. Commencez aujourd'hui à protéger votre chevelure.

SI vos cheveux manquent de lustre
vos cheveux manquent de qualité
vos cheveux manquent de quantité
vos cheveux sont coupés

Vous avez besoin de L.-B. Hair Tonic

Garanti faire pousser les cheveux — argent remis si vous n'êtes pas satisfait. Achetez-en une bouteille aujourd'hui. N'acceptez pas d'imitations. Insistez pour avoir L.B.

TRAITEMENT DE 2 MOIS — $1.50
POUDRE A SHAMPOOING L.B. — .40

Chez tous les marchands et pharmacies ou par malle en adressant L.B. Co., 235, ave. McDermot, Winnipeg.

CANADIAN PACIFIC

Départs fréquents du Canada pour
CHERBOURG, ANVERS, HAMBOURG et ANGLETERRE
et retour

Il y a toute facilité de dire la messe sur nos paquebots

Paquebots luxueux — Cuisine insurpassable — Service excellent

Retenez vos billets de bonne heure

Pour plus d'informations, s'adresser à

W.-C. CASEY,

364, RUE MAIN — WINNIPEG, MAN.

Page Féminine

L'Ange du Mackenzie

La pièce de vers suivante, oeuvre de M. l'abbé J.-M.-A. Jolys, curé de Saint-Pierre, Man., a été composée à l'occasion des fêtes du centenaire des Oblats et récitée à la séance de la salle du Sacré-Coeur de Winnipeg, le 16 février.

Mes enfants, vous avez bien prié,
Dieu vous entend, vos âmes blanches
Lui plaisent fort. Comme allié,
Je cueille vos paroles franches
Pour les porter au ciel
Près du divin Soleil.

J'ai suivi les héros de l'Evangile,
Et jour à jour, j'ai cueilli leurs ardeurs:
Ces perles merveilleuses, que j'enfile,
Formeront leur couronne aux célestes splendeurs.

Tous les pas qu'il fit durant douze années,
Sous les rayons du soleil de minuit
Ou dans les froids des espaces glacées,
J'ai cueilli de Grollier et la peine et le fruit.

Quand il mourut, j'ai recueilli son âme
Et d'un élan, je l'ai porté vers Dieu.
De son grand coeur j'ai vu jaillir la flamme
Et j'ai vu son amour rayonner au ciel bleu.

J'ai vu Grandin perdu dans la tourmente
Près de mourir sur le grand lac glacé
Et j'entendis de son âme innocente,
L'offre du sacrifice en un mot énoncé.

J'ai vu Faraud construire ses églises,
Ses bras puissants craquant sous les efforts,
Et son cerveau former des entreprises
Faisant trembler par leurs audacieux essors.

Clut excitant ses chiens dans les espaces
De champs de neige, allant, allant sans fin,
L'oeil aux aguets, en de divines chasses,
Chasseur d'âmes qu'il veut arracher au Malin.

J'ai vu Grouard courir sur ses raquettes
Du fort des Liards aux forts Smith et Norman,
Et de son front les mille gouttelettes
Je les mis au trésor du divin Artisan.

Frère Alexis fusillé par traîtrise,
Puis dévoré par l'infâme Iroquois,
J'ai vu cela. Son âme fut transmise
Par moi chez les martyrs. C'est une âme de choix.

J'admire aussi la pléiade des frères
Qui se sont faits très humbles serviteurs,
Prenant leur part de toutes les misères.
Qu'eussent fait nos héros sans leurs coadjuteurs?

Le matériel ici tant nécessaire
Le frère y voit. Il se fait bâtisseur.
De tout travail, il en fait son affaire
On le voit bûcheron et pêcheur et chasseur.

Si Dieu promit pour les humbles sa gloire,
Leur tâche est belle et je vois sur leur front
Perlé de sueur des rayons de victoire
Tellement fulgurante qu'au ciel il nous confond.

Dix ans passés j'assistais à un drame
Du haut du ciel, Dieu même en fut témoin.
Le sang coula: Baptême, je proclame
D'une terre sauvage en un pays très loin.

"Des Esquimaux, cette tribu payenne
"Toujours rebelle à l'appel de la croix,
"Il faut, mon Dieu, qu'un jour elle soit tienne
"Et s'il faut notre sang, nous allons à ta voix."

De coeurs ardents montait cette prière;
Fils de Quimper, c'est Guillaume Le Roux,
Son compagnon, le Cévenol Rouvière
Songeant au sacrifice, il leur semblait bien doux.

Le sacrifice est accepté;
Et tous deux souffriront ensemble:
Brûlant de même charité
Il faut que leur Mort se ressemble.
La neige sera leur autel;
Ceux qui frappent, bêtes féroces
C'est un peu le meurtre d'Abel
En circonstances plus atroces.
Sous la lame d'un coutelas,
En un grand cri, Le Roux s'affaisse;
Mais il respire encor, hélas!
Et le meurtrier se redresse,
Frappe aux entrailles, frappe au coeur,
Achève la Sainte Victime.
Ainsi le prêtre de douceur
Finit sa carrière sublime.
C'est une balle dans les reins
Qui frappe le Père Rouvière
Il tombe: ses yeux sont éteints;
Mais une dernière prière
Passe aux lèvres du moribond.
L'Esquimau lui coupe la tête,
Jambes, et mains, et tout au fond
Des entrailles, comme une bête
Saisit le foie et tout fumant,
Avide, le porte à sa bouche,
Le mâche d'un geste gourmand,
L'avale et se dresse farouche.

Et sur la neige, alors, j'ai recueilli du sang
Que j'ai porté bien vite aux divins Tabernacles.
Sur un trône vermeil je l'ai mis, dans le rang
Des martyrs immortels, d'où tombent les miracles.

J.-M.-A. JOLYS, ptre.

EN PASSANT

Pour faire un bon ménage

Dernièrement, la fille aînée d'une grande famille alsacienne a épousé un jeune homme appartenant également à une vieille famille du pays de France.

Chaque invité a reçu une petite carte ainsi conçue:

Recette pour faire un bon ménage:

Mettez dans la marmite beaucoup de patience et de persévérance, avec même quantité de bonne humeur et de bonne volonté.

Ecumez soigneusement pour enlever l'égoïsme, la paresse et la négligence.

Laissez mijoter longuement sans quitter le foyer et vous aurez accommodé le bonheur.

Cette recette a été trouvée par la mère de la mariée, dans un vieux livre suisse, publié à Engelberg.

Vente de lait humain...

Une nouvelle et bien inattendue industrie est née aux Etats-Unis: la vente de lait humain.

Partant de ce principe que certaines mamans ont du lait en excès, tandis que d'autres, au contraire, en manquent, le Dr Hoober s'est dit qu'il serait peut-être possible d'établir un système compensatoire. L'idée mise à l'étude, puis reconnue réalisable, fut promptement exploitée.

Tous les jours, les mères dont le lait est trop abondant se rendent, après une visite médicale, à un Institut nouvellement créé, où, grâce à une petite machine électrique de récente invention, on leur extrait la quantité de lait qu'elles ont en surcroît. Le liquide va directement dans des fioles immédiatement cachetées à la cire et qui seront vendues à celles dont le sein ne débite pas assez pour alimenter leur enfant.

Mais voici qui est curieux. Le prix du lait ainsi obtenu est variable. Il est payé très cher par les personnes fortunées, ce qui permet d'en délivrer gratuitement aux indigentes, et il est d'un prix très accessible pour les bourses modestes.

L'éducation de saint François de Sales

Extrait de la "Vie du bienheureux Messire François de Sales", par le R. P. Dom Jean de Saint-François, général de la Congrégation des Feuillants. Cette première biographie, publiée d'après des renseignements de témoins oculaires, parut en 1624, moins de deux ans après la mort du saint (28 décembre 1622). Nous n'avons rien changé au texte, hormis l'orthographe des mots.

... Ses parents prirent un très grand soin de lui donner une bonne instruction, sachant combien la bonne ou mauvaise nourriture a de poids en ces commencements, dans les plus excellentes natures, pour les faire pencher au vice ou à la vertu. Et parce qu'en ces jeunes âmes l'ignorance du premier [illegible] plus que la connaissance de l'autre, son père et sa mère donnèrent ordre que nul n'approchât de lui qui lui pût dire des paroles ou mauvaises ou indiscrètes et badines: mais eux-mêmes, selon sa portée, l'entretenaient de bons propos, tantôt de la crainte de Dieu, réveillant en lui cette lumière naturelle, qui nous en donne la connaissance, tantôt de la beauté qui est aux actions vertueuses et de la laideur et difformité qui est au vice et à mal faire. Ainsi, louant et prisant le bien souventes fois en sa présence, décriant et détestant le mal, ils engendrent en cette petite âme un généreux désir de l'honnêteté et une grande crainte de mal faire.

Surtout, on le rendit tellement amoureux de la vérité que cet enfant aimait mieux s'exposer au danger manifeste d'être châtié, quand il lui advenait de commettre quelque faute, que de s'excuser et se garantir de la correction par le mensonge.

A ce propos, je raconterai ce qui lui advint, alors qu'il n'avait pas encore six ans accomplis. Un charpentier travaillant un jour chez son père au couvert d'une grange avait laissé, sur terre, un colletin auquel était passée une large aiguillette de soie de couleur. Cet enfant, la trouvant à son gré, la prit; de quoi, le charpentier s'étant aperçu, avertit le père, et le petit François étant interrogé par lui s'il était vrai ce dont on l'accusait, il confessa ingénument sa faute et, sans aucunement s'excuser ni la déguiser, reconnût qu'il avait pris l'aiguillette. Il fut châtié sur-le-champ, quoique moins rigoureusement qu'il n'eût été, ainsi qu'on lui fit entendre, si, pour s'excuser, il eût usé de mensonge. Il fit tant profit de cette correction que non seulement il ne lui arriva oncques depuis de prendre la moindre chose sans permission, pas même des fruits dont les enfants de cet âge sont si friands; mais aussi, de là, il retint toujours cette franche confession et libre aveu de ses fautes, que, pendant toute sa vie, on a remarqué en lui avec beaucoup d'admiration, tant a de force sur un bon naturel d'enfant une correction si elle est faite discrètement et à propos.

On peut bien mettre entre les grâces dont il a plu à Dieu prévenir notre bienheureux François, la prudence rare et la singulière discrétion de ses père et mère qui se servirent de moyens très sages en sa nourriture et conduite. Car, tenant toujours le milieu entre l'indulgence et la sévérité, ils le formèrent insensiblement à cette juste modération que lui-même a depuis retenue et observée toute sa vie...

Mesurez vos jupes

Mesurez-les et comparez avec celles les Hellènes les plus modernes.

Jusqu'à hier, les jeunes filles d'Athènes ne se montraient qu'en cotillons courts, si courts que le dictateur Pangalos en a été fortement choqué.

Une loi vient d'être promulguée qui oblige à les allonger... Et ce ne sera pas lettre morte; car deux inspecteurs ont été nommés pour mesurer les jupes des passantes.

Lesdites jupes devront tomber désormais jusqu'à [illegible] du sol.

Comparez maintenant.

SAINT JOSEPH

Pieuses suggestions pour le mois de mars

1.—Bien spécifier, dès le premier jour, la ou les faveurs que l'on désire obtenir.

2.—Durant ce mois, entretenir une lumière devant la statue ou l'image de saint Joseph, au moins durant les prières du matin et du soir. (Pourquoi ne pas faire ainsi tous les mercredis de l'année?)

3.—Tous les jours, faire si possible le mois de saint Joseph en famille, ou du moins réciter quelque prière spéciale: Litanies, "Souvenez-vous", prières en l'honneur des sept Douleurs et Allégresses, ou toute autre prière à son choix.

4.—Se préparer à la fête de saint Joseph (19 mars) par une neuvaine; assister à la messe et communier ce jour-là.

5.—En témoignage de reconnaissance envers le bon saint, faire connaître l'"Association du culte perpétuel de saint Joseph" à deux ou trois familles. Cette pieuse association compte actuellement plus de 45,000 familles, y compris près de 600 établissements religieux. Chaque jour de l'année, dans 125 familles au moins, on honore saint Joseph d'une manière particulière.

Pour toute l'année

1.—Réciter tous les jours les invocations: "Saint Joseph, Soutien des familles, priez pour nous"; "Saint Joseph, patron de la bonne mort, assistez tous ceux qui vont mourir aujourd'hui".

2.—Si vous voulez obtenir de grandes faveurs de saint Joseph, faites la Neuvaine des sept Douleurs et Allégresses ou l'exercice des Sept Dimanches en l'honneur de saint Joseph.

LA MAISON SAINT-JOSEPH,
Otterburne, Man.

QUEBEC — Trois enfants de M. Beaulieu, d'Estcourt, comté de Témiscouata ont péri dans l'incendie de la demeure familiale. Le père était allé conduire un autre enfant à l'école et la mère était allée voir un voisin.



Les teintures "Diamond" les colorent à neuf

Trempez-le légèrement pour le teinter ou faites bouillir pour le teindre

Chaque paquet de 15 sous contient des directions si simples que toute femme peut colorer les nuances les plus douces et les plus délicates et teindre les couleurs les plus riches et les plus durables dans toutes les sortes de lingerie, soies, rubans, jupes, blouses, robes, manteaux, bas, chandails, draperies, couvertures — enfin tout!

"Diamond Dyes" seulement — aucune autre sorte — et il ne faut pas oublier de dire au pharmacien si le tissu que vous désirez teindre est soie ou laine ou s'il est toile, coton ou de texture mêlée.

CONSEILS DE MERE-GRAND

FRIVOLE — (1) C'est une antique tradition que Enoch et Elie furent enlevés de la terre et transportés au ciel, mais ils ne partirent pas ensemble. (2) Marthe est le symbole de la vie active et Marie celui de la vie intérieure.

FROUFROU — Le bégayement est très difficile à guérir, mais il y a cette espérance qu'il diminue avec l'âge pour disparaître tout à fait dans la vieillesse. Cependant nombreux sont les cas de bégayement chez les jeunes personnes qui ont été diminués et même parfois guéris par l'effort de la volonté avec de la gymnastique vocale. Il y a aussi la méthode de Chervin qui a la réputation de faire des merveilles.

MENAGERE — Voici la recette pour les fèves au lard à la mode de Boston: 2 tasses de fèves; ½ tasse de mélasse; ¼ livre de lard salé gras; 1 oignon (petit); 1 cuillerée à thé de moutarde, sel et une petite pincée de paprika ou poivre noir, si préférable. (1) Faire tremper les fèves toute une nuit dans l'eau froide. Le lendemain, enlever l'eau et les remettre dans de l'eau froide fraîche et les cuire avec un oignon piqué de deux à trois clous de girofle jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Alors les retirer du feu et les refroidir. (2) Mettre dans un pot de grès une couche épaisse de ces mêmes fèves avec des petits morceaux de lard et alterner jusqu'à ce que le pot soit plein. (3) Délayer dans une tasse le sel, la moutarde et la mélasse avec de l'eau bouillante et verser sur les fèves. (4) Garder toujours assez d'eau pour les couvrir pendant toute la durée de la cuisson. (6) Faire cuire 8 à 10 heures dans un four modéré.

LISE — Je ne laisserais pas votre jeune fils aller voir ces combats de boxe. Il n'y a pas de spectacle plus démoralisant que celui de la force brutale qui est payée comme un bourreau pour abattre son adversaire. Ces vues ne sont pas bonnes pour les yeux de la jeunesse et les propos qui se disent dans ces arènes ne sont pas propres à des oreilles chrétiennes.

MERE-GRAND.

Une nourriture solide

Votre tristesse ne vient que du vide de votre coeur, non qu'il ne soit occupé, mais c'est par des riens qui ne le contentent pas. C'est comme un estomac avide à qui vous donneriez des dragées au lieu de pain. Notre âme a besoin d'une nourriture solide que Dieu nous donne dans la prière, dans les saintes lectures, dans la communion, oh! surtout dans la communion. C'est là notre aliment de vie, notre pain qui devrait être quotidien, si nous avions l'esprit de ferveur des premiers chrétiens qui communiaient tous les jours.

Eugénie de GUERIN.

L'EVANGILE

Calendrier de la semaine

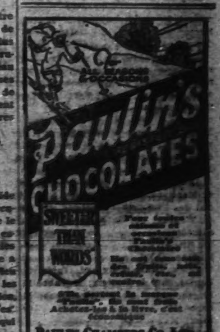
Troisième dimanche du Carême

(S. Luc, XI, 14-28)

En ce temps-là, Jésus chassa un démon du corps d'un muet: et quand il eut chassé ce démon, le muet parla: et le peuple fut dans l'étonnement. Néanmoins quelques-uns dirent: C'est par Béelzébub, prince des démons, qu'il chasse les démons. D'autres, pour le tenter, lui demandèrent d'opérer un prodige dans le ciel. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: Tout royaume divisé contre lui-même, sera détruit, et toute maison divisée contre elle-même tombera. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume pourra-t-il subsister? Cependant vous dites que c'est par Béelzébub que je chasse les démons, par qui vos enfants les chassent-ils? C'est pour cela qu'ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, il est certain que le royaume de Dieu est venu parmi vous. Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en sûreté; mais s'il en survient un autre plus fort que lui, qui le renverse, il lui enlèvera toutes ses armes dans lesquelles il mettait sa confiance, et il partagera ses dépouilles. Celui qui n'est point avec moi est contre moi, et celui qui n'amasse point avec moi dissipe. Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il parcourt des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point: il dit alors: Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti. Il y revient, et la trouve nettoyée et ornée. Aussitôt il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui; ils entrent dans cette maison, ils y demeurent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Au moment où il disait ces choses, une femme, élevant la voix au milieu du peuple, lui dit: Heureuses les entrailles qui vous ont porté et les mamelles qui vous ont allaité! Jésus reprit: Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent!

Calendrier de la semaine

Jeudi 4 mars — S. Casimir.
Vendredi 5 — Ste Olive.
Samedi 6 — Ste Perpétue et Ste Félicité.
Dimanche 7 — Troisième du Carême.
Lundi 8 — St. Jean de Dieu.
Mardi 9 — Ste Françoise.
Mercredi 10 — Les 40 martyrs de Sébaste.



JEUNES FILLES, GARCONS ET FILLETTES
REPANDEZ LA DEVOTION A SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS
(La petite Fleur de Jésus)



Nous vous présentons aujourd'hui pour la première fois une magnifique image de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (la petite Fleur de Jésus) qui est joliment coloriée, mesure 16x20 pouces, et que nous vendons

au bas prix de 25 sous chacune

Cette magnifique image est faite en neuf couleurs d'huile [illegible] sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus avec un crucifix sur le bras gauche surmonté d'une gerbe de roses.

Si vous vendez 10 images, nous vous donnerons en prime une superbe médaille de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus plaquée or, avec d'un côté le portrait de la petite Thérèse et de l'autre côté les mots immortels de cette humble religieuse carmélite: "Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre." Cette médaille sera un magnifique stimulant pour vous aider à répandre cette dévotion qui se propage de jour en jour dans tout le monde catholique. Envoyez votre commande le plus tôt possible, car la demande sera considérable.

Adressez toute communication à

CATHOLIC SUPPLY Company — 46, rue Saint-Alexandre, Montréal, Canada

Autour de la Ferme

Les assolements

On appelle assolement la succession de divers cultures dans une exploitation agricole. C'est tout un art de combiner les différentes cultures, suivant les besoins de l'exploitation et les conditions climatériques du milieu, comme aussi la production pour le marché et les entreprises annexes.

Le problème se complique du fait que les végétaux ne peuvent se nuire arbitrairement sur le terrain. Si une culture prend une extension trop grande, c'est toujours au détriment du revenu net, les frais augmentant avec une mauvaise répartition des forces.

Plus le domaine est grand, plus aussi les changements rapides et brusques dans l'assolement sont dangereux. Il faut procéder avec précaution et lentement, suivant que telle culture prédomine. On peut envisager divers systèmes d'exploitation. Au Manitoba et dans les autres provinces, la culture des céréales a été poussée à une telle exagération qu'il est impossible à l'heure actuelle de cultiver certaines variétés sans courir les risques de la perte quasi totale.

La rouille, ce fléau qui semble ne pas vouloir nous quitter, continue chaque année son oeuvre au détriment de celui qui en est pour une grande partie cause: le fermier. Peut-être n'a-t-il pas été suffisamment renseigné, ou que notre population, un peu trop cosmopolite, ne s'occupe qu'à suivre le rythme de la coutume.

Céréales sur céréales, blé sur blé. Ce n'est pas parce que le sol du Canada est un sol à céréales que nous devons en abuser—abus d'où nous n'aurons ni profit ni droit, et qui mènera sûrement à la perte totale de bien des variétés.

Le Canada restera un grand producteur de blé si nous savons, dans l'avenir, améliorer la plus grande partie de nos méthodes de culture. Nous sommes doublement favorisés d'avoir une terre très riche en matières fertilisantes, un sous-sol pouvant contenir une grande quantité d'humidité. Oui, à tel point que dans certaines contrées, une pluie seulement, vers le milieu de la végétation, suffit pour porter celle-ci à maturité.

La culture des plantes sarclées, qui est l'ennemie des mauvaises herbes et la clef de toute bonne préparation du sol pour recevoir les céréales, ne peut être pratiquée que sur une faible étendue. Voyez-vous, chers lecteurs, nous ne pouvons être comblés de tous les dons. Soyons une fois contents de notre sort; ce contentement nous permettra sûrement de mieux profiter de ce que nous avons. Il nous ouvrira les yeux. Ce n'est pas parce que nous avons un hiver rigoureux, de très grands froids, qu'il faut envier les pays du sud. Là-bas il y a aussi bien des difficultés; si ce n'est pas le froid, ce sera la chaleur, la sécheresse.

Profitons de notre froid, sachons en tirer parti. En adoptant une rotation dans nos céréales, qui nous permettra de faire nos labours de bonne heure en automne (plus il est de bonne heure, moins profond ils seront) cela aura une grande influence sur le degré d'humidité et sur la propreté de notre terre.

L'assolement joue aussi un grand rôle sur le milieu social de notre population, qui est très sensible au découragement et à l'abandon de la ferme. Je sais très bien qu'il est difficile de changer ou même d'améliorer les coutumes. Nos jeunes disent: "Mon père a fait comme cela, je veux continuer." C'est très beau d'imiter son père, mais on peut imiter et améliorer, surtout quand la nature ne répond plus à nos peines.

Les immigrants, quoique ayant bien l'intention de continuer leurs anciennes méthodes, se bornent toujours à copier les gens du pays. Cette question mérite bien des réflexions; je les remets à plus tard.

C. C.

LA PAUVRE VACHE

Il y a encore, dans bien des troupeaux, des vaches bâtardes qui ne paient pas; vaut-il la peine de leur donner des soins pendant l'hiver?

La statistique agricole démontre que la moyenne de la production, pour toutes les vaches du Canada, ne dépasse guère 3,000 livres par an, et qu'elle atteint à 2,500 dans certains districts. On peut donc affirmer, sans crainte de se tromper, qu'il y a beaucoup de vaches qui ne paient pas leur nourriture. Les chiffres suivants, extraits du rapport annuel de la station expérimentale de Sainte-Anne de la Pocatière pour l'année 1924, fournissent une preuve frappante du fait que le cultivateur perd son temps, sa peine et son argent à garder des vaches qui produisent moins de 3,500 à 4,000 livres de lait par année.

La meilleure vache du troupeau a produit 16,123.4 livres de lait et 697.99 livres de beurre; la valeur totale de ces produits a été de $289.33. La valeur totale des aliments consommés a été de $141.61; le bénéfice sur le coût de la nourriture s'est monté à $147.72.

La production moyenne des cinq meilleures vaches du troupeau a été de 10,597.4 livres de lait et de 475.04 livres de beurre, représentant une valeur totale de $196.15. Le coût moyen de la nourriture a été de $106.05, ce qui laisse un bénéfice de $90.10.

La moins bonne vache du troupeau a produit 4,439 livres de lait et 197.37 livres de beurre, ayant une valeur totale de $81.37. Sa nourriture a coûté $71.37, elle a donc laissé un bénéfice de $10.00.

Pourquoi les cultivateurs ont-ils tant de difficultés à trouver celles de leurs vaches qui ne rapportent rien? C'est sans doute parce qu'ils ne contrôlent pas la production de leur troupeau et qu'ils ne peuvent dire au juste quel est le rendement de chacune de leurs bêtes.

Il est certainement beaucoup plus avantageux de garder un plus petit nombre de vaches toutes bonnes laitières, et de leur donner une meilleure nourriture et de meilleurs soins, que de répartir ces soins et cette nourriture sur un gros troupeau contenant beaucoup de pauvres laitières. On dépense moins en nourriture et en main-d'oeuvre et les bénéfices sont tout aussi élevés, s'ils ne le sont pas plus.

Il y a une chose dont les cultivateurs devraient se rendre compte bien clairement: c'est qu'il n'y a profit pour eux à faire de l'industrie laitière, que si leurs vaches produisent au moins 4,000 à 5,000 livres de lait par an. C'est le rendement individuel de chaque vache qu'il faut considérer, et non pas la production moyenne du troupeau. Il n'y a qu'un moyen de réussir, mais il est sûr: c'est de vendre les mauvaises vaches du troupeau, de fournir une bonne nourriture, d'acheter un bon taureau et, si possible, une ou deux bonnes vaches.

Les Poudres à Vers de Miller sont douces et agréables au palais des enfants qui n'hésitent pas à les prendre. Elles mettront certainement fin aux maladies des vers. Elles sont une médecine fortifiante et stimulante; elles corrigent les désordres de la digestion causés par les vers et tonifient le système d'une façon bienfaisante au développement de l'enfant.

La loi de la saisie et de la vente pour taxes doit être observée à la lettre

Un jugement accordant $50 de dommages et les frais à Emile Kéroack, de Lorette, vient d'être rendu par le juge Adamson contre la municipalité rurale de Taché et son bailli Delorme. Le plaignant s'opposait à la saisie et à la vente de son avoine confisquée pour couvrir ses taxes et les frais s'élevant à $285.11. Le bailli avait saisi 2,600 minots d'avoine, alors qu'il avait déclaré sous serment n'en avoir saisi qu'environ 1,000 minots. De plus, il n'avait pas expliqué clairement dans son avis de vente s'il allait vendre les 2,600 minots ou seulement 1,000 minots; les avis de vente ne contenaient pas la description du lieu où la vente devait avoir lieu et ils avaient été affichés dans trois endroits seulement au lieu de quatre.

D'après le juge, la loi concernant la saisie et la vente de marchandises pour non payement de taxes doit être observée strictement et chaque procédure doit être exécutée avec exactitude et précision.

La municipalité ayant adopté comme siens les actes de son bailli, le plaignant a obtenu gain de cause contre les deux défendeurs. Cependant comme il n'y a pas eu dommages proprement dits, les marchandises n'ayant pas été vendues, le juge a fixé les dommages-intérêts au prix nominal de $50.

Une statue au chien Balt

On se rappelle que le chien Balt a permis de sauver la population de Nome, dans l'Alaska, d'une épidémie de diphtérie en parcourant une très longue distance avec, sur son dos, le vaccin nécessaire contre la maladie. Nous avons relaté le fait en son temps.

On vient, pour commémorer cet exploit, d'élever une statue en bronze au chien Balt. Le chien, accompagné de son maître, contempla l'effigie qu'on vient d'élever pour sa gloire et qui ne périra pas dans la mémoire des habitants reconnaissants de Nome.

Mais, entre nous, n'aurait-on pas pu rappeler dans le même monument le souvenir de Pasteur, inventeur du vaccin, et sans qui le chien n'aurait rien pu faire?

OTTAWA — M. René de la Durantaye, secrétaire de M. Georges Gonthier, auditeur général, a été nommé traducteur parlementaire en remplacement de M. J.-M. Briand.

LES ABEILLES

Elles vivent à peine de 35 à 50 jours

Un entomologiste allemand, le docteur G.-A. Rosch, vient de faire, sur la vie des abeilles, des observations fort curieuses et dont les résultats renversent quelques idées qu'on croyait généralement bien établies.

Dans une ruche munie de parois vitrées, il a suivi, dans leur travail, quelques sujets sur lesquels, au préalable, il avait appliqué, pour les distinguer, sans erreur possible, des taches de couleur.

Il apparaît, d'après les observations du docteur Rosch, que la vie des abeilles est courte et rude. Une abeille, en été, vit environ trente-cinq jours; certains sujets atteignent l'âge vénérable de 55 jours, mais c'est rare.

Dès sa première jeunesse, l'abeille est mise à la besogne; elle nettoie les cellules dans lesquelles la reine va venir pondre; et si le temps est un peu froid, la jeune abeille s'efforce, en y demeurant quelque temps, de réchauffer les cellules. Lorsqu'elle atteint l'âge de 2 à 10 jours, la jeune abeille aide ses soeurs un peu plus âgées à nourrir les larves. Puis elle devient elle-même nourrice.

En âge et en sagesse

Quelques jours se passent encore et voici l'abeille qui monte en grade, comme elle "croit en âge et en sagesse": elle se rapproche de l'entrée de la ruche et y prend livraison de ce qu'apportent les abeilles collectrices; elle répartit cet apport: une partie sert à l'alimentation ordinaire des autres habitants de la ruche, le reste va aux magasins de réserve.

C'est vers l'âge de 15 jours que l'abeille assume une fonction nouvelle, lourde de responsabilité: elle devient sentinelle.

Enfin, elle prend son vol sous le ciel d'été; elle part à la recherche de miel et de pollen.

Suivant son âge, donc, l'abeille a sa part au travail de la ruche. Et, suivant les circonstances, elle peut entreprendre les besognes que la nécessité commande.

C'est précisément cette faculté d'assimilation, fait remarquer le docteur Rosch, qui nous fait sentir, à nous humains, une sorte de parenté avec le monde des abeilles.

Les Etats-Unis adopteront-ils le système métrique?

M. Miller, représentant de l'Etat de New-York, a exposé à la Commission spéciale de la Chambre américaine les mérites et les avantages du système métrique, comparativement au système employé aux Etats-Unis.

La Commission étudie une loi rendant le système métrique obligatoire dans les transactions commerciales aux Etats-Unis.

Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd

Département de la Publicité
1000, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

La conférence internationale des Coopératives

La Conférence internationale des Coopératives, qui s'est tenue à Saint-Paul les 16, 17 et 18 février, a été un véritable événement. Quinze coopératives de blé de trois pays — l'Australie, l'Amérique et le Canada — avaient envoyé des délégués et les coopératives russes étaient également représentées. Le premier jour fut consacré à l'organisation de la Conférence, à la discussion des diverses méthodes du travail d'organisation et d'éducation. Le soir, il y eut un discours sur les problèmes législatifs du fermier américain par M Frank Murphy, du Nord Dakota.

Les autres sujets discutés pendant la Conférence furent l'administration, la manipulation matérielle, le programme de vente, le retrait des réserves financières. Le dernier jour, une très intéressante allocution fut faite par M. D.-P. Pawlov, qui est le spécialiste agricole de la délégation commerciale russe au Canada. Le rapport de M. Pawlov traitait à fond des conditions agricoles en Russie et montrait comment le pays revenait graduellement à l'état d'avant-guerre dans toutes les phases de la production.

Aux dernières heures de la Conférence, une résolution a été votée établissant une Conférence permanente des Coopératives. Un comité de six membres a été nommé pour s'occuper de la question et faire les arrangements nécessaires pour la prochaine Conférence. Ce comité s'est réuni à la fin de la Conférence et a nommé M. C.-H. Burnell, président de la Coopérative du Manitoba, comme président, et M. C.-W. Robertson, secrétaire de la Coopérative de la Saskatchewan, comme secrétaire de ce comité. Ce comité se réunira plus tard pour discuter la base de l'organisation de la conférence permanente.

Tous les délégués sont partis de la Conférence avec l'impression qu'elle a été un succès à tous les points de vue et que non seulement elle bénéficierait à toutes les Coopératives par les informations utiles apportées, mais qu'elle aiderait aussi à développer un esprit de coopération et d'entente internationale.

Les cors causent beaucoup de souffrances, mais Holloway's Corn Remover offre un soulagement rapide, sûr et satisfaisant.

Mot d'enfant

Une maman demande à la petite fille d'une de ses amies, à Josette, âgée de cinq ans, si elle consentirait à épouser — plus tard — son fils Pierre qui a sept ans.

Josette hésite:

— Je voudrais bien, madame, mais je ne peux pas...

— Ah! pourquoi donc?

— Parce qu'on ne peut pas se marier avec quelqu'un qui n'est pas de sa famille...

La dame bondit:

— Comment cela?

— Bien sûr, reprend Josette, et la preuve c'est que papa est marié avec maman, que grand'père est marié avec grand'mère, et que mon oncle est mariée avec ma tante... Alors, vous voyez bien...

TERRES A VENDRE

Terres arables à vendre dans le district français et catholique de Saint-Lazare. Les prix sont de $2 l'acre en montant. J'ai 3,600 acres de prairies et broussaille en morceaux de 160 acres ou plus. Ces terres sont toutes enregistrées sous le système "Torrens" et seront vendues pour environ la moitié du prix d'évaluation. Pour plus de renseignements adressez-vous à

JOHN E. SELBY,
Saint-Lazare, Man.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.87¾	
Franc français	3.72	19.30
Franc belge	4.61	19.30
Franc suisse	19.46	19.30
Lire italienne	4.08	19.30
Drachme grecque	1.47	19.30
Couronne norvégienne	21.96	26.80
Couronne danoise	26.28	26.80
Mark allemand	24.07	23.80
Peseta espagnole	14.27	19.30
Couronne hollandaise	40.45	40.20

LE MARCHE

2 MARS

Bouvillons—	
Excellent	$6.50—$6.75
Bons	$5.50—$6.25
Moyens	$4.75—$5.25
Ordonaires	$4.25—$4.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.75—$6.25
Bons	$4.50—$5.50
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$5.00—$5.50
Bons	$3.75—$4.75
Boeufs—	
Bons	$3.50—$4.50
Moyens	$2.75—$3.25
Communs	$2.00—$2.50
Taureaux—	
De choix	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.50—$2.75
Taures de boucherie—	
De choix	$5.75—$6.00
Assez bonnes	$4.50—$5.50
Taures à engraisser—	
De choix	$3.75—$4.00
Bonnes	$2.75—$3.50
Veaux—	
De choix	$8.50—$10.50
Bons	$6.00—$8.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.75—$5.00
Bonnes	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Pour conserves	$1.75—$2.50
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$12.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'état	$14.30
Bacon de choix	$13.00
Très gras	$12.00
Lourds	$11.50
Très lourds	$12.50
Légers	$13.50
Inférieurs	$ 9.00
Truies No 1	$10.50
Truies No 2	$10.50

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .42
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Extra, la douzaine	$ .35
Premiers	$ .30
Seconds	$ .22
Pommes de terre (nouvelles)—	
Le minot	$1.35
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.65
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$13.00
Mil. No 2	$11.00
"Red Top" No 1	$10.00
"Red Top" No 2	$ 9.00

LA COMPAGNIE
Prairie Nurseries Limited
d'Estevan, Sask.
a maintenant une agence à Saint-Boniface
Le plus grand assortiment de tous les arbres d'ornement, d'arbres fruitiers, plantes, fleurs, etc.
SATISFACTION GARANTIE
M. U. CHICOINE, Représentant
Téléphone N 1974
149, avenue Provencher — Saint-Boniface

Malden Elevator Company Ltd.
COURTIERS EN GRAIN ET ACHETEURS SUR VOIE
LICENCIES ET CAUTIONNES
WINNIPEG MOOSE JAW REGINA CALGARY SASKATOON
Références: Toute banque ou agence commerciale
Avances libérales, prompt paiement, absolument fiable, meilleur résultat
On s'occupe de placements et de commandes (Hedging Orders) sur livraisons futures — Fil spécial de Chicago.
Marquez votre connaissement: Avisez MALDEN ELEVATOR CO. Ltd. (Bill of Lading)
227, Grain Exchange, Winnipeg — Téléphone A 9881
D. LaFLECHE, Surintendant

Send Us Your Hides
Le Dernier Appel
EXPEDIEZ VOS PEAUX AVANT LE DEGEL
La plus grande et la plus vieille tannerie de l'Ouest. Nous transformons les peaux de cheval ou de bétail que nous apportent nos clients en couvertures, peaux brutes, cuir à lanières et cuir à harnais.
Nous payons le fret sur toutes les peaux qui doivent être tannées
NOUS PAYONS LE FRET et les plus hauts prix du marché sur toutes les peaux en vente par quantité de 4 ou plus.
Nous avons un grand débouché pour toutes les fourrures brutes aux plus hauts prix.
Ecrivez pour vous renseigner au sujet de fourrure brute et de notre tannerie.
Demandez notre liste de prix et faites vos envois directement à Département 30,
WHEAT CITY TANNERY, L^TD, BRANDON MAN.

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 1er mars 1926

	Mardi fev. 23	Merc. fev. 24	Jeudi fev. 25	Vend. fev. 26	Samedi fev. 27	Lundi mars 1
Blé No 1 Nord	1.53	1.51¼	1.48½	1.48¾	1.50¼	1.44¼
2 Nord	1.47¼	1.46¼	1.43½	1.43¾	1.45¾	1.39¾
3 Nord	1.43	1.41½	1.38⅞	1.34¾	1.40⅝	1.35⅜
Avoine 2 CW	.45¼	.45¼	.46¼	.46¼	.45¾	.44⅞
3 CW	.41⅜	.40⅞	.40⅞	.41⅛	.41⅜	.40⅞
Orge 3 CW	.58⅜	.58¼	.58⅞	.58⅝	.59⅛	.57¼
4 CW	.53⅞	.53⅞	.53⅞	.53⅞	.54⅜	.53⅛
Lin 1 NW	2.01⅛	2.01⅛	2.00½	1.98½	2.00⅜	1.95½
2 CW	1.97¼	1.97⅜	1.95½	1.94½	1.96⅜	1.91
Seigle	.91	.89⅞	.88½	.87¼	.88¾	.82½

Prix sur voie (track)

	Mardi fev. 23	Merc. fev. 24	Jeudi fev. 25	Vend. fev. 26	Samedi fev. 27	Lundi mars 1
Base Blé 1 Nord	1.52½	1.50⅜	1.48	1.47½	1.49⅜	1.44⅛
Avoine 2 CW	.45¼	.45¼	.45¼	.45¼	.45⅞	.45
Orge 3 CW	.58⅜	.58¼	.58⅛	.58⅝	.59⅛	.58
Lin 1 NW	2.01⅛	2.02⅛	2.00½	1.98½	2.00⅜	1.95½
Seigle 2 CW	.91⅛	.90⅜	.88½	.87⅞	.89	.82½

Options

	Mardi fev. 23	Merc. fev. 24	Jeudi fev. 25	Vend. fev. 26	Samedi fev. 27	Lundi mars 1
Blé Mai	1.54½	1.52⅜	1.50	1.49⅜	1.51⅝	1.46⅛
Juillet	1.52⅜	1.50⅜	1.48	1.47¼	1.49⅛	1.44
Octobre	1.35	1.33⅞	1.31½	1.31¾	1.33¾	1.29⅞
Avoine Mai	.46⅞	.46⅜	.46½	.46⅞	.47⅛	.46⅛
Juillet	.47⅞	.47⅜	.47⅞	.47⅜	.47⅜	.47⅜
Orge Mai	.61⅜	.61⅛	.61⅛	.61⅜	.61⅞	.60½
Juillet	.62⅜	.62⅜	.62½	.62⅜	.63⅜	.62
Lin Mai	2.06⅜	2.06⅜	2.04⅞	2.02⅜	2.04⅞	1.99⅛
Juillet	2.08⅜	2.08⅜	2.07	2.05	2.07⅛	2.01⅜
Seigle Mai	.94½	.93⅜	.91⅜	.90⅞	.92	.85⅜
Juillet	.95	.93⅜	.92⅜	.91⅜	.92⅜	.85⅜

TERRES A VENDRE

McCreary, Man. — 640 acres, 150 en culture, le reste en foin et petit bois. Bonne maison, étable, grainerie, garage, puits. $5,000. Bonnes conditions. Chaque quart peut se vendre séparément aussi. ½ mille de l'école. P.-E. Halde.

McCreary, Man. — 160 acres, 40 en seigle. Maison, étable, grainerie, poulailler, garage, puits. $3,000. Bonnes conditions. P.-E. Halde.

Abbéville, Man. — 160 acres, 25 en mil, 30 en foin. Maison, étable, poulailler, puits. Bon pacage. $2,000. 8 ans pour payer. P.-E. Halde, McCreary, Man.

Abbéville, Man. — 160 acres, 35 cassés. Etables 24x30 et 20x25. Maison, poulailler, grainerie, puits. ¼ mille de l'école. $1,800. P.-E. Halde, McCreary, Man.

Abbéville, Man. — 160 acres, 40 cassés. Maison, étable, poulailler, puits. ½ mille de l'école et de l'église. $1,600. P.-E. Halde, McCreary, Man.

McCreary — 160 acres. 2 milles de l'église et de l'école. 120 en labour d'été, 40 en pacage. Bonne maison, écurie, puits, grainerie. $3,500 — $500 comptant, le reste payable avec moitié récolte. Au besoin on fournira la semence. P.-E. Halde, McCreary.

Téléphone N 9987
La Cie H.-J. Parent, Limitée
COURTIERS EN GRAINS
185, Grain Exchange Annex
Avance libérale et prompt paiement par chèque CERTIFIE
H.-J. PARENT, Tél. Rés.: F 5868 — R.-A.-L. MERCIER, Tél. Rés.: N 6119
Heures de bureau: 8 à 11 heures — Samedi 8 à 5 heures

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT

Tout Prince-Albert est sur pied cette semaine pour le fameux carnaval d'hiver. Dans tous les milieux on espère que cette innovation sera couronnée de succès et deviendra par la suite un événement annuel avantageux pour la ville.

• • •

La politique nous gâte de ce temps-ci. Après avoir eu l'insigne honneur d'accueillir l'hon. Mackenzie King comme son député, voici que Prince-Albert a la joie de voir Régina confier un portefeuille à son député provincial, M. T.-C. Davis. On escomptait cette nomination sans oser la croire certaine. C'est de bon augure pour le développement du Nord. La population est unanime à féliciter le nouveau ministre des affaires municipales et à se réjouir de ce succès mérité.

• • •

Le "Patriote" vient de faire une tentative intéressante en émettant un programme français de radio. Il faut espérer que l'essai aura donné de bons résultats et permettra de poursuivre l'entreprise sur une plus large échelle, pour le bénéfice de nos compatriotes de la région.

• • •

On s'occupe en ce moment de voir s'il ne serait pas possible d'avoir une fromagerie à Prince-Albert.

• • •

M. et Mme J.-E. Morrier sont allés à Régina, le premier dans l'intérêt de l'organisation du pèlerinage à Chicago, la seconde pour assister à une assemblée de l'exécutif de l'Association musicale de la Saskatchewan.

• • •

Mme Josephine Lacroix, née Descôteaux, est morte à l'hôpital de la Sainte-Famille, après quelques jours de maladie, à l'âge de 69 ans. Née à Sarnia, Ont., elle était venue à Prince Albert il y a 35 ans et comptait parmi les pionniers de la population catholique. Elle laisse son époux et six enfants. Nos condoléances à la famille.

• • •

MM. Louis Valade et J.-H. Lindsay étaient les deux délégués de Prince-Albert qui sont allés à Régina pour le choix du nouveau premier ministre.

MARCELIN

Voici ce que nous lisons dans un journal de Montréal:

Nous avons reçu, hier après-midi, la visite de M. et Mme Adonias Sanche, de Marcelin, Sask. M. et Mme Sanche étaient partis il y a 19 ans, de Ferme-Neuve, pour aller s'établir à Marcelin. M. Sanche possède à cet endroit plus de 900 acres de terre qui produisent du blé. Il dit que Marcelin est presque tout entier canadien-français et que l'endroit est destiné à une grande prospérité.

M. et Mme Sanche sont partis de la Saskatchewan le 17 décembre dernier avec le groupe de la "Survivance franco-canadienne" pour revoir la province de Québec. Avec les membres de ce groupe, ils se sont rendus de Montréal à Sainte-Anne de Beaupré, où ils ont entendu la messe de minuit. Revenus à Montréal le soir du jour de Noël, M. et Mme Sanche ont été les hôtes de M. et Mme Joseph Paradis, au Sault-au-Récollet. Ils profitèrent de leur séjour à Montréal pour visiter de nombreux parents. Ils ont ensuite visité tour à tour Mont-Laurier, Sainte-Anne du Lac, qui est une place neuve où s'annonce la prospérité, puis Sainte-Agathe.

M. et Mme Sanche ont encore un bon nombre de parents à visiter avant de partir de Montréal le 8 mars pour retourner en Saskatchewan. Ils se sont tous deux déclarés émerveillés des changements et des progrès qui se sont faits à Montréal depuis leur départ de la province de Québec.

WILLOW-BUNCH

Baptême — Marie-Régine-France, fille de Pierre Campagne et de Marie Gaudet. Parrain et marraine: Henri Campagne et Mme Régina Gaudet, frère et tante de l'enfant.

• • •

Nous sommes en retraite. Elle est prêchée par les RR. PP. Carmel et Dionne, de l'ordre des Rédemptoristes. Tous les paroissiens en suivent les exercices avec beaucoup d'assiduité, beaucoup d'ordre et une piété réellement édifiante.

GRAVELBOURG

Messes de requiem

Vendredi et samedi, les 12 et 13 février, des grand'messes de Requiem ont été célébrées au Collège pour le repos de l'âme du R. P. Jos. Caron, O.M.I., ancien professeur et préfet des études, recommandées par les Congréganistes de la Sainte Vierge dont il était le directeur.

Départ

La Rév. Soeur Saint-Bernard, du personnel des Religieuses Oblates du Jardin de l'Enfance, accompagnée de la Rév. Soeur Saint-Philippe, nous a quittés gravement malade, le samedi 13 février, pour la maison-mère de sa congrégation à Saint-Boniface, Man.

Service funèbre

Vendredi matin, le 19 février, fut célébré au Collège un service pour le repos de l'âme de M. l'abbé Pierre Gravel, ancien procureur et bienfaiteur insigne de l'institution. Le célébrant fut le R. P. Jos. Magnan, O.M.I., supérieur, assisté du R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., et de M. l'abbé Ducharme, comme diacre et sous-diacre. Etaient présents, outre le personnel dirigeant et les élèves, M. l'abbé Albert Gravel, curé de Mazenod et cousin du défunt, M. le juge A. Gravel, ainsi que plusieurs parents et amis du regretté défunt.

Le centenaire des Oblats

Malgré les deuils récents et douloureux causés par la mort de M. l'abbé Pierre Gravel, fondateur de Gravelbourg, et du R. P. Caron, ancien directeur des études, les RR. PP. Oblats du Collège n'ont pas voulu laisser passer inaperçu le grand événement du centenaire de leur congrégation religieuse et ils ont voulu le célébrer dans le recueillement et la piété. Le matin du 17 février, jour jubilaire, il y eut grand'messe solennelle dans notre chapelle artistiquement décorée, célébrée par le R. P. J. Magnan, assisté du R. P. O. Boileau, comme diacre, et du R. P. D. Jubinville, comme sous-diacre. Les élèves ont exécuté des chants de circonstance.

Le midi, il y eut banquet intime pour les membres de la communauté et les collégiens.

Le lendemain fut le jour de réception des membres du clergé et des amis de l'institution. Le banquet eut lieu le soir sous la présidence de S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina. Dans la soirée des discours ont été prononcés par des orateurs distingués. Au commencement de février Monseigneur publia une lettre circulaire sur les gestes d'apostolat des Missionnaires Oblats dans l'Ouest canadien. En cette soirée du centenaire, Sa Grandeur parla spécialement de la grande oeuvre de l'éducation de la jeunesse et en particulier de la belle oeuvre d'éducation religieuse et nationale accomplie par les Oblats au Collège Mathieu au bénéfice de la jeunesse franco-canadienne de notre province.

L'hon. Dr Uhrich, ministre de l'hygiène et secrétaire provincial dans le gouvernement de la Saskatchewan, passa en revue, dans un magnifique tableau d'épopée, l'oeuvre apostolique et évangélisatrice des Missionnaires Oblats dans le Canada occidental, et évoqua avec émotion le souvenir de ces grands pionniers de l'Evangile, de ces apôtres héroïques, de ces intrépides pèlerins du Christ et des âmes, qui furent les fondateurs de l'Eglise en ces immenses pays de l'Ouest canadien.

M. le curé C. Maillard redit avec orgueil et fierté sa joie d'avoir été le disciple des Oblats au grand séminaire d'Ottawa et son culte d'admiration pour S. G. Mgr Langevin, O.M.I., qui lui conféra l'onction sacerdotale. Il nous parla aussi d'un autre ami et admirateur des Oblats et de Mgr Langevin, M. l'abbé Pierre Gravel, fondateur de Gravelbourg, qui fut un incomparable initiateur d'oeuvres religieuses et nationales et dont Gravelbourg, ainsi que la Saskatchewan française, pleurent si douloureusement la perte.

Le R. P. Coffin, C.SS.R., curé de la cathédrale de Régina, dans une spirituelle allocution, rappela ses souvenirs de collège et donna des conseils judicieux et salutaires aux collégiens pour se préparer un brillant avenir et devenir une élite militante.

Tous les orateurs félicitèrent la grande famille des Oblats de l'étape glorieuse de son premier centenaire et lui souhaitèrent plusieurs jubilés additionnels de fructueux apostolat, de surnaturelle fécondité, de pieux développements et d'immortelles conquêtes.

Le R. P. Supérieur remercia en termes chaleureux les distingués orateurs et les sympathiques visiteurs de l'honneur insigne octroyé en cette circonstance au Collège Mathieu et à l'ordre des Oblats.

Comme bouquet de fête, aux applaudissements reconnaissants et frénétiques des élèves, S. G. Mgr l'Archevêque annonça paternellement pour le lendemain un beau et grand congé.

Bonne nouvelle

Les citoyens de Gravelbourg ont été très heureux d'apprendre de source autorisée et officielle la réjouissante nouvelle de la future construction au printemps prochain d'un palais de justice local par le gouvernement provincial de la Saskatchewan.

Avis très important

L'Administration de la "Liberté" a décidé de cesser l'envoi du journal à tous les souscripteurs dont l'abonnement n'est pas strictement payé à date. Cette mesure entre en vigueur immédiatement. Jetez un coup d'oeil sur la date placée à côté de votre nom, sur la bande d'adresse. Ne manquez pas de renouveler votre abonnement sans délai, lorsqu'il arrive à échéance, si vous voulez éviter toute interruption dans le service du journal.

L'Administration ne refuse pas un délai raisonnable pour un juste motif, mais à la condition qu'on le demande par écrit.

LAJORD

Le 25 février est née à l'hôpital de Régina un garçon, Joseph-Gaston-Roch-Roger, enfant de M. et Mme Roch Poissant, de Lajord. Parrain et marraine: M. et Mme Gaston Pambrun, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Il y a eu une partie de hockey entre Sedley et Lajord; la victoire a été remportée par Lajord, 11-9.

• • •

De passage à Lajord: M. Labelle, de Saint-Pierre-Jolys, Man., l'hôte de M. et Mme Madore.

JOEVILLE

La soirée de cartes déjà annoncée a eu lieu le 14 et a rapporté encore une cinquantaine de piastres pour l'église. Les heureux gagnants sont, pour les hommes: 1er prix, M. Emilien Préfontaine, une cravate; 2me prix, M. Roméo Charbonneau, une épingle à cravate et une paire de boutons; prix de consolation, M. Omer Préfontaine, une fille de Caïn! Premier prix des dames, Mlle Béatrice Préfontaine, un centre de table; 2me prix, Mlle Aline Préfontaine, un collier; prix de consolation, Mlle Madge Chilson, un assortiment d'aiguilles à coudre. M. l'abbé Fortier, notre dévoué missionnaire, était présent à la soirée, arrivant de ses autres missions; il est demeuré ici jusqu'au mercredi des Cendres.

• • •

M. Azelius Brûlé, notre populaire boulanger, sa dame, M. Champagne, père de Mme Brûlé, ainsi que M. Félix Dion, propriétaire du garage Ford, sont allés à Verwood, dimanche, chez des amis.

• • •

M. Aubin, de Meyronne, est à s'installer sur le terrain que possède ici son frère, le Dr Aubin, de Meyronne.

• • •

MM. Ed. Lamontagne, Antonio et Emile Préfontaine sont allés jusqu'à Régina. Ils ont fait une visite à Soeur Sainte-Geneviève, née Maria Préfontaine et aux deux fillettes de M. Georges Préfontaine, Clara et Georgianna, pensionnaires au couvent de Notre-Dame des Missions.

• • •

M. et Mme Willie Chrétien, M. L. Dionne sont partis mercredi après-midi pour Gravelbourg, pour assister aux funérailles de M. l'abbé Gravel.

• • •

Etaient en visite chez M. Albert Préfontaine, dimanche: MM. et Mlles Beauregard, de Saint-Victor, venus pour assister à notre soirée de cartes. De Quantock nous avions MM. L. Labrosse et J. Montcalm. On n'hésite pas, par ici, à faire 12 et 15 milles pour se donner le plaisir d'assister à une belle soirée.

• • •

Mme Cisara Rondeau ne craint pas, elle, de faire 13 milles avec ses deux petits garçons, conduisant elle-même ses chevaux, pour venir à la messe et faire ses devoirs religieux. Qui est-ce qui a dit que la foi se mourait?

• • •

M. Perreault, premier commis au magasin de M. Chrétien, vient de recevoir l'agence pour la vente des autos Chevrolet et celle de la London Life Assurance.

• • •

Etaient en ville ces jours-ci: MM. Horace Picard et Arcade Normandin, de Willow Bunch. Ils se sont rendus jusqu'à Fife Lake, jeter un coup d'oeil sur les terrains qui sont à vendre ou à louer. M. Normandin attend ses parents de Saint-Eustache, Man., pour demeurer avec lui.

• • •

M. Jos. Préfontaine a vendu un autre lot pour une cour à bois. C'est la troisième cour à bois dans le village actuellement.

• • •

M. et Mme Chrétien sont allés à la gare d'Assiniboia, le 26, chercher Mlle Luce Robinson, arrivant de la province de Québec. Elle est la soeur de Mme Chrétien et est venue en promenade pour quelque temps.

• • •

Le Dr Marsolais est allé voir la réserve des Indiens à la Montagne de Bois. M. Jos. Préfontaine l'accompagnait.

• • •

Naissance — Le 7 février, à Mme Emile Lamontagne (née Angélique Préfontaine) une fille.

• • •

M. et Mme John Fischer ont fêté la naissance d'une fille, le 18 février.

FERLAND

M. et Mme Louis Fournier viennent d'être cruellement frappés par la mort de leur enfant Gaston, âgé de trois ans et demi, décédé après une bien courte maladie.

La terre est indigne de toi,
Là jamais entière allégresse.

La crainte est de toutes les fêtes:
Jamais un jour calme et serein
Du choc ténébreux des tempêtes
N'a garanti le lendemain.

La Providence te fait grâce des jours que tu devais couler.
Que personne dans ta demeure
N'obscurcisse ses vêtements;
Qu'on accueille ta dernière heure
Ainsi que tes premiers moments.

Au ciel il saura veiller sur ceux qu'il a laissés et qui le pleurent.

• • •

Naissance

M. et Mme Léo Fauchon font part à leurs amis de la naissance d'un fils. Parrain et marraine: M. et Mme Thomas Binet, de Ponteix.

• • •

Mme Pierre Chagnon a été assez gravement malade ces jours derniers d'une pneumonie. Elle semble se rétablir.

• • •

M. le curé Adam, de Billimun, est venu rendre visite à notre bon curé M. O. Faucher.

• • •

M. et Mme Châtelain, de Ponteix, étaient de passage à Ferland dans le but de s'établir. C'est cela: groupons-nous, que Ferland devienne un centre canadien!

• • •

Il y a encore quelques terres à vendre ou à louer. Avis aux Canadiens!! Nous avons une église et un prêtre résidant que nous tenons à garder, quoique nous ne soyons pas très nombreux. Il y a aussi une école où le français est enseigné et où le catéchisme est à l'honneur.

• • •

Bienvenue à M. Audet qui est arrivé pour s'établir au milieu de nous avec sa famille. Outre que c'est une bonne famille canadienne qui vient de l'Est, M. Audet a deux fils qui jouent le violon admirablement bien. Mlle Blanche accompagne et un autre frère joue de la musique à bouche avec grand succès. Félicitations à ces amateurs.

Tient Le Foyer Propre

La Lessive de Gillett Pure en Flocons est la première aide de sanitation au foyer. Rien ne l'égale pour nétoyer les éviers et les égouts, pour nétoyer les ustensiles de cuisine graissés, pour tenir les planchers propres, etc.

Procurez-vous-en une canistre chez votre épicier; cela vous évitera beaucoup d'ouvrage dur.

LESSIVE DE GILLETT

100% PURE EN FLOCONS

MANITOBA

N.-D. DE LOURDES

La fin de l'année était marquée par une mort bien édifiante. Une jeune femme, Mme François Grévet, nous quittait dans la fleur de l'âge, laissant pour la pleurer, quatre petits orphelins, leur père, une nombreuse parenté et bien des amis.

Mme Oliva Bourdon

Cette année nouvelle est à peine commencée, que la mort inexorable et aveugle vient encore de faire des siennes, en choisissant pour victime une mère de famille, plus âgée il est vrai, mais non moins méritante et excitant les mêmes regrets, Oliva Giguère, épouse de M. Désiré Bourdon.

Mme Bourdon naquit à Maskinongé, P. Q., le 12 novembre 1874. En juillet 1893 elle unissait sa destinée à M. Bourdon, à Sparting, état de Michigan. Quelques années plus tard, la famille, grosse déjà de dix enfants, venait s'établir dans le Manitoba, dans une des plus belles paroisses du pays, Notre-Dame de Lourdes, et bientôt le nombre des enfants avait passé la douzaine.

Il y a quatre ans, Mme Bourdon ressentit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. Le travail abondant de la ferme, les soins d'une famille nombreuse, l'empêchèrent de donner à la maladie les soins voulus. Peu à peu le mal empira; et il y a quatre mois à peine il prit des proportions alarmantes. Plusieurs docteurs furent consultés pour enrayer le mal qui gagnait toujours du terrain. Depuis ce moment, la vie de Mme Bourdon ne fut plus qu'un long martyre, supporté avec une patience et une résignation qui tenaient de l'héroïsme.

Jamais on n'entendit la malade exhaler sa douleur par un cri d'impatience ou de murmure, puisant tout son courage et sa force d'endurance dans cet esprit de foi qui avait guidé toute sa vie et inspiré toute sa conduite dans l'éducation de ses enfants. Plus d'une fois, au cours de sa longue maladie, elle reçut le Pain des forts; la veille même de sa mort, elle eut le bonheur de recevoir une dernière fois la Sainte Communion.

Le bon Dieu, qui voulait lui tresser une belle couronne, lui garda jusqu'à la fin toute sa lucidité d'esprit, lui donnant ainsi l'occasion d'ajouter sans cesse de nouveaux fleurons à cette couronne, par son esprit de parfaite résignation à sa sainte volonté.

C'est le 4 février au matin qu'elle rendit sa belle âme à Dieu, munie de tous les sacrements et entourée de tous les membres de sa famille. Tout aussitôt son corps prit une expression de suave beauté, comme pour refléter les clartés divines dont venait de s'irradier son âme en partance pour le ciel.

Immense est la douleur de tous ceux qui, nombreux, restent pour la pleurer, mais grande est la consolation que donne le spectacle d'une mort si édifiante, comme aussi des obsèques qui suivirent. Une foule nombreuse et recueillie voulut conduire à sa dernière demeure celle qui fut un modèle de mère de famille, d'épouse et de chrétienne.

Elle repose dans le cimetière, à l'ombre de la croix, dormant son dernier sommeil près de ses deux soeurs, épouses toutes deux, des frères Gédéon et Jean-Baptiste Lesage et attendant comme elles la résurrection et la récompense d'une vie profondément chrétienne.

A la famille en deuil nous envoyons l'expression de nos condoléances les plus sincères.

Naissances

Si triste que soit la vie de voir se détacher, les uns après les autres, quelques membres de la grande famille paroissiale, elle se réjouit à la vue de nouvelles recrues qui viennent combler les vides.

Première naissance de l'année: Meinrad-Roméo Sibilleau.

Deuxième naissance: Olivier-Simon-Régis (Badiou jr).

Troisième naissance: Marie-Thérèse-Maximilienne Durand (Maxime).

Quatrième naissance: Angéline-Elise-Cécile Roch (Edouard).

Cinquième naissance: Claire-Marie-Cécile Libbrecht.

Sixième naissance: Henri-Léon-Bernard Dodet.

Septième naissance: Joseph-Mastai-Clément Moreau (Joseph-E.)

A tous ces petits êtres chéris Dieu prête vie!

Grande activité

La vie, mais il y en a à Lourdes. Oyez un peu. La chambre de commerce, la chambre du village (en français Town Board) la société des fermiers, outre leurs réunions mensuelles, viennent d'avoir leur grande assemblée annuelle, à l'effet de renouveler leur bureau respectif. Il me plaît, à moi qui suis un simple profane, de reconnaître le bien que font ces différentes sociétés, les deux premières pour le village et la troisième pour l'intérêt plus particulier des membres qui en font partie.

Le comité paroissial d'Association d'Education a eu, lui aussi, ses réunions périodiques, d'autres en plus, selon les besoins du moment et les circonstances. C'est ainsi que le 14 février dernier, ces messieurs, ainsi que plusieurs membres de chacune de nos commissions scolaires, se sont réunis au presbytère, dans l'après-midi, pour avoir, avec le visiteur des écoles, une causerie très intéressante, sur les sujets particuliers qui affectaient l'un ou l'autre district.

Il n'est pas jusqu'au cercle des "jeunes" qui n'ait ses réunions. Tous les jours, réunion facultative, une fois par semaine, le jeudi, assemblée d'office. A 8 h. sonnant, au coup de cloche, cessent les jeux; toute cette jeunesse se recueille une petite prière et le Père curé ouvre la séance par un mot bien senti à ses jeunes sur l'esprit du cercle ou d'autres sujets qui intéressent plus particulièrement la jeunesse.

Vient ensuite la lecture des minutes par le secrétaire M. Bruyère, toujours très détaillée et des plus exacte. A tour de rôle, quelques-uns des membres donnent une conférence sur les sujets les plus variés. M. Bruyère a traité la question des écoles; Pierre Bajot, président du cercle, a fait la semaine politique de nos deux parlements; Noël Chaumeau, à son tour, brosse un tableau aussi parfait que possible de la situation politique, économique et religieuse en France. D'autres conférenciers sont désignés pour tenir les jeunes sans cesse en haleine, et les instruire du même coup. Le 15 février, l'unique conférencier, après le Père curé qui se contenta d'ouvrir la séance par la prière habituelle, fut M. l'abbé Rousseau, curé de Mariapolis, invité à raconter son voyage en Europe et plus particulièrement en Palestine, aux Lieux Saints, ce à quoi il se prêta de très bonne grâce deux heures et demie durant, à la plus grande satisfaction des membres.

Parties de cartes

La vie, mais il y en a à Lourdes. Tous les quinze jours, n'avons-nous pas nos parties de cartes, qui nous amusent et nous rapportent. Nous regrettons sincèrement la disparition de l'orchestre qui donnait à ces réunions un cachet des plus invitants. Le zèle de quelques jeunes s'est enfin décidé à y suppléer, et pas plus loin que dimanche dernier, la partie de cartes finie, devant une salle remplie, les deux frères Ragot, Eugène et Benoît, nous jouaient une fantaisie militaire des plus comique: "Gamelle et du Bidon", deux noms significatifs mais dont le fond était rempli d'esprit. Nos jeunes acteurs y ont "puisé" largement, les applaudissements répétés de l'auditoire prouvaient qu'ils étaient goûtés et compris. Merci à ces braves.

Congrès régional d'instituteurs

Une autre preuve de la vie à Lourdes, la dernière que je veuille mentionner, car il y en a d'autres, c'est l'annonce que nous fit, dimanche dernier, notre Père curé, d'un congrès régional des instituteurs et de la fondation d'une ligue régionale des institutrices. Paraîtrait qu'il faudra recevoir ce monde avec éclat, et faire de ce congrès un événement. Je retiens le mot, amis lecteurs, et vous invite à en faire autant.

LORETTE

MM. A. et G. Gauthier ont fini les travaux de réparation à l'église.

• • •

Les religieuses avec leurs élèves ont très bien exécuté en grégorien la Messe de la Sainte Vierge et toutes les autres parties de la messe, le mercredi 24 février, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de M. le curé. Il était aussi réellement édifiant de voir, ce matin-là, un si grand nombre d'élèves s'approcher de la Sainte Table.

• • •

On reçoit la nouvelle du mariage d'Hélène Lecland, de cette paroisse avec Ernest Pedneault, autrefois de l'Isle de Chênes. La cérémonie a eu lieu à Saanishton, C.-B., le 15 de ce mois. Encore une de partie de la paroisse.

Nos garçons sont aveugles, complètement aveugles, puisqu'ils se plaignent qu'ils ne voient personne à marier, à Lorette. Depuis deux ans nos filles ne se marient qu'avec des hommes étrangers à la paroisse; et nos hommes... n'en font pas autant. Qu'en conclure?

AUBIGNY

Mlle E. Phaneuf, de Winnipeg, visitera Aubigny les 14 et 15 mars et sera chez M. Théodule Marcoux. Elle y exposera un joli choix de chapeaux de printemps.

Du savon de cheval

Les Etats du nord-ouest des Etats-Unis sont affligés d'une véritable plaie: des dizaines de milliers de chevaux sauvages y vivent en liberté, s'y multiplient avec une inquiétante rapidité et causent aux cultures des dommages considérables. Le fléau est devenu si intolérable que même la Société protectrice des animaux a reconnu la nécessité de prendre des mesures de protection. Les Etats envahis par les chevaux sauvages sont l'Orégon dans sa partie orientale, le Washington dans sa presque totalité, et partiellement l'Idaho, le Montana et le Nevada. Ces animaux consomment une quantité énorme de fourrage qui pourrait servir à l'élevage du bétail. En hiver, il en meurt beaucoup, mais pas assez pour enrayer la multiplication. Ils sont petits, peu robustes, très difficiles à dresser, en un mot à peu près inutilisables. En outre, étant eux-mêmes immunisés contre la plupart des épizooties, ils constituent un danger pour le bétail apprivoisé, qu'ils infectent après l'avoir affamé.

Il a donc été décidé d'organiser de grandes battues et de procéder à l'extermination en masse de cette peste. Les cadavres seront traités dans une usine spécialement construite à cet effet, où, par les procédés les plus modernes, on les dépouillera de toute leur graisse. Cette graisse sera transformée sur place en savon. D'autres sous produits seront encore retirés des chevaux abattus.

TROIS CLOWNS

Ce n'est point moi. C'est une maman, une très humble maman, une ouvrière qui raconte ceci:

Elle mourait de voir sa fillette agoniser dans sa triste chambrette de la rue Francoeur, là-bas, tout là-bas, derrière la butte Montmartre.

L'enfant, dans son mal, dans son délire, avait une obsession. Elle conservait le souvenir joyeux, exquis et prenant de trois clowns — les plus fameux d'ailleurs — qu'un soir de liesse elle avait été admirer et applaudir dans un cirque de Paris: les Fratellini.

Dans sa fièvre, elle les appelait, joignant les mains, les suppliait pour qu'ils vinssent. La mort seule venait, âpre et lente. Comment les Fratellini seraient-ils venus?

Le docteur disait:

— Il n'est plus de remède... Seul un miracle peut sauver l'enfant... Donnez-lui ce qu'elle demande...

Et un soir de ces jours derniers, la maman s'en fut, comme on va se noyer, les joues creuses et les yeux ardents, à la sortie du cirque. Elle demanda à parler aux Fratellini. Que sut dire cette mère sans argent et sans autre éloquence que les mots sortis de son coeur pitoyable?... Les clowns Fratellini ont, à eux trois, quatorze enfants. C'est dire la provision de coeur qui est jointe à leur provision de talent.

Le marché fut vite conclu. Le cachet fut vite débattu.

— Demain, Madame, à 2 heures, nous serons tous les trois au chevet de votre petite malade. Nous la ferons rire et nous la guérirons. Nous serons payés largement par son sourire... Et si elle guérit, c'est nous qui vous devrons de l'argent!

Et le lendemain, à l'heure dite, on vit descendre d'un taxi, dans la modeste maison de la rue Francoeur, trois diables vêtus de leurs plus invraisemblables défroques, avec tout l'arsenal de leurs accessoires hétéroclites.

Et devant le lit de l'enfant, ce fut la plus folle, la plus inénarrable, la plus tourbillonnante fantaisie. La petite malade, les yeux extasiés, applaudissait, riait, vivait...

La maman pleurait de tristesse et de joie...

Et le soir, à 5 heures, heureux et fatigués, les trois clowns partaient comme ils étaient venus, mais avec la conscience d'avoir rempli un devoir et d'avoir été utiles.

La petite malade va mieux. Elle guérira.

Et les trois clowns ne se rendent même pas compte qu'ils sont mieux que des grands artistes, puisqu'ils sont des braves gens.

Une médecine agréable pour les enfants est Mother Graves' Worm Exterminator, et elle est excellente pour expulser les vers du système.



FARLEY-MYERS LIMITED
Distributeurs pour l'Ouest



Reconnues efficaces par des millions et prescrites par les médecins pour

Rhume — Maux de tête — Névrite — Lumbago
Douleurs — Névralgie — Maux de dents — Rhumatisme

N'AFFECTENT PAS LE COEUR



N'acceptez que le paquet Bayer qui contient les instructions requises. Boîtes commodes de 12 tablettes. Bouteilles de 24 à 100 — Chez les pharmaciens.

Aspirine est la marque de fabrique (enregistrée au Canada) de Monoaceticacidester de Salicylicacid de Bayer (Acetyl Salicylic Acid, "A.S.A."). Quoiqu'il soit bien reconnu que le mot Aspirine signifie produit de Bayer, afin de protéger le public contre les contrefaçons, les tablettes de la compagnie Bayer seront étampées avec sa marque générale de commerce, la "Croix Bayer".

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LETELLIER

Mlle E. Phaneuf, de Winnipeg, sera chez M. Eugène Carbonneau, de Letellier, les 12 et 13 mars, avec un superbe assortiment de chapeaux.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

La paroisse de Saint-Jean-Baptiste vient de perdre un de ses anges tutélaires dans la personne de Mathilde Provost, épouse de Paul Comeault, décédé lui-même en 1907. Elle est morte samedi, jour consacré à la Vierge qu'elle a tant priée durant sa vie, dans sa 86me année. Trois de ses enfants priaient à son chevet quand Dieu l'a appelée: Albina, Rosario et Edouard. Deux autres enfants pleurent sur elle: Virginie et Ephrem.

A tous ceux-ci et aux nombreux parents nous offrons nos sincères sympathies.

Depuis 1907 Mme Comeault demeurait chez son gendre, M. Georges Saint-Amant. En elle la bonté et la piété ne se sont jamais démenties.

Le service a été chanté le lundi 1er mars, à 10 h.

La Liberté offre ses respectueuses condoléances à la famille.

* * *

Notre cercle de l'A. C. J. C. prépare une grande séance pour le 14 mars prochain. Au programme: drame: "Le signe de croix"; comédie: "A qui le neveu?" Avis aux amateurs du beau.

* * *

M. et Mme Xavier Sarrasin, qui étaient en voyage de noces ici, sont retournés à Kennedy, Sask., au grand regret de tous les parents et amis qui se sont réunis plusieurs fois pour les fêter.

* * *

Mlle E. Phaneuf, de Winnipeg, viendra s'installer chez M. J.-B. Ayotte, les 10 et 11 mars, avec un assortiment de chapeaux des plus nouveaux.

SAINT-PIERRE

Un vrai commencement de printemps emporte un peu trop vite nos chemins. Cependant il se fait beaucoup de charrois. Beaucoup de nos cultivateurs, en effet, vont chercher du bois de charpente pour des constructions projetées au grand bois, et c'est très loin. Tout le monde se hâte, car le dimanche 7 mars commencera à Saint-Pierre une retraite paroissiale à l'occasion du jubilé, et la paroisse entière tient à assister aux saints exercices qui auront lieu toute la semaine jusqu'au dimanche 14, jour de la clôture solennelle.

* * *

Le 21 février au soir, le Cercle de l'A. C. J. C. nous a régalés d'une séance désopilante. Naturellement nos jeunes artistes ont fait salle comble, comme à leur ordinaire. Le sérieux s'était réfugié aux entr'actes où il apparaissait comme en timide. Cependant "Le petit Alsacien", "Le Mousse", "Les deux tombeaux", bien dits par MM. Jos. Desharnais, Mulaire et Joubert — petits drames en quelques strophes poignantes — ont très impressionné l'auditoire et fait applaudir les jeunes artistes. Les chants: "L'offrande du blé" et "Foi et Patrie", par le choeur de l'A. C. J. C., avec M. Charles Mouffier comme soliste, ont été fort admirés.

Mais on a surtout goûté "Le Célèbre Vergeot", comédie du bon vieux temps, dans laquelle nos artistes se sont surpassés.

Vergeot, personnifié par Mulaire, peut-être un peu forcé dans les gestes, mais très amusant. Popinot très ampiement rendu par Charles Mouffier. Crampon, le garde-champêtre, très dans son rôle avec Carrière et son frère Sylvio a fait dans Thérèse une jeune fille parfaite, très contente d'avoir retrouvé son Vergeot. Et l'artiste donc, fait par ce pince sans rire de Desharnais!

Puis nous avons eu "Le Voyage de Bigorneau", deux actes et quatre tableaux.

Bigorneau, rendu d'une manière désopilante par H. Turenne; cocher de fiacre parfait interprété par J. Gagné. Mouffier, Desnavals, Carrière et autres, très naturels dans les rôles de patron de buffet, d'employés marseillais, de gendarme, d'employé d'octroi, etc., etc. Enfin succès complet.

L'heure était avancée, M. le curé, qui avait à sa droite le curé de Sainte-Elisabeth, à sa gauche le directeur de la Maison Saint-Joseph, ainsi avec trois autres membres du personnel, leva la séance en remerciant le cercle d'un mot et en souhaitant à l'assistance de se garder des aventures de Bigorneau quand ces dames et ces messieurs auront à voyager.

* * *

Mlle E. Phaneuf, de Winnipeg, annonce à ses clientes qu'elle sera au St. Pierre Trading Co., les 5 et 6 mars, avec un joli choix de chapeaux, et à Saint-Malo les 7 et 8 mars, chez M. R. Marcotte.

SAINT-BONIFACE

Triduum en l'honneur des bienheureux martyrs canadiens

Les Pères Jésuites sont heureux d'annoncer à leurs amis qu'ils célébreront la Béatification des PP. de Brébeuf, Isaac Jogues et de leurs compagnons, martyrs de la Compagnie de Jésus au Canada, par un Triduum solennel, les 16, 17 et 18 mars, dans la chapelle du Collège. Une jolie séance littéraire et musicale clôturera ces fêtes religieuses, le jeudi 18, à 8 h. 15 du soir. Le programme de ces deux fêtes sera publié la semaine prochaine.

Au conseil de ville

A une réunion spéciale du conseil de ville, tenue vendredi soir, les échevins ont étudié la situation financière de la ville. Bien qu'aucune décision n'ait été prise, on a été unanime sur ce point: il faut prendre les mesures nécessaires pour diminuer les dépenses de $14,000 afin que le budget soit à la portée des citoyens.

On a fait part au conseil d'une lettre du maire Swain, qui est en route pour Ottawa, dans laquelle il suggère de réduire le département de la police et de limiter temporairement à $150 par mois les salaires des employés qui reçoivent plus de $200 par mois.

La Société St-Jean-Baptiste

La Société Saint-Jean-Baptiste a tenu une importante réunion, dimanche dernier, à l'hôtel de ville. La séance était présidée par M. Ernest Lévêque. Ont pris la parole: l'hon. juge Prud'homme, M. Cusson, l'hon. J. Bernier et l'hon. juge Roy. Il fut surtout question du recrutement des membres de la société, de la vente d'actions pour la construction d'un monument national en l'honneur de La Vérendrye. M. Cusson expliqua les règlements de la société. Pour être membre de la Société Saint-Jean-Baptiste, il faut en faire la demande, payer un dollar, être catholique, être Canadien français ou considéré comme tel.

Il va sans dire que tous doivent se faire un devoir et un honneur d'encourager les directeurs de la Société dans l'initiative qu'ils prennent d'élever un monument qui sera en même temps un centre de ralliement national. La paroisse n'a pas encore de salle qui lui appartienne, et c'est une lacune qu'il est temps de combler.

Au Collège

Le dimanche 28 février avait lieu au Collège une séance donnée par les Rhétoriciens et les Humanistes en l'honneur de l'hon. juge Prud'homme. Ce fut une séance académique dont la pièce de résistance était un débat sur la Confédération. Mgr Jubinville présidait. Les discours en faveur de la Confédération furent prononcés par MM. Louis Béliveau, Victor Boffin et Armand Laflèche. Pour la négative par MM. Roméo Gareau, Armand Landry et Lucien Daoust. Les juges étaient Mgr Jubinville, le R. P. Recteur, M. Joseph Dubuc, avocat, le R. P. Savoie, O.M.I., M. Arthur Prud'homme, avocat, et le Dr G. Laflèche.

Les avocats de l'affirmative conservèrent 775 points sur 900 et ceux de la négative 740. Le discours de M. Armand Laflèche fut remarquable par le style et le débit.

M. Joseph Sabourin présenta une adresse à l'hon. juge Prud'homme. Passant en revue la carrière du vénérable juge, il lui exprima des remerciements pour tout ce qu'il avait accompli en faveur de nos causes nationales et pour le Collège de Saint-Boniface.

Son Honneur répondit qu'il devait beaucoup de gratitude envers le ciel pour tous les bienfaits dont il avait été comblé, dans sa carrière et dans sa vie de famille. Il a adressé des conseils aux jeunes, les invitant à marcher toujours dans la voie du devoir, quoi qu'il en coûte.

Mgr Jubinville a fait l'éloge des jeunes orateurs, puis, s'adressant au juge, il lui exprima son admiration, et répétant les paroles de l'historien de l'Eglise de l'Ouest, le R. P. Morice, O.M.I., il dit que "le 20 mai 1885 arrivait au Manitoba un jeune avocat de talent qui fut un juge savant, un parfait gentilhomme et un fervent chrétien." On ne peut mieux résumer la carrière du héros de la fête.

M. Hector Allard, professeur à l'Université de Manitoba, chanta les paroles du testament de Veuillot, accompagné par M. B. Brisebois.

M. B. Brisebois exécuta deux morceaux bien classiques de Mozart et de Schubert.

A l'Hospice Taché

Le dimanche 7 mars, de 3 à 6 h. dans l'après-midi, aura lieu le "Shower" annuel au profit de l'Hospice et la visite de l'institution. Chacun sait la nature de ce "Shower" qui est d'apporter chez les Soeurs Grises des provisions de première nécessité, telles que conserves, biscuits, fruits, sucre, confitures, etc. Les vieillards, eux, n'apprécieront rien tant que du bon tabac... canadien ou autre.

Une fois de plus, l'on compte sur la générosité de la population de Saint-Boniface pour faire de ce "Shower" un succès pareil à ceux des années passées. Qu'on n'oublie donc ni la date, ni l'heure: le 7 mars, de 3 à 6 h.

Le concert "Princess Pat"

Le concert donné par le "Princess Pat", mercredi dernier, dans la salle du Collège, a eu un véritable succès. La grande salle était remplie et l'auditoire s'est montré enthousiaste du commencement à la fin. Le programme contenait un beau choix de musique brillante, comme on peut le voir par le programme:

Marche: "L'Entente Cordiale", par Allier.

Ouverture: "Le Mariage de Figaro", par Mozart.

"Si les fleurs avaient des yeux", chanté par Mlle Alberta Manseau, accompagnée par Mlle Annette Doatert.

"L'Adieu" de Schubert, solo de cornet par le sergent H. Swift.

"Lucy Long" (genre humoristique), par Godfrew, solo de basson par le soldat R. Summer.

Cavatine "La Reine de Saba", de Gounod, chantée par Mlle Yvonne Thibault, accompagnée par M. Marius Benoist.

Extraits de "La Bohème", par Balfe.

"Danses Slaves" (danses 7 et 8), de Dvorak.

Mgr Jubinville parla en français et en anglais. Il remercia les artistes qui venaient de donner un si beau concert et tout spécialement le Capitaine James, directeur de la fanfare, pour la contribution qu'il avait gracieusement faite à une oeuvre de charité. Les revenus de la soirée allaient à l'Hospice Taché.

Le Concours du Comité Historique Métis

Le concours organisé par le Comité Historique Métis pour se procurer les fonds nécessaires à l'achèvement d'une nouvelle Histoire de l'Ouest, s'est terminé samedi le 29 février dernier.

Les recettes des deux candidates du concours ont été vérifiées en leur présence et en présence de leurs amis ainsi que des membres du Comité. Cette vérification a donné les résultats suivants:

Mlle Germaine Ferland, $575; Mme A. Dufault, $254.50. Total des recettes, $829.50.

Il faut déduire de ce montant naturellement les pourcentages et le prix convenu avec les candidates qui s'établissent comme ci-dessous indiqué:

Mlle Ferland — 1er prix du concours, $50; commission de 15% sur les recettes brutes, $86.25. Total: $136.25.

Mme Dufault — Commission de 15% sur les recettes brutes, $38.10.

Total à déduire: $174.35.

Cela laisse un montant net au Comité Historique de $654.65, ce qui est très satisfaisant et dépasse toutes les espérances des organisateurs. Aussi, c'est du fond du coeur que les membres du Comité adressent leurs plus sincères remerciements aux deux candidates ainsi qu'à leurs nombreux amis qui se sont dépensés sans compter pour faire un tel succès du concours.

Le tirage de la loterie

Le tirage des billets vendus par les candidates a dû être remis parce que plusieurs livrets de la campagne n'étaient pas encore retournés. Ce tirage aura lieu dimanche prochain, le 7 mars, à l'Académie Saint-Joseph à Saint-Boniface, à l'issue de la conférence que M. Marius Benoist doit donner sous les auspices de l'Union Canadienne. Tous nos amis sont cordialement invités à se rendre à cette soirée.

LE COMITE.

L'Association d'Education

Nous avons annoncé que l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba est maintenant installée dans ses nouveaux bureaux, no 204, avenue Provencher, édifice Gevaert. Son numéro de téléphone est N 1851.

Fête de famille à l'Union Canadienne

Dimanche soir, le 28 courant, les membres de l'Union Canadienne furent témoins d'une cérémonie bien touchante. Les directeurs avaient proposé de fêter nos vieux amis: MM. Commune et Jacques, tous deux anciens gardiens de leur club durant de nombreuses années. La salle était joliment décorée. La décoration avait été faite par la compagnie Coca-Cola. Plusieurs anciens nous étaient revenus ainsi que tous nos présidents encore vivants et plusieurs amis d'autrefois attachés à notre oeuvre.

Vers 8 h. 30 M. Henri Deschambault, le président actuel, fit son entrée avec MM. Commune et Jacques, et les principaux dignitaires qui se rangèrent autour de la table d'honneur. Ils furent salués de bravos de près de 85 assistants.

M. Deschambault prit la parole et fit l'historique de l'Union, rappelant les modestes débuts et le dévouement des fondateurs. Il le fit très spirituellement et montra les progrès déjà accomplis. L'orateur rappela avec délicatesse le souvenir des disparus, surtout de M. Gédéon Lemay dont les membres gardent un impérissable souvenir, et quelque chose nous montait dans la gorge en entendant cet appel aux morts. L'on fit aussi mention de notre cher ami Alexandre Beaupré, également parti pour un monde meilleur, et aussi du cher et spirituel Zotique Bertrand.

Le Dr Trudel déclama alors avec le talent qu'on lui connait deux jolis morceaux, puis le Dr Laurendeau se leva pour rappeler les services éminents rendus par M. Commune et insista sur l'urbanité parfaite de ce vieux gentilhomme et sur sa patience à toute épreuve. Alors on remit au bon vieillard un document reconnaissant qu'il était nommé membre à vie de la société. Toute l'assistance se leva et entonna avec coeur "Il a gagné ses épaulettes".

M. Commune, très ému, se leva et remercia en termes spirituels les directeurs de l'Union. Il nous dit avec émotion tout l'intérêt qu'il portait à notre oeuvre et même voulut, malgré les protestations de tous, demander pardon des imaginaires mouvements d'impatience qu'il aurait pu avoir au cours de son long stage chez nous. Il termina par une belle pensée de foi, et s'adressant spécialement aux jeunes, il leur enjoignit de toujours se soumettre à la direction religieuse de leurs chefs spirituels.

Suivit une chanson polonaise par M. l'abbé Deschambault qui sembla beaucoup amuser les jeunes.

M. Beaudry salua notre bon vieil ami M. Jacques et montra les qualités et le dévouement inlassable qu'il avait apportés à l'Union, surtout dans les moments difficiles, et montra comment il avait voulu contribuer non seulement de toute son énergie mais même de sa bourse. M. Beaudry rappela les débuts et montra le bien qu'avait fait l'Union chez nous. M. Jacques dit en quelques mots sincères et venus du fond de son coeur toute sa reconnaissance. On lui présenta alors, à lui aussi, un parchemin de membre à vie et de nouveau la salle entière se leva pour lui chanter "Il a gagné ses épaulettes".

M. Mager vient ensuite déclamer deux morceaux comiques et M. Narcisse Fournier se fit entendre dans deux chants.

Suivit le banquet qui avait ... ne lui aussi. De la bonne soupe aux pois et divers rafraîchissements, tandis que l'infatigable M. Jutras nous faisait chanter joyeusement. A la fin du repas, M. l'abbé Deschambault se leva pour parler. Il rappela brièvement le bien qu'avaient fait chez nous les deux héros de la fête, et voulut aussi parler de l'oeuvre à laquelle les directeurs se donnaient avec tant de dévouement et termina en faisant un appel aux jeunes, qui se trouvaient si nombreux, d'aider à maintenir par leur conduite irréprochable un esprit de bonne famille à l'Union Canadienne.

Vint ensuite la délicieuse petite comédie de Courteline: "Le gendarme est sans pitié". M. Castelein de la Lande, dont l'éloge n'est plus à faire, fait un procureur incomparable; M. Raymond Bernier remplissait son rôle avec conviction et naturel, et M. Joyal fait un gendarme pas commode, tant il est à cheval sur les règlements municipaux. L'assistance s'amusa jusqu'à la fin et l'on se retira contents d'avoir rendu à nos vieux amis cet hommage de justice et d'avoir resserré une fois de plus les liens qui nous rattachent à nos anciens.

A MM. Commune et Jacques nos félicitations et nos meilleurs voeux.

UN ASSISTANT.

Fanfare La Vérendrye

La partie de cartes de la fanfare donnée dimanche dernier à l'école Provencher a été un franc succès. Malgré le mauvais temps, un bon groupe d'amis de Transcona était venu rendre la visite que la fanfare leur fit le dimanche précédent. La bonne fortune leur a souri, puisqu'ils sont repartis emportant deux prix. Les heureux gagnants de la soirée furent:

Dames — 1er prix, Mme W. Regimbal; 2me prix, Mme S. Paul; consolation, Mme A. Lebrasseur.

Messieurs — 1er prix, M. J.-O. Aubertin; 2me prix, M. O. Dumontier; consolation, M. M. Bockstael.

Prix de raffle: M. N. Bourbonnière.

Il y eut, comme d'habitude, un court programme musical qui fut bien goûté par l'assistance.

Le café était à point! A ceux qui se sont informés nous pouvons dire que c'était bien M. Fouchard qui était en charge de ce département; seulement il était un peu difficile à reconnaître!

Soirée gaie et agréable, bonne musique, prix magnifiques pour les gagnants, consolants pour les autres!

La prochaine partie de cartes aura lieu le dimanche 7 mars, à 8 h. Ce sera la dernière avant Pâques. Qu'on se le dise!

PETITES NOTES

Mme Ignace Dufault et sa famille remercient bien cordialement tous les parents et amis qui leur ont montré de la sympathie dans le grand deuil qui vient de les frapper.

* * *

Une réunion générale aura lieu le dimanche 7 mars, à 3 h. de l'après-midi, au local du Club Belge, avenue Provencher. Tous les membres sont cordialement invités.

Baptêmes

Le 21 février: Joseph-Paul-Ernest, enfant d'Arthur Coutu et de Rose-Anne Delorme. Parrain, Joseph Boivin; marraine, Rose Deslauriers.

Le 21 février: Marie-Thérèse-Lucienne-Gilberte, enfant de Armand Chénier et de Marguerite Saint-Laurent. Parrain, Roméo Chénier; marraine, Armande Chénier.

Le 21 février: Marie-Blanche-Thérèse-Lucille, enfant de Roch-Charles Gauthier et de Aurise Lévêque. Parrain et marraine: Wilfrid-Emmanuel Lévêque et Blanche Lévêque.

Le 25 février: Joseph-Jean-David, enfant de Maxime Riel et de Adèle Bruce. Parrain et marraine: Jean-Baptiste Bruce et Octavie Riel.

Le 28 février: Roger-Fernand-Valmore, enfant de Alder Gobeil et de Maria Roy. Parrain et marraine: Valmore Bourbonnière et Belle-Anna Gobeil.

Le 28 février: Marie-Lucille-Herménie, enfant de Alaric Martel et de Herménce Desautels. Parrain et marraine: Alfred Plante et Herminie Trépanier.

Le 28 février: Roger-Auguste, enfant de Alfred Cooper et de Eudonie Danuz. Parrain et marraine: Augustin Langlock et Alide Vandaele.

Le 28 février: Joseph-Alphonse, enfant de Alfred-Joseph Doucet et de Emma Prince. Parrain et marraine: Joseph-Félix Grégoire et Eva Gagnon.

UNION CANADIENNE

Voilà une bonne, une excellente semaine pour notre Union, et il faudrait la marquer d'un caillou blanc. Mercredi soir, les distingués artistes de la célèbre "Princess Patricia" sont venus jouer à Saint-Boniface sous nos auspices. Belle assistance et beau programme musical, exécuté avec une maîtrise parfaite. Nous réitérons nos remerciements à nos amis de la "Princess Patricia" et nous voulons aussi remercier les RR. PP. Jésuites d'avoir mis leur belle salle à notre disposition, ainsi que les amis qui sont venus chercher ou reconduire les artistes dans leurs automobiles, notamment Mgr Jubinville, le Dr Laurendeau, M. Jutras, le chef Gagnon, M. Deschambault, M. J. Pelletier, M. Contant, M. J. Couture.

Fête à nos vieux amis

Dimanche soir, nous fêtions avec succès nos vieux amis MM. Commune et Jacques. L'on trouvera ailleurs le compte-rendu de cette touchante soirée de famille. Encore ici nous tenons à remercier ceux qui ont bien voulu nous aider: les Rév. Soeurs Grises et la compagnie Robinson pour avoir prêté la vaisselle; la Cie Coca-Cola d'avoir si bien décoré les salles du club, enfin les dames qui ont préparé le goûter et sont venues nous aider à le servir. Un merci spécial aux artistes qui se sont fait entendre et surtout à notre vieil ami M. Castelein de la Lande et MM. Bernier et Joyal. Notre gérant M. Pambrun et nos directeurs en général méritent des félicitations.

Sermon sur l'oeuvre de l'Union

Dimanche aux trois messes, M. l'abbé Deschambault donnait aux paroissiens de notre ville une intéressante instruction sur l'oeuvre de l'Union et le bien qu'elle peut faire chez notre jeunesse pourvu que l'on en comprenne bien la nature. M. le chapelain a dit les avantages d'une telle association au point de vue social et en a dit les besoins actuels, demandant des membres nouveaux et sollicitant du public la confiance que l'on ne saurait refuser aux honnêtes gens.

Conférence

C'est dimanche prochain le 7, encore à l'Académie Saint-Joseph, que M. Marius Benoist donnera sa conférence sur le "Nationalisme en musique". Cette conférence promet d'être intéressante à divers degrés et nous ne craignons pas d'y convier tous nos amis.

Nouveaux membres

Nous avons reçu l'adhésion de plusieurs nouveaux membres dont nous donnerons plus tard les noms.

Fin d'année

Avec février se termine notre année financière. Nous allons maintenant préparer notre bilan, passer en revue toute l'année écoulée et convoquer une assemblée des actionnaires sous peu.

Le Thé Vert

—est garanti ce qu'il y a de meilleur et de plus pur quand il porte le nom de

"SALADA"

Fameux pour sa saveur—essayez-en un échantillon.

Bon Prime

Découpez ce bon et envoyez-le nous avec 10 sous et vous recevrez franco par la malle le beau roman *L'ANGELUS*, par Jean de Kerlecq, le célèbre écrivain breton.

The Montreal Press Messenger, 3344, Blvd Lasalle, Verdun, Montréal

EN **CARÊME** LES

Macaroni
Vermicelle
Spaghetti
Nouilles aux Oeufs

Excelsior

font des plats délicieux et économiques

Les enfants les aiment

Livre contenant plus de 50 recettes différentes, envoyé gratuit sur demande.

FERME A VENDRE

480 acres, à deux milles d'une église et école catholique, en Saskatchewan; terre de première classe, bons bâtiments, 250 acres en culture, station, élévateur, etc., à 2 milles; prix, $12 de l'acre, dont $5 de l'acre comptant et termes faciles pour la différence.

THE WINNIPEG TRUSTEE CO. OF CANADA
332, rue Main WINNIPEG

Un Nouveau Paradis des Touristes.



ALASKA est un mot indien qui signifie "le pays merveilleux", appellation que confirme l'enthousiasme des touristes qui ont eu la chance de visiter cette contrée étrange où la majesté des paysages s'allie à un pittoresque de légende.

Depuis que les navires à pétrole du Chemin de fer national du Canada ont inauguré un service d'été régulier entre Vancouver et l'Alaska, via le fameux "passage abrité" qui se trouve sur la côte de la Colombie-Britannique, des milliers de touristes ont profité des avantages de la croisière pour visiter cette région du nord, fameuse pour ses glaciers, ses montagnes altières, et sa lumière spéciale.

L'Alaska sera toujours le pays des chercheurs d'or, car, même si on épuise jamais ses mines du précieux métal, les voyageurs seront attirés par l'or de son soleil qui brille d'un éclat particulier. Ils rechercheront aussi les contrastes qu'offre cette terre des surprises où l'on voit des fleurs magnifiques pousser au pied de glaciers plus grands que certaines principautés européennes, des totems indiens, souvenir d'un autre âge, voisiner avec des chefs d'oeuvre d'architecture moderne et des routes d'auto croiser des sentiers tracés par les pionniers.

Notre photographie de gauche représente un totem, celui du Corbeau, créateur du monde selon le mythe indien. Tout en haut est le Grand Corbeau coiffé du chapeau qu'il trouva dans la maison de l'Homme.

La figure au bas du poteau est Hi-yi-shon-a-gu, "l'esprit qui remplissait l'espace avec la création" selon les uns, l'Atlas indien, selon les autres. L'Alaska abonde en curieux totems de ce genre.

La cabane rustique est celle qu'habita le fameux Sam McGee, immortalisé par Robert W. Service. McGee était un prospecteur. Originaire du Tennessee il ne put jamais s'habituer au froid du nord. Avant de mourir il demanda à ses amis d'incinérer son corps, mais comme les fours crématoires manquaient en Alaska on trouva ingénieux de le mettre dans son poële. Au bout de quelques minutes quelqu'un eut l'idée d'ouvrir la porte du fourneau pour s'assurer des progrès de l'opération; quelle ne fut pas sa surprise d'entendre Sam McGee, qui, se trouvant au chaud pour la première fois depuis plusieurs années, lui criait de fermer la porte "pour éviter le courant d'air". . . .

A coté de la maison l'on voit un plat d'or lavé dans un ruisseau du Yukon qui se trouve à coté de l'Alaska. Les pépites qu'il contient représentent une valeur de $10,000.

La grande photographie du bas représente Skagway, le port terminus des bateaux du Chemin de fer national du Canada en Alaska et l'entrée de la fameuse passe du Cheval Blanc. Cette ville est renommée pour la beauté pittoresque de ses environs.

FEUILLETON DE LA LIBERTE No. 6

La Guerre des Femmes

Antoine Redier

Histoire de Louise de Bettignies et de ses compagnes.

(Suite)

Mais voici l'heure de nous recueillir. Je vous l'ai montrée à Lille, puis sur la route de Gand ou de Bruxelles. Nous allons maintenant aborder avec elle les postes de la frontière. Beaucoup de gens ont passé de Belgique en Hollande, qui n'ont peut-être pas trouvé l'aventure si émouvante. C'est que, tout au début, certains passages étaient faciles. Elle-même a longtemps traversé par Saint-Nicolas et La Clinge. Là, on suivait sans gros risques une route mal gardée et droite, au bout de laquelle des soldats cupides prélevaient un droit de cinq francs par évadé. On assure que ces Allemands peu ombrageux ont laissé passer des voitures chargées de monde, et que Belges, Français, Anglais se présentèrent là, certains jours, en caravanes de cent personnes. Ceux qui vivaient de ce commerce trahissaient à bon compte; ils se rattrapaient d'ailleurs sur la quantité et l'opération n'était mauvaise que pour leurs maîtres. Par contre, nous savons que le passage par Bouchaute, qui demeura toujours l'un des plus faciles, ne se faisait point sans risques. Et jamais Louise de Bettignies, qui se rendit certainement de quinze à vingt fois en Hollande et qui traversa donc de trente à quarante fois les zones dangereuses, n'a sauté la frontière, quoiqu'elle fût brave comme pas une, sans une émotion violente. Songez que les Allemands avaient placé au-dessus de certaines plaines, que leur immensité faisait difficiles à garder, des projecteurs d'une grande puissance. Tout autour, des sentinelles, le fusil armé, le doigt prêt à presser sur la gâchette, promenaient leurs regards sur la terre blafarde. Si un point noir remuait sous les rayons de ces phares et les balles crépitaient. Au matin, on relevait des hommes morts, des femmes, des enfants. Car il y avait toujours des gens avides de passer quand même, et Louise de Bettignies comme les autres. Pour n'être point vue, elle se glissait exactement sous les lampes, en vêtements clairs. Elle avait calculé que c'était leur ombre qui dénonçait les victimes. Plus les pauvres gens s'éloignaient des projecteurs, plus s'étirait la bande noire qui les trahissait. Mais allez donc raisonner dans des moments pareils! En se portant, pour être moins vue, dans la zone la plus lumineuse, elle témoignait d'une hardiesse souveraine et broyait en elle tous les instincts et toutes les terreurs qui habitent le coeur des femmes.

Elle essaya quelque temps d'aborder la Hollande par une région boisée à l'est de Turnhout. Là, les sentinelles n'ayant ni vue, ni champ de tir, il aurait fallu les multiplier à l'excès, et les Allemands les avaient remplacées par des mines, des pièges et des fils de fer électrifiés au ras du sol. Elle marchait quand même, ne craignant rien, pas même la solitude, que le mystère des bois rend si terrifiante. C'est qu'elle avait une volonté de fer, que trahissaient sa parole martelée, son geste vif, le mouvement hardi de sa tête et son beau regard, si doux pour attirer, si impérieux quand elle avait décidé. Le cardinal Charost, alors évêque de Lille, et dont l'attitude héroïque en face de l'occupant est restée légendaire, connaissait bien Louise de Bettignies. Il n'en parle aujourd'hui qu'avec attendrissement. Ce qu'il admirait le plus en cette noble fille, c'était son audace. "Elle était bondissante", répète-t-il volontiers. On eût dit que des forces bouillonnaient en elle, toujours prêtes à gonfler son âme, à soulever son corps léger. Elle bondissait, mais avec quel art! Ceux qui l'ont accompagnée sur les routes et parmi les dangers ont remarqué sa démarche si souple, à la fois rapide et prudente. Elle passait avec une adresse extraordinaire, sans remuer un caillou ni une branche. Il lui arrivait de rentrer à Lille toute déchirée et boueuse. Mais elle savait comme le moindre bruit se prolonge et va se répercutant dans la nuit; et si le fantôme courait à travers tout, rampant sur le sol et maculant ses vêtements, c'était un fantôme silencieux, qui ne réveillait ni les échos, ni les chiens hurleurs, ni les fusils. Un jour, elle s'était aventurée dans les bois, à l'aube. A deux cents mètres devant elle, une femme et un homme se dirigeaient aussi, un gros sac à la main, vers la Hollande. Elle résolut de demeurer à distance, car elle devait à son service d'être circonspecte, mais elle gardait le contact pour secourir à l'occasion ces apprentis. Tout à coup, elle vit jaillir une immense flamme, puis fut renversée par un souffle chaud dans un grand vacarme. Les pauvres gens qu'elle suivait, ayant heurté une mine, venaient de sauter. La petite Française se releva; elle alla vers le lieu de la catastrophe, aperçut les débris affreux des deux corps et continua sa route au milieu des pièges; mais tous ses membres tremblaient.

— Je ne vous souhaite pas, dit-elle un peu plus tard à Charlotte, de voir une chose pareille. J'aime mieux passer sous les yeux des sentinelles: Le danger ne m'effraie pas, mais veux le voir.

Et quand on lui demandait si elle avait jamais eu peur.

— Oui, répondit-elle. Comme tout le monde. Même, une fois, j'ai eu très peur, une peur folle; mais c'était après le danger. Avant, c'est défendu.

Un des chemins qu'elle utilisa le plus souvent est celui de Beersse. Au nord de ce village est un canal, que les Allemands gardaient alors sévèrement. Quand on l'avait franchi, on gagnait la Hollande en deux heures de marche prudente dans la nuit; encore fallait-il passer ce canal.

Le plus simple était de s'entendre avec des gens du pays. L'un d'eux, Alphonse Verstapen, rendit à Louise de Bettignies d'immenses services, avec le dévouement d'un héros. Il habitait une maisonnette sur la rive nord, c'est-à-dire du côté de la Hollande, en bordure du chemin de halage. Prévenu par Albert, qui, pour se faufiler partout, connaissait des méthodes fantaisistes que nous ne chercherons pas à comprendre, cet Alphonse traversait le pont avec sa femme ou une voisine, se rendant au bourg. Là, il rencontrait Alice, à qui la paysanne prêtait son tablier, son châle, ses sabots. Alphonse repassait le canal avec sa nouvelle compagne en saluant familièrement de la main la sentinelle. Et la Flamande authentique rentrait un peu plus tard, après la relève.

Mais Alphonse n'était pas toujours là. Cet homme, qui se serait fait tuer pour Alice et eût, à son appel, abandonné tous les autres, passait des quantités de gens et les conduisait jusqu'en Hollande. Il fit si bien qu'on dut le contraindre un jour, sa tête étant mise à prix, à rester de l'autre côté, où les Alliés utilisèrent ses intelligents services. Il est aujourd'hui gravement malade; c'est un invalide de guerre, qu'il faut saluer avec respect. Quand il lui manquait, Alice, jamais démon-

Approvisionnements nouveaux en demande — Partout où l'Huile Eclectrique du Dr Thomas a été introduite, on en a commandé des approvisionnements plus considérables, ce qui prouve que partout où va cette huile excellente, elle démontre sa puissance. Quelle que soit la latitude où elle se trouve, son efficacité est toujours la même. Elle est mise sous sa forme la plus commode en bouteille et on peut la porter sans crainte de la briser.

tée, passait quand même. J'ai vu le canal; il est sale et sinistre; j'ai frissonné en apprenant par Charlotte que Louise de Bettignies, quand elle devait traverser par Beersse, s'habillait d'un costume de bain, d'une culotte de laine noire et d'une jupe très simple. Pour passer dans les fourrés et les bois, elle relevait la jupe et enjambait les obstacles en riant, heureuse de montrer à son amie qu'elle était leste et sautait comme un chat. Et la nuit, si elles prenaient toutes deux le frais au long du canal, devant la maison d'Alphonse, elle regardait l'eau froide et disait:

— Pas sympathique, cette rivière; mais quand il faudra, on s'y jettera et on la passera. N'est-ce pas, Minou?

Minou, qui ne sait pas nager, répondait qu'on pourrait essayer d'abord de recourir au boulanger, à ce boulanger d'en face qui avait plusieurs fois permis qu'on fît de son pétrin une barque pour les évasions.

J'ai dit combien elle aimait et savait choisir les maisons propres. Du côté de Beersse, le long du canal, c'était presque toujours chez de pauvres gens très débraillés qu'elle se cachait, prenait ses repas et demeurait la nuit. J'ai vu quelques-unes des femmes qui habitent aujourd'hui dans ces parages. Elles m'ont reçu dans leur toilette du matin; et j'ai surtout remarqué qu'une d'elles avait mis ses pieds nus et sans blancheur dans des souliers Richelieu éculés et délacés. L'entrevue avait lieu au dehors, dans une boue noire comme de l'encre. Des pieds sales dans des sabots n'ont jamais scandalisé personne. Ceux de cette femme m'ont effaré. Louise de Bettignies a dû, dans ce coin-là, frayer avec des ivrognes, mettre ses coudes sur des tables poisseuses, respirer un air âcre, entendre des jurons que, plus heureux, je n'aurais pas compris. Car elle s'était vite familiarisée avec le flamand, qu'elle parlait bravement avec tous ces gens-là. Elle était très vexée quand on lui disait, pour la taquiner, qu'au Carmel elle ne pourrait peut-être pas donner chaque matin beaucoup de temps à son "tub" et à sa toilette; car elle aimait l'eau froide, l'eau qui vivifie. Elle acceptait pourtant le contact de gens malpropres, soit qu'elle se sentit heureuse chez eux, à cause des solides vertus qu'elle apercevait sous la crasse de plusieurs d'entre eux, soit que la joie de souffrir pour la patrie la soulevât.

Ce monde de fraudeurs a le langage et les moeurs rudes. Alphonse Verstapen, nature d'élite, qu'elle admirait, eût fait peur à toute autre moins vaillante. Il disait, en l'entraînant vers le danger: "Si je descends un homme, cela ne vous regarde pas. Suivez-moi." Et, quand il fallait passer un ruisseau, il la soulevait comme une feuille et la pressait contre lui de ses bras robustes. C'était la nuit et le désert: elle ne tremblait pas.

* * *

Les fils de fer passés, elle se rendait vivement à Flessingue, où elle rejoignait le représentant des autorités britanniques: c'était M. Courbois, de Bruxelles, qu'elle désigna longtemps sous le nom de M. Beemans, puis sous le sobriquet de "tante Anna". Elle lui remettait son courrier, recevait des instructions, reprenait le chemin de la Belgique et de la France captives. Elle alla quatre ou cinq fois à Folkestone, jamais à Londres. Elle fit deux voyages en France. A Flessingue et en Angleterre, on l'accueillait comme une petite fée, à cause du charme que dégageait sa personne avenante et brave et pour les services éminents qu'elle rendait. Les Anglais ont employé beaucoup de monde en pays occupé: on apprendra peut-être avec surprise que deux cent vingt-neuf agents des services britanniques, hommes ou femmes, ont été fusillés par les Allemands. C'est dire quelles tentatives variées et répétées nos alliés ont faites pour connaître l'ennemi, ses mouvements et ses desseins. Toutes ne furent pas heureuses. On a pu leur reprocher, comme aux Belges et à nous-mêmes, d'avoir parfois utilisé des amateurs, qui, dépourvus d'expérience, se laissaient prendre au premier piège et nuisaient par des maladresses à la cause pour laquelle ils mouraient d'ailleurs bravement.

Le service d'Alice Dubois, non seulement ne fut pas un service d'amateur, mais, au témoignage de l'état-major britannique, il ne fut dépassé par aucune autre organisation durant toute la guerre, pour la qualité, le nombre et la richesse des documents et des renseignements fournis. Nos alliés sont tenus encore à une grande réserve et les dossiers où sont amassées les preuves de l'activité de Louise de Bettignies et du profit qu'en a tiré l'Entente ne seront ouverts aux chercheurs que beaucoup plus tard, quand on pourra, sans dommage pour eux, laisser connaître les noms de certains agents qui survivent. Nous verrons du moins, à la fin de ce livre, de quelle majesté il plut à nos alliés d'entourer les funérailles de cette jeune fille, quand leurs soldats, arrivant en Allemagne, découvrirent son nom sur une croix de bois blanc. Et j'ai recueilli moi-même l'avis de son chef en Hollande, qui m'a dit: "Les services que Louise de Bettignies a rendus sont inestimables. Nous avons connu par elle, avec une précision, une rapidité et une régularité qu'aucune autre organisation n'a dépassées, tous les mouvements de l'ennemi, les emplacements exacts de toutes ses batteries, et les mille détails particuliers que nos états-majors demandaient à tout propos. Peut-être au cours de la guerre, l'expérience ayant perfectionné les méthodes, un ou deux autres services ont-ils égalé le sien. Aucun ne l'a jamais surpassé. Ici, monsieur, nous avions pour cette jeune Française une admiration presque religieuse. Nous l'adorions."

Il faut se rendre compte de la force surhumaine qu'elle a dû déployer pour fournir deux fois par semaine des rapports si touffus qu'il fallait chaque fois plusieurs jours aux officiers de Folkestone pour les déchiffrer et les classer. Son service a été le plus fructueux et le moins cher. Elle travaillait comme une fourmi, courant sans cesse, ne payant leurs services qu'à d'honnêtes gens. Dès qu'un agent haussait ses prix, elle entrait en défiance, et pour cause, les bons patriotes étant d'accord pour ne pas battre monnaie de leur zèle. Oui, elle travaillait dans la joie, mais à fond, et j'imagine combien devaient la scandaliser ces jeunes hommes, si légers, qu'elle ou Charlotte amenaient à Flessingue et qui, à peine en terre libre, les quittaient pour aller se vautrer dans de mauvais lieux. Car elles ont tout subi, ces pauvres petites, même cette injure de voir courir à des plaisirs malpropres de grands garçons qu'elles étaient pourtant si fières de conduire à l'honneur.

Quand on l'avait bien fêtée chez les Anglais ou à Flessingue, elle rentrait en France toute transfigurée; à Bruxelles, où elle retrouvait Charlotte, elle prenait le bras de cette petite et lui disait:

— Ah! Minou, nous pouvons être heureuses. Nous nous donnons du mal, mais nous sommes utiles. J'en suis sûre maintenant: ils me l'ont dit si gentiment...

Pressée par le major Cameron, de Folkestone, celui qu'elle appelait l'oncle Edouard, elle décida, au mois d'août 1915, d'étendre vers le sud-est le réseau de ses agents. Elle alla un jour à Valenciennes, y vit quelques personnes et jeta les bases d'une organisation pareille à celle que dirigeait pour elle M. Lenfant dans la région de Lille et de Tourcoing. Elle songea aussi à pousser jusqu'à Mézières.

J'ai voulu savoir si cette fille ardente, à voir ainsi grandir son rôle, ne s'était pas un peu grisée. Tous les témoignages la montrent plus ferme, plus maîtresse d'elle-même de mois en mois. Elle restait rieuse et grave. Une fois seulement, elle vit tomber sa gaîté; et son front s'assombrit.

C'était en France libre, lors du second et dernier séjour qu'elle y fit, dans les premiers jours de septembre 1915. Elle avait senti le besoin de revoir les siens et d'aller demander du courage au Père Boulengé. Le 9 septembre, elle était au Portel, auprès de sa soeur, la comtesse d'Argoeuves. Elle la quittait le lendemain, un vendredi, pour se rendre à Amiens, puis elle courait à Paris, où elle embrassait sa plus jeune soeur et l'un de ses frères; elle arrivait enfin le dimanche matin à Paris-Plage, où habitait alors sa mère: "Je veux vous voir tous une dernière fois, lui dit-elle tristement,

Rhume dans les narines promptement maîtrisé

Vaporisez Catarrhozone dans de l'eau bouillante

Aspirez ces vapeurs médecinales et vous vous sentirez soulagé dans quelques minutes



Il est facile de combattre les rhumes par la METHODE CATARRHOZONE. Mettez une casserole d'eau sur le poêle. Ajoutez-y une demi cuillerée de Catarrhozone pour chaque chopine d'eau et laissez bouillir. Laissez la vapeur remplir la chambre de manière que la personne souffrante puisse aspirer cet air imprégné de substances médecinales. Vous vous apercevrez d'un mieux immédiat. La toux est allégée, les narines embarrassées sont nettoyées, la TOUX, la BRONCHITE ou le RHUME disparaissent promptement.

Pour les adultes souffrant de la GRIPPE, BRONCHITE ou du CATARRHE, ce traitement est idéal.

CATARRHOZONE est en vente dans toute pharmacie pour 50 sous. 1

Pour la constipation, les pilules du Dr Hamilton sont le régulateur le plus doux

Ceux qui les emploient ne souffrent plus de maux de tête, bile, de mauvaise digestion

Excellent pour la constipation!

Elles activent le foie et mettent les intestins en mouvement pendant votre sommeil

Ne restez pas malade ou souffrant! Employez maintenant ce grand remède de famille. Il vous donnera énergie, ambition, appétit, sang pur, de meilleurs nerfs — et en peu de temps, une bonne santé. Vous pouvez obtenir tout cela en achetant une boîte de 25 sous des Pilules du Dr Hamilton. En vente chez tous les marchands. 7

car je sens que c'est fini. Ils vont me fusiller."

CHAPITRE V

Dans la souricière.

Le 23 septembre 1915, une charrette légère s'arrêtait boulevard de Metz, à Roubaix, devant la maison de Léonie Vanhoutte. Deux hommes en descendaient: c'étaient le commissaire de police Lenfant et M. Sion, qui venaient prier la jeune fille de se rendre tout de suite en Hollande pour y transporter un courrier urgent. Elle refusa d'abord. Les Allemands l'avaient trop évidemment surveillée à son dernier voyage. Elle se sentait suspecte et ne trouvait pas raisonnable qu'on la remît aussitôt en route. Les visiteurs insistèrent. Alice était alors en France. Il fallait pour le pli à transporter un courrier sûr et rapide.

— Il faut au moins que vous alliez jusqu'à Bruxelles.

— Bien, j'irai! dit-elle.

Le lendemain, à quatre heures du matin, elle quitte la maison de ses parents. L'air âpre des nuits de septembre lui fouette le visage et colle sa jupe à ses genoux. Elle avance, courbée en deux, le coeur inquiet. Elle tient en grelottant son livre de messe dans ses deux mains. Précaution inutile: aucune patrouille ne l'arrêta ce matin-là. Il y a une heure et demie de marche pour atteindre la halte du chemin de fer qui conduit à Tournai. Elle presse le pas et pourtant manque le train. C'est la déroute qui commence. Elle prend le suivant, ne trouve pas à Tournai l'homme à qui elle devait confier un premier courrier et, contrariée de cette mésaventure où elle voit un présage, elle arrive à Bruxelles un peu avant midi. Elle est là, dans le flot des voyageurs qui ont dévalé ensemble sur le quai et qui courent vers la sortie. Ses yeux cherchent quelqu'un. Dans le hall, un peu à l'écart, un homme paraît indifférent; en vérité, il dévisage tant qu'il peut ces gens qui passent. Dès qu'il a rencontré le regard de Charlotte, il disparaît. C'est Albert, elle l'a vu: la voilà un peu rassurée. Alors commence le manège habituel. Elle va à petits pas vers la cathédrale Sainte-Gudule et s'y met en prière sous la chaire, la grande chaire de bois sculpté où sont figurés autour du premier homme et de la première femme tous les animaux du paradis terrestre. Un quart d'heure plus tard, Albert, errant sous les hautes voûtes, passe devant elle, puis se retire lentement. Elle le suit à quelque distance. A l'arrêt du tramway, non loin de là, ils se retrouvent ensemble, montent dans la même voiture, sur la même plate-forme, mais sans se parler, sans se connaître. A la porte de Namur, il faut descendre pour prendre une correspondance. A ce moment, Albert, devant qui passe Charlotte, lui glisse un mot: "Aduatiques".

Les Aduatiques sont l'une des tribus barbares qui défendirent contre César le sol où vit aujourd'hui le peuple belge. Albert se moque un peu de ces gens-là, mais on a donné leur nom à une rue qui avoisine le monument du Cinquantenaire, et dans cette rue, au numéro 64, est une maison où Charlotte sait maintenant qu'elle peut sonner sans crainte. Pour l'heure, la mission d'Albert est terminée: il se perd dans la foule.

A chaque voyage, Charlotte était ainsi avisée du lieu où elle devait se rendre: c'était tantôt l'hôtel Saint-Jean, tantôt celui de l'Espérance, plus souvent la maison où elle va frapper aujourd'hui.

C'était une sorte de pension de famille que des Pères Jésuites avaient recommandée à Louise de Bettignies. On les y a reçues toutes deux plusieurs fois au cours de cet été de 1915. Comme elles se trouvaient rarement ensemble à Bruxelles, elles y occupaient tour à tour la même chambre. Toutes les maisons de cette charmante capitale de la Belgique se ressemblent. En façade, une porte et une fenêtre seulement. Quand on ouvre, on a devant soi un haut escalier, droit comme une échelle et d'une blancheur éclatante. Sur les murs, les marches, la rampe, qu'ils soient peints au ripolin ou qu'il s'y mêle, dans les maisons cossues, du vrai marbre tout brillant, une vaste fenêtre laisse passer la lumière à flots. Le tapis, rue des Aduatiques, était de linoléum avec de larges plaques de cuivre au bord des marches. Au haut à gauche, à l'entrée du palier du premier étage qui donne accès aux chambres, est une petite porte: c'est là qu'ont habité nos deux jeunes filles.

Les pensionnaires disposaient du salon, qui est en façade au rez-de-chaussée, et prenaient leurs repas dans une salle à manger derrière ce salon. Alice et Charlotte, qui ne tenaient pas outre mesure au contact de ces indifférents, vivaient plus volontiers avec la famille de leur hôtesse, au sous-sol. A vrai dire, ces sous-sols de Bruxelles sont presque à ras de terre. Dans celui-là, la pièce de devant, très étroite mais assez longue, est éclairée par une large fenêtre. Une table de travail rectangulaire occupe ce salon intime presque en entier et le soleil la chauffe et l'égaie. Si on lève le nez, on voit les chevilles des passants, celles des passantes aussi, et c'est quelquefois agréable, pas toujours. C'est là que vivaient les dames Pandelaers, la mère et les deux filles. L'aînée est aujourd'hui mariée et n'habite plus la maison; c'est la cadette, type parfait de la petite Bruxelloise appétissante et délurée, pleine de charme et d'aplomb, qui m'a fait, au dernier printemps, en l'absence de sa mère, les honneurs de la maison. Nous étions accoudés, Charlotte, elle et moi, dans ce sous-sol, autour de la grande table, et la jeune fille, dont les yeux noirs jetaient des feux sur l'émouvante pensionnaire de 1915 qu'elle n'espérait plus revoir, nous parlait de "Mademoiselle Alice".

— Elle a fait de longs séjours ici, nous dit-elle. On la gâtait. Elle était si jolie!...

Cet avis d'une enfant qui avait quatorze ans au début de la guerre et qui appartient à une génération si étrange, si difficile à satisfaire, m'enchanta; et je lui dis:

— Vraiment, vous la trouviez jolie?

— Très. Je ne sais comment vous expliquer, monsieur, mais je ne cessais de la regarder. Elle n'était pas "chic", mais distinguée à un degré incroyable.

— Quel âge lui donniez-vous?

— Oh elle "faisait" vingt-sept ou vingt-huit ans. Je l'appelais, à part moi, l'aristocrate, quoiqu'elle fût Mlle Dubois. C'était surtout à cause d'une certaine jupe noire à plis qu'elle portait avec majesté et qui, je l'avoue, m'émerveillait. Ses cheveux cendrés aussi me faisaient impression. C'était une personne calme, un peu nonchalante.

— Vraiment?

— Oui, monsieur. Sans doute était-elle fatiguée quand elle s'arrêtait ici. Elle aimait qu'on la servît. Un jour, un pensionnaire, au petit déjeuner du matin, dut lui verser goutte à goutte le café dans sa tasse, tandis qu'elle y battait un jaune d'oeuf. Il a bien fallu qu'il s'exécutât: on ne pouvait rien lui refuser; mais il s'arrangea les jours suivants pour ne plus paraître à la salle à manger en même temps qu'elle. Nous achetions pour elle beaucoup de fruits. Souvent, elle passait à la cuisine et nous aidait. Ou bien, elle travaillait dans cette pièce, faisant un petit savonnage, puis repassant son linge fin, s'arrangeant une robe, une chemisette. Nous avions chez nous, depuis deux mois, au moment de l'arrestation de Mlle Charlotte, deux Françaises, dont une était modiste et lui faisait des chapeaux. Elle les essayait avec une joie d'enfant; et elle parlait, parlait.

— Vous doutiez-vous de ce qu'elle faisait?

— Du tout. Elle ne cachait pas sa haine contre les Allemands. Mais elle se souciait beaucoup plus de toilette que d'autre chose. Elle était si amusante quand elle avait fait un bel achat! Une fois, au "Mont des Arts", elle avait trouvé une blouse en tulle. Je m'en souviens encore.

— Avec de petits noeuds violets? demanda Charlotte.

— Celle-là, justement. Vous rappelez-vous comme elle était fière de son achat? Elle l'essayait, nous l'essayait, la remettait sur elle et passait devant cette glace. Vous vous souvenez maintenant? Elle ne l'avait payée que cinquante francs. Moi, je trouvais que c'était cher alors. Elle m'éblouissait. Je crois bien qu'elle ne l'a jamais portée, sa jolie blouse.

Il semble vraiment que, sur cette toute jeune fille, Louise de Bettignies ait exercé une séduction totale. C'est un honneur que de charmer les âmes enfantines. Quand ils rendent compte, ces êtres frais, de leurs émerveillements, ils s'attachent à des détails sans beaucoup de prix; ils ne savent pas eux-mêmes ce qui les a conquis et vous disent que c'est un bout de ruban, quand c'est un regard avec une âme au fond.

— Moi, dit celle-ci, j'aimais surtout son tailleur noir bordé d'un galon de soie. Elle tenait toujours sa jaquette ouverte. Avec son grand chapeau de tagal, elle avait une allure magnifique.

Quand, le 24 septembre, vers midi, Léonie Vanhoutte sonna à la porte de cette maison, ce fut cette toute jeune fille qui lui ouvrit.

— Il y a deux lettres pour vous, lui dit-elle tout bas dès l'entrée.

La voyageuse pâlit.

— J'en étais sûre, pensa-t-elle. Je suis prise.

Elle jeta un regard angoissé sur la première. C'était une carte postale de Louise de Bettignies adressée de Hollande à Mme Pandelaers, mais évidemment écrite pour Charlotte. Des mots vagues sur sa santé et celle de

Guérit l'asthme immédiatement — Si vous pouviez lire les milliers de lettres non sollicitées reçues par les fabricants des malades reconnaissants qui l'ont employé, vous aussi vous vous rendriez compte des pouvoirs remarquables du remède de l'asthme du Dr J.-D. Kellogg. Tous les cas, à leur début ou chroniques, bénéficient de ce grand remède de famille. Pourquoi souffrir ou essayer des préparations sans valeur, quand vous pouvez acheter partout le vrai remède du Dr Kellogg?

je ne sais plus quelle tante révélèrent à la jeune Française que tout allait bien là-bas et qu'Alice s'apprêtait à rentrer. L'autre lettre était plus mystérieuse. La souscription était d'une écriture inconnue. La nouvelle venue monta droit à sa chambre et, toute tremblante, fit sauter l'enveloppe. Elle lut ceci: "Venez au plus tôt, ce soir ou demain vers huit heures, au Lion belge. Journal à la main. Il s'agit d'Alice."

C'était signé: "Alexandre et Joseph".

Elle n'eut pas une seconde d'hésitation. Cette lettre était de la police, qui lui tendait un piège. Elle ignorait ce que pouvait signifier la signature de Joseph. Quant à Alexandre, c'était le nom d'un individu dont Alice projetait depuis peu d'utiliser les services pour le passage des courriers en Hollande. On était en pourparlers avec lui: rien de plus. Sans doute cet homme, arrêté, avait-il révélé aux policiers les noms d'Alice et de Charlotte. Que faire? Léonie Vanhoutte est de celles qui, aux heures de grande émotion, gardent sang-froid et appétit. Elle alla prendre des forces à table. A deux heures, Albert vint aux ordres. Elle lui remit l'exemplaire de son courrier destiné au passage de Turnhout et reçut de lui un pli minuscule, venu de Hollande pour Tourcoing. Comme il la voyait inquiète, il l'interrogea. Alors elle lui montra la lettre.

— Mon impression, dit-elle, c'est que c'est boche.

Il lut, relut le papier, le retourna, le froissa dans ses doigts; puis le rendit à la jeune fille en haussant les épaules.

— "Te" vois toujours des Boches tout partout, lui dit-il. Non, non, c'est bon, ça! Tu peux aller, sais-tu.

Journée d'angoisse. L'insouciance du bonhomme l'avait un peu rassurée, mais son coeur se contractait, quoi qu'elle voulût penser. Elle erra une heure ou deux dans Bruxelles, cherchant à s'étourdir. Quand elle revint rue des Aduatiques, une femme l'attendait. C'était Julia, qui faisait le courrier entre Gand et Bruxelles. Elle venait chercher le double du pli qu'avait emporté Albert. Tandis que le premier exemplaire passerait par Turnhout, celui qu'elle allait recevoir s'en irait par Gand vers Bouchaute. A Julia aussi la lettre mystérieuse fut montrée.

— Moi, j'irais, dit cette femme. Voulez-vous que je vienne avec vous?

Tous s'accordaient ingénument pour la pousser dans la souricière.

— Non, j'irai seule. Et puis je n'ai plus peur, tenez!

Le fait est que c'est d'un pas ferme que, la nuit venue, elle se dirigea vers la gare du Nord. Albert l'accompagnait. Il la quitta sur la place et attendit. Le "Lion Belge" est une petite brasserie toute proche de la gare. C'était plein de monde et très éclairé. Un journal à la main, la jeune fille entra bravement et passa entre les tables, regardant autour d'elle. A gauche de la porte, contre la devanture vitrée, deux civils étaient attablés. L'un d'eux se leva, fit un pas derrière elle. Vivement, elle se retourna; l'homme la salua et lui dit à mi-voix:

— Mademoiselle Charlotte, sans doute? Vous voudrez bien excuser Alexandre, qui se sent surveillé et qui a eu peur, en venant ici, de se faire arrêter. Mais je viens de sa part et vous pouvez parler.

Il souriait. C'était un grand garçon, brun, solide, le visage rasé, l'oeil extraordinairement vif: un oeil terrible. Comme une petite bête fascinée, la jeune fille le suivit à sa table, s'assit auprès de lui, reçut un salut de l'autre homme, refusa la bière que ces galants lui offraient et, bien certaine à cette minute d'être entre les mains de deux policiers qui l'abattraient d'un coup de revolver si elle tentait de fuir, elle fortifia son âme pour la lutte qui s'engageait.

(A suivre)

Douleurs dans les muscles roideurs dans les jointures
Promptement maîtrisées par Nerviline

Ceux qui ont essayé divers liniments savent qu'il n'y a rien de comparable à Nerviline pour guérir une maladie enracinée ou de condition plus ou moins chronique. C'est que Nerviline pénètre profondément, qu'il a cinq fois plus de force que les préparations huileuses ordinaires. On l'a surnommé le "vainqueur de toute douleur". Pour les cas de rhumatisme ou de roideur dans les muscles et les jointures, Nerviline opère des merveilles. Un essai vous le prouvera. Achetez une bouteille de 25 sous chez votre marchand aujourd'hui. 2

SAUVEGARDE DE LA SANTÉ

Les fatigues, les soucis, les veilles prolongées laissent chaque jour leur empreinte sur l'organisme. Bientôt les fonctions diverses surmenées sont irrégulières, puis surviennent

Courbature	Epuisement
Maux de tête	Maux de reins
Mauvaise digestion	Douleurs d'estomac
Eruptions	Rhumatisme

Les PILULES MORO permettent de lutter efficacement contre tous ces maux parce qu'elles vivifient les organes et conservent les forces.



M. Amédée Maclure

"Depuis plusieurs mois je souffrais terriblement de maux de reins et de douleurs dans les articulations de la hanche, j'avais complètement perdu l'appétit et je sentais mes forces m'abandonner de jour en jour. Sur le conseil d'un camarade, je me suis enfin décidé à faire l'essai des Pilules Moro. Depuis ce moment mon état s'est constamment amélioré, mon appétit s'est réveillé, mes douleurs ont diminué et deux mois plus tard j'étais en excellente santé". M. Amédée Maclure, ex-agent de Police, 62, rue Provost, Sorel, P.Q.

Les Pilules Moro sont en vente partout et envoyées par la poste sur réception du prix, 50 sous la boîte.

Compagnie Médicale Moro, 1566, St-Denis, Montréal.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER — 2 chambres et chambre de bain privée, chauffées, éclairées. Installation pour poêle électrique. S'adresser à 326, rue Langevin, Saint-Boniface. 28p

MAISONS MODERNES à vendre à St-Boniface et à Winnipeg, près église et école, couvent et collège. De 4 à 8 chambres. Prix modérés, conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6862.

FERME A VENDRE à Saint-Jean-Baptiste, sur rivière Rouge; 146 acres, bâtisses. $25 l'acre. $500 comptant. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre.

A VENDRE à moitié prix: Pardessus d'homme, drap bleu marin, doublure rat musqué, collet en loutre, presque neuf; grandeur 48. Aussi pardessus en drap noir, demi-saison, grandeur 50. Manteau en seal électrique pour dame, grandeur 41. S'adresser à Mme T. Laplume, 792, ave. Bannatyne, Winnipeg. 29p

A LOUER — Maison semi-moderne, au No 267, Notre-Dame. Six pièces et W.C. En bonne condition et très chaude. $29 par mois. S'adresser à G.-A. Roceu. Tél. N 2973 ou 3407. 29

FERMES A VENDRE dans paroisses françaises du Manitoba:

SAINTE-ELIZABETH — Ecole sur la ferme; 640 acres, 520 en culture; 420 prêts à semer; 2 maisons; 2 étables, etc. Bon terrain, haut. Bonne occasion pour deux familles. $37 l'acre. $2,000 comptant.

LAURIER — A 1 mille du village, 320 acres, 140 en culture; bâtisses, machines agricoles. $20 l'acre. $1,000 comptant.

OTTERBURNE — A 1 mille du village; 320 acres, 220 en culture, 90 en labour d'été; maison, étable, etc., puits artésien. $31 l'acre. $500 comptant, balance facile, 6%.

LA BROQUERIE — 160 acres, avec stock et roulant, $1,300 pour le tout, au comptant.

LORETTE — 150 acres, bonnes bâtisses; stock et roulant. $4,500.

GRANDE-POINTE — Près station et école; 60 acres, bâtisses, chevaux, roulant, etc. $4,500; $1,000 comptant.

SAINT-NORBERT — Près village; sur grand chemin; rivière Rouge. 108 acres, bonnes bâtisses. $5,500; $1,000 comptant.

C. BUFFET, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6862.

Poisson Frais Gelé

Marchandise d'exportation à écouler aux prix suivants:

Jacks, la livre .... $ .03
Petits poissons blancs, la liv. .03½
Au comptant avec la commande
F.O.B. Langruth, Man.

Langruth Trading Co.
LANGRUTH, MAN.

Quand vos Yeux Sont en Danger

Des troubles de l'oeil sont des signaux de danger qui demandent des soins immédiats; sinon, ils peuvent affecter toute votre vie future — non seulement dans la santé, mais en affaires et socialement.

Pour être absolument certain d'obtenir le meilleur conseil, et un traitement rationnel, consultez un oculiste. En outre d'être un spécialiste pour les maladies de l'oeil, c'est un médecin qualifié, exercé à rechercher l'origine du mal, qui se trouve souvent dans une altération physique d'un autre organe humain. Il vous dira s'il est essentiel pour vous de suivre un traitement général ou de porter des lunettes.

Un conseil sûr: Consultez toujours un médecin spécialiste des maladies de l'oeil, et s'il vous ordonne le port de lunettes, apportez votre prescription chez

ROBERT-S. RAMSAY
Opticien pour prescriptions
333, RUE DONALD WINNIPEG

Charbon et Bois

Reco "Lump"	$13.00
Reco "Stove"	$12.00
Reco "Nut"	$10.50
Knee Hill "Lump"	$12.00
Knee Hill "Stove"	$11.50
Knee Hill "Nut"	$10.00
Drumheller "Lump"	$11.00
Drumheller "Stove"	$10.50
Drumheller "Nut"	$ 9.00
Souris "Lump"	$ 6.50

25 sous par tonne en moins par voyage de 3 tonnes

Bois de corde de toute sorte

The CUSSON LUMBER CO. Ltée
SAINT-BONIFACE, MAN.

Elevage du RENARD ARGENTÉ

Propriétaires et fermiers, transformez vos années de perte par suite de sécheresse ou autres causes en années d'un gain lucratif en vous occupant de l'élevage du RENARD ARGENTÉ.

Nous vous donnerons tous les renseignements nécessaires et nous vous autoriserons à faire un stage sur notre "ranch" sans aucun frais, afin que vous appreniez tous les détails de cet élevage. Ecrivez-nous pour prix et conditions.

F.-M. CHALIEUX, représentant de la

Birnie Silver Black Fox Co

408, Edifice Lombard, Winnipeg

CANCER



Tumeurs, ulcères traités avec succès sans couteau ni douleur. Travail garanti. Venez ou demandez livret illustré gratis. Dr WILLIAM'S SANATORIUM, 323, ave. University, Minneapolis, Minn.

AU SACRE-COEUR

La partie de cartes du 23 février, donnée par notre nouvelle commission scolaire, fut un succès. Les heureux gagnants furent, pour les dames: 1er prix, Mlle L. Germain; 2me prix, Mme O. Bourbonnais; consolation, Mme Chaput; entrée, Mme Henri Gauthier. Pour les messieurs: 1er prix, M. A. Masse; 2me prix, M. Roméo Gareau; consolation, M. A. Germain; entrée, M. M. Lafleile. Le programme musical fut rendu par Mme Dr Laflèche, accompagnée par M. Duval. La prochaine partie sera donnée le 9 mars.

* * *

Mercredi, à trois heures, avait lieu dans notre salle paroissiale l'assemblée générale des dames de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. A cette assemblée les officiers de l'an dernier furent réélus. Puis à 4 h. une conférence fut donnée par la Rév. Soeur Slachta, de la communauté des Soeurs hongroises. Mgr Cherrier, le R. P. Vézina et quelques prêtres avaient bien voulu honorer la Fédération de leur présence.

La Rév. Soeur Margaret Slachta est en voyage au Canada dans le but d'étudier les conditions matérielles et religieuses de ses compatriotes de la Hongrie. Elle a parlé de ses travaux auprès des Hongrois de Stockholm, Sask. La Rév. Soeur a parlé aussi du rôle supérieur de la femme catholique, mission divine qui doit s'étendre du berceau jusqu'aux salles de nos parlements. Etre modernes par les moyens et les oeuvres, dit-elle, mais fidèles toujours à la mission de Jésus-Christ.

Malgré ses difficultés à manier notre langue, Soeur Margaret, comme elle veut qu'on l'appelle, au premier moment conquit son auditoire par le charme de sa physionomie, de son geste et de sa voix. Tantôt planant comme ses rêves d'espoir en la survivance des siens, tantôt sombre comme la ruine de sa patrie, la bonne Soeur a versé et son âme et son coeur dans ce milieu où elle savait être comprise.

Mgr Cherrier, avec sa vibrante éloquence, fit l'analyse de la conférence et des charmes qui l'ont accompagnée. Il rappelle à l'occasion l'oeuvre des RR. PP. Oblats par tout le continent. Le distingué personnage remercie la Rév. Soeur Slachta et souhaite longue vie à sa communauté, à ses oeuvres et au grand mérite qui en découle.

Soeur Margaret donnera une autre conférence au "Music and Arts Bldg" le dimanche 14 mars. Allons l'entendre.

* * *

Notre retraite du Sacré-Coeur s'est ouverte dimanche dernier. Les RR. PP. Decelles et Binet, O.M.I., de la maison des missionnaires du Cap de la Madeleine, P. Q., en sont les prédicateurs. Les Rév. Pères continueront leurs instructions toute la semaine jusqu'à dimanche soir prochain. Vendredi soir, grande cérémonie en l'honneur du Sacré-Coeur. Chacun devrait profiter de l'avantage de notre retraite pour revoir notre église, embellie par les travaux de peinture et de décoration qui se termineront bientôt.

* * *

A notre première répétition de la messe de Pâques, sous la direction de M. J.-A. Hébert, il nous a fait plaisir de constater une nombreuse assistance des anciens et nouveaux membres. Ces répétitions se continueront tous les dimanches, à 3 h., d'ici Pâques.

* * *

Il nous fait plaisir d'annoncer que le 16 mars prochain, les élèves du Juniorat de Saint-Boniface donneront, au profit de notre école, dans notre salle paroissiale, une magnifique séance dramatique et musicale des plus intéressantes. Les billets seront en vente dès cette semaine à raison de 25 et 35 sous pour les sièges réservés. Nous aurons donc une fois de plus le plaisir de voir salle comble.

* * *

M. A.-E. Moisan, bibliothécaire du Cercle du Sacré-Coeur, prie tous ceux qui auraient oublié de retourner des volumes, ouvrages, etc., ayant autrefois appartenu au Cercle du Sacré-Coeur, de vouloir bien le faire. Il renouvelle aussi son invitation à ceux qui pourraient disposer de quelques ouvrages de vouloir bien les lui faire parvenir à lui ou au presbytère du Sacré-Coeur. Il en sera infiniment reconnaissant.

* * *

Des intéressés ont discuté et caressent le projet de fonder au Sacré-Coeur un cercle littéraire pour nos amis les jeunes. Que ceux qui auraient surpris en eux des aptitudes, du dévouement, consultent leur volonté, tandis que cette chose sera encore étudiée. Nous y reviendrons avec un programme, un but et des moyens tracés. A bientôt.

Aux Membres du Clergé: Aux Communautés Religieuses:

"Achetons chez nous les produits de chez nous"

Chandelles, Cierges, Huile de Sanctuaire, Bougies Votives, Lampions, etc.

Farley-Myers Limitée
Représentants de
F. BAILLARGEON LIMITEE
110, rue James Winnipeg

RESERVOIRS DE MAISON



"RED BOTTOM"

Avec robinet et couvercle si désiré. 12 grandeurs ordinaires.

Demandez les détails à votre marchand

WESTERN STEEL PRODUCTS LIMITED
Fusionnée avec la Metallic Roofing Co. Ltd.
WINNIPEG
Succursales: Régina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Vancouver

WINNIPEG

Hommage aux pères de l'Ouest

L'hon. juge A.-A. Prud'homme a parlé, devant les membres du "Caledonian Club", de l'Ouest au XVIIe, au XVIIIe et au commencement du XIXe siècle. Il a rendu hommage à la mémoire de La Vérendrye et de Lord Selkirk, qu'il a appelés les fondateurs de l'Ouest canadien.

La grande oeuvre de La Vérendrye, a-t-il dit, fut principalement la pacification des tribus indiennes qui, avant son arrivée, occupaient toute la région du lac Supérieur aux montagnes Rocheuses. Avec l'aide des Jésuites qui le suivirent, il jeta les premières semences de christianisme dans cette partie du pays.

Par son énergie et son esprit intrépide, bien caractéristiques de sa nationalité, a déclaré l'orateur, Lord Selkirk a apporté dans nos prairies de de l'Ouest une foi inébranlable dans les richesses du sol et un amour de la terre qui se perpétuera. Il mérite d'être considéré comme un bienfaiteur du pays et son nom restera associé à celui de La Vérendrye.

La population de langue anglaise et la population de langue française de l'Ouest, a ajouté le juge Prud'homme, peuvent revendiquer Selkirk et La Vérendrye comme leurs héros nationaux. Mais ces deux hommes ne peuvent être confinés dans les cadres étroits de la nationalité: ils sont la gloire de l'Ouest et les pères de cette partie du Canada.

Cercle Molière

Une charmante soirée a eu lieu samedi dernier, réunissant le cercle Molière et son comité d'honneur. La soirée commença par une séance présidée par le président d'honneur, M. E.-K. Williams, qui, en quelques mots bien sentis, félicite le cercle, à peine né d'un an, de ses succès, et lui promet de plus en plus l'appui moral et matériel de tout l'élément anglais de la société de Winnipeg. Puis il offre au directeur dramatique, A.-C. de la Lande, un magnifique souvenir, au nom de tous les artistes. Celui-ci répond et tout en remerciant du beau cadeau, promet de faire encore plus que par le passé pour l'expansion et la perfection de l'art français.

Après quelques bonnes paroles du président L.-P. Gagnon, la soirée commence, et se termine même très tard, au grand plaisir de tous les membres.

* * *

Dimanche dernier les rôles ont été distribués pour la pièce qui sera donnée au Walker en avril prochain: "L'échelle cassée", de G. Berr, de la Comédie française. Petit bijou de comédie en trois actes, ayant remporté à Paris les plus grands succès. La troupe entière y a un rôle.

A. HUOT
MARCHAND-TAILLEUR
182, AVE. PROVENCHER
Saint-Boniface
Téléphone N 2670

Complets de Printemps pour Hommes

Nouveaux habits de style vraiment distingués. Magnifique choix de modèles et de tissus.



$25

PLUS de mille complets à choisir. Modèles et patrons convenant pour hommes de tout âge et de toute figure. Que vous soyez jeune ou vieux, mince ou corpulent, grand ou court, vous trouverez dans cet assortiment de choix exactement ce qui vous convient et contribuera à vous donner de l'élégance.

Epaules larges, bien ajustés aux hanches, revers amples, poches hautes bien en évidence—un grand nombre de modèles "conservateur" et de complets convenant spécialement pour le jeune étudiant svelte du "High School". Ces complets sont d'un fini et d'une confection dignes de la marque Eaton.

Les différentes couleurs jouent un grand rôle — pâles, légères nuances printannières, gris argentés, verts légers, brun cèdre, et autres. Il y a aussi des nouveaux modèles, effets à carreaux, dessins géométriques, plaids et rayures légères. Nuances et styles d'une grande variété pour hommes aux goûts sobres.

Tous ces tissus sont en joli matériel importé tout laine, tweeds, worsteds, herringbones, serges et draps et fantaisie — leur qualité durable égale leur apparence recherchée.

Section de vêtements pour hommes, rez-de-chaussée, Hargrave

Combinaisons -- pesanteur moyenne

Toutes prêtes pour les premiers jours embaumés du printemps

COMBINAISONS bien ajustées, quoique absolument confortables pour les jours chauds du printemps — c'est ce que tout homme désire! Pesanteurs et matériels convenant à tous les goûts; voyez notre rayon de chemiserie.

Balbriggan à deux fils, venant de notre manufacture, durable, confortable, manches courtes, caleçons longs. $1.95.

Balbriggan à un fil, manches et caleçons longs. $1.50.

Marque "Wolsey", pure laine, pesanteur moyenne, couleur naturelle, manches longues ou courtes, longueur de la cheville. $5.00.

Marque "Shamrock", confection anglaise, belle qualité douce, couleur nares à surjet. $2.25. res à sujet. $2.25.

Turnbull's — combinaisons laine et coton, couleur naturelle. $2.85.

Marque "Eaton", côtes légères, s'ajustant bien, bonne qualité de coton avec rayures soie. $2.50.

Marque "Eaton", côtes légères, tricot élastique, nuance crème. $1.65.

Section de chemiserie pour hommes, rez-de-chaussée, Portage

Ouvert de 9 h. a.m. à 5 h. 30 p.m. Samedi: 9 h. à 1 h.

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Ouvert de 9 h. a.m. à 5 h. 30 p.m. Samedi: 9 h. à 1 h.

Récital de piano

Le récital de piano donné par les élèves de Mlle Annette Dostert a attiré un bel auditoire à la salle des concerts du "Music and Arts Bldg", jeudi dernier.

Mlle Dostert est une de nos bonnes pianistes que le travail ne rebute pas. On a pu d'ailleurs s'en rendre compte par ce joli récital — exempt de toutes les fadaises presque inhérentes à ce genre de concert — où ses élèves ont fait admirer un jeu vigoureux, une bonne technique et un sens musical bien développé.

Ont pris part au programme: Mlles Irène Yallop, Irène McAllister, Sadie Ludwick, Eileen Parton, Nora Thompson, Fabiola Gosselin, Monica Fanson, Geraldine Faulkner, Annette Lévesque, Marguerite Hearn, Dora Lévesque, Bertha Dubreuil, Agnès Fealey, Evelyn Pratt, Kathleen Hand et MM. Lloyd Bruce et Kenneth Gossling.

Mlle Alberta Manseau s'est fait entendre dans un groupe de chansons anglaises. Elle a une voix au timbre très agréable.

PETITES NOTES

Horace-J. Wilson, un chauffeur qui conduisait un camion automobile de la maison Eaton, a été tué dans une collision avec un tramway, près de l'entrée du parc Polo. Il est mort dans l'ambulance qui le conduisait à l'hôpital. Coïncidence tragique, la femme et l'enfant de la victime se trouvaient dans le tramway qui est entré en collision avec l'auto.

L'immeuble Kensington a été endommagé par un incendie qui s'est déclaré dans la cuisine du café du même nom. Les dégâts se limitent au rez-de-chaussée et à une partie du premier étage; ils sont estimés à environ $15,000.

* * *

Les Dames Auxiliaires des Vétérans français ont le plaisir de faire savoir à leurs amis qu'elles donneront une partie de cartes le samedi 6 mars, dans la salle du London Block, rue Main.

Attractions locales au théâtre Walker d'ici deux semaines

La Société Dramatique de l'Université du Manitoba présentera une charmante pièce semi-comique au théâtre Waker, vendredi et samedi de cette semaine, les 5 et 6 mars. Les acteurs sont tous des étudiants, les costumes sont nouveaux et les scènes d'un grand effet. Cette pièce "Rosemary" ne manquera pas de plaire au public qui aime la jeunesse. Plusieurs de ces étudiants se sont déjà fait valoir sur la scène et ont acquis une bonne réputation d'acteurs émérites.

L'Association "United Scottish" donnera un grand concert au théâtre Walker samedi soir, le 13 mars. Ce sera un des vifs attraits de la saison pour tous ceux qui aiment les chansons écossaises et les danses pittoresques.

Le gendre du mikado s'était fait cuisinier

Un journal des Etats-Unis raconte que le major Fakunda, gendre de l'empereur du Japon, vient de passer incognito quatorze mois dans les cuisines d'un grand hôtel de New-York, en qualité de marmiton, afin d'avoir l'expérience nécessaire pour remplir son poste de conseiller des chemins de fer et hôtels japonais. Hier, il a remis son tablier et, après s'être fait connaître au directeur de l'hôtel, il l'a remercié d'avoir bien voulu lui permettre d'apprendre le métier de restaurateur.

"N'est-ce pas dans les cuisines, aurait-il ajouté, qu'on travaille le mieux au rapprochement des peuples?"

C'était un peu l'avis de Talleyrand, que la cuisine a un rôle à jouer dans la diplomatie.

Le "Canada Français"

Livraison de février 1926

Les nombreux abonnés de cette revue sont toujours anxieux de recevoir la livraison de chaque mois. Cette fois encore, vraiment, ils en auront beaucoup plus que pour leur argent. Dès la première page de ce numéro de février ils se trouvent en présence de "Trois curieuses figures" que M. Gaillard de Champris, le délicat lettré bien connu, dessine avec un art et un charme incomparables. Ensuite vient la fin de l'article intitulé "Le travail" de M. l'abbé Joseph Ferland, et dont la première partie, publiée au mois dernier, a été si appréciée pour sa haute tenue doctrinale et littéraire. Les lecteurs pourront se récréer et s'instruire en lisant les huit pages qui plaident si finement pour "Le Délaissé". L'auteur, caché sous le voile de l'anonymat, raconte une petite histoire qui est de tous les jours. Nous la recommandons particulièrement à nos finissants, et même à nos finissantes, des collèges et des couvents. Et ce n'est pas tout. De la vocation nous passons à la tempérance. Mais "Qu'est-ce que la tempérance?" Voilà ce qui est important de connaître au début de la campagne entreprise en sa faveur. A cette question le R. P. Arsène Roy, O.P., répond d'une façon brève, mais combien adéquate! Si vous aimez savoir le pourquoi de "La fête du 29 janvier" au Séminaire de Québec, fête que l'on appelle la Saint-François-de-Sales, vous n'aurez qu'à parcourir le travail de M. l'abbé Arthur Maheux. Son confrère M. l'abbé Arthur Robitaille promène les lecteurs dans "Le Pavillon des Sciences" qui vient de s'ouvrir sur la paroisse du Très Saint Sacrement. La "Chronique de l'Université" fait suite. Cette fois encore, Laval commente les faits les plus importants du mois et en tire d'opportunes leçons. Quant à la bibliographie, comme de coutume, elle est abondante et variée et, nous le constatons avec plaisir, elle donne une attention toute spéciale aux livres canadiens.

Rappelons que l'abonnement annuel au "Canada français" est de trois dollars. Casier postal 218, Université Laval, Québec.

Leur remède de famille — Mme J. Endel, de Wolseley, Sask., écrit: "Le Novoro du Dr Pierre est notre remède de famille depuis quinze ans. Il a été notre seul docteur pendant l'épidémie d'influenza, il nous aide pour les irrégularités de l'estomac et pour les rhumes. Nous ne pouvons nous en passer. Un de nos voisins a dépensé 500 dollars en frais de docteurs et après que son argent fût gaspillé il essaya le Novoro et fut rétabli. C'est maintenant son remède de famille aussi." Cette préparation végétale éprouvée détient le record comme remède de famille. Son emploi, en temps voulu, évite bien des honoraires de docteurs. Ce remède n'est pas vendu par l'entremise des droguistes mais directement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill. Ecrire pour renseignements.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 3870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

Laurent Meat Market
396 — Avenue Portage — 396

Foie de boeuf, Boeuf pour cuisson à l'étuvée (Stewing Beef), Boeuf à bouillir, Steak Hamburg	.07
Rôti dans la hanche, Rôti dans la croupe (Rump Roast)	.11
Saucisses de boeuf, la livre	.09
Round steak, la livre	.12
Bacon fumé et sucré, par morceau, la livre	.25
Rôti de boeuf surlonge, Steak surlonge, Wing Roast, Wing Steak	.13
POISSON	
Petit flétan (Baby Halibut) en entier ou moitié, la liv.	.15
Saumon, en entier ou moitié, la livre	.20
Hadock (Haddies), boîte de 15 livres	$1.50

TELEPHONES A 5397—A 5398

Demandez PHILIPPE GOSSELIN qui s'occupe spécialement de la clientèle canadienne-française — Deux livraisons par jour — Faites vos commandes en français.